

# L'ILLUSTRATION,

## JOURNAL UNIVERSEL.

28 DÉCEMBRE 1850



Ab. pour Paris, 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 18 fr. — Un an, 36 fr.  
Prix de chaque N<sup>o</sup>, 75 c. — La collection mensuelle, br., 3 fr.

N<sup>o</sup> 409. — Vol. XVI. — Du Vendredi 27 déc. 1850 au Vendredi 3 janv. 1851.  
Bureaux : rue Richelieu, 60.

Ab. pour les dép. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 18 fr. — Un an, 36 fr.  
Ab. pour l'étranger, — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.

### AVIS.

Les abonnements qui expirent à la fin de ce mois doivent être renouvelés le plus tôt possible pour ne point éprouver d'interruption dans l'envoi de l'*Illustration*. La poste ne recevant les numéros que le jour de leur date ou avec le numéro suivant, comme complément de l'abonnement, il en peut résulter, pour les abonnements non renouvelés d'avance, un retard de huit jours dans l'envoi du premier numéro de janvier.

### SOMMAIRE.

Histoire de la semaine. — Voyage à travers les journaux. — Variétés. — Courrier de Paris. — Industrie parisienne. — De la contrefaçon des œuvres littéraires et artistiques. — La veille de Noël, souvenirs d'autrefois. — Un mobilier de police correctionnelle, épilogue. — Lettres sur la France (5<sup>e</sup> article), de Paris à Nantes. — Chronique musicale. —

Souvenirs d'un voyage au Ténéssee. — Monsieur Abraham. — Notice sur Perlet.

Gravures. *L'Allier* et le *Borda* dans la rade de Brest par le coup de vent du 15 décembre. — Décembre, fantaisie par Gavarni; Du 15 décembre au 1<sup>er</sup> janvier. — Magasins d'horlogerie et de bijouterie de C. Detouche. — Un mobilier de police correctionnelle, 21 dessins par Gavarni. — Souvenirs du Ténéssee, six gravures. — Perlet, rôles du comédien d'Etampes. — Rébus.

### Histoire de la semaine

L'année finit assez paisiblement. Les questions qui tiennent le monde dans l'attente subissent un moment de calme; Dieu veuille que ce soit du recueillement et de la méditation. Les conférences de Dresde ont été ouvertes le 23, et nous dirons la semaine prochaine comment se présentent les solutions qu'elles cherchent. A l'intérieur, on se prépare à entrer en campagne pour les grandes épreuves de 1851, qui doivent aboutir constitutionnellement en 1852. Les partis s'observent et se ménagent; ils semblent même assez disposés à se pardonner réciproquement; c'est une manière

d'éviter les explications. Cependant, il faudra bien en venir là, et gare les récriminations. Le procès d'Allais, commencé mardi et continué après la fête de Noël, se terminera probablement trop tard aujourd'hui jeudi pour nous permettre de donner le résultat avant de mettre ce numéro sous presse; mais ce procès est un épisode de l'histoire des intrigues contemporaines dont il sera parlé plus d'un jour.

Tandis que la politique se reposait, le ciel, qui semble aujourd'hui radouci comme elle, a sévi la semaine précédente avec des symptômes extraordinaires. Nous avons rappelé, il y a huit jours, quelques-uns des sinistres de mer arrivés à notre connaissance; mais à cette heure-là même on nous envoyait de Brest le récit d'un accident qui a failli causer une catastrophe, et qui l'eût certainement causée si le fait se fût passé la nuit au lieu de se passer à deux heures de relevée. La corvette de charge *L'Allier* a cassé son corps-mort et est allée tomber sous le beaupré du vaisseau le *Borda*, le vaisseau-école où très-heureusement aucun accident n'est à déplorer. *L'Allier* a été obligé de dématé le grand mât et du mât d'artimon pour se parer. Le lendemain la tempête durait encore; un ouragan furieux fondait sur la



*L'Allier* et le *Borda* dans la rade de Brest par le coup de vent du 15 décembre, d'après un croquis envoyé par M. Th. Barelier.







journal défenseur de la religion et de la morale, et qu'à abandonner la société à ses ennemis.

Ce n'est pas tout; comme *Lélia* n'est pas précisément un ouvrage d'une orthodoxie universellement admise, le *Pays* met en avant, pour la justification de son cadeau d'été, l'autorité de saint Augustin, de saint Augustin, cet homme le plus homme qui ait jamais existé! Voilà donc madame Lola, cette femme la plus femme qui existe en ce moment, placée sur la même ligne qu'un illustre Père de l'Eglise, sous prétexte de éreches d'alcôve à étaler sous les yeux du lecteur; puis comme si ce n'était point encore assez de cette énormité sans exemple, l'écrivain du *Pays* a grand soin de rappeler que beaucoup de femmes ont cherché la célébrité sans avoir eu le bonheur de la rencontrer comme la cidevant favorite bavaroise; cela signifie en bon français que toutes les femmes n'ont pas été assez heureuses pour distribuer des coups de cravache à des gendarmes prussiens, pour épouser un candide M. Heald quand elles avaient déjà un infortuné M. James, et pour faire passer la rue dans leur chambre à coucher! Espérons que les lectrices du *Pays* profiteront de l'exemple de madame Lola, et que nous aurons bientôt toute une génération de femmes célèbres! Pour moi, je demande qu'on ne ramène au *Chouneur*.

En vérité, quelle étrange idée se font donc de leurs abonnés certains journalistes? Le *Pays* n'a vu, dans la publication de *Mémoires* de Lola Montès qu'une spéculation. Il a spéculé sur le scandale et sur la curiosité imbecille. Je sais bien que madame la comtesse de Lansfeld vient d'avoir tout dernièrement ses salons dans lesquels se présentent, à ce qu'on m'assure, les plus farfelus défenseurs de la famille; on va même jusqu'à dire que des lions sur le retour se disputent la possession de ce cœur aussi vaste qu'une place publique; cependant, si les Confessions d'un personnage aussi peu intéressant que cette danseuse éreintée et effrontée pouvaient augmenter la clientèle d'un journal, il faudrait induire de ce fait que la société française est en proie à la plus effroyable des maladies, à la maladie de l'impudicité.

EDMOND TEXIER.

La vente au profit des Polonais malades et indigents aura lieu du 26 au 31 courant, rue Basse-du-Rempart, 26, dans les salons que M. Odier a généreusement offerts pour cette bonne œuvre. On y trouvera un grand assortiment de nouveautés, broderies, tableaux, cristaux, porcelaines, bijoux et objets pour étrences.

Les dames patronesses ont l'honneur d'en donner avis au public. Elles espèrent que les personnes bienfaisantes voudront bien contribuer à soulager tant d'infortunées et honorer la vente de leur présence.

Tout envoi d'argent ou d'objets pour la vente sera reçu avec reconnaissance par les dames patronesses et par la princesse Czartoryska, présidente de la Société de bienfaisance des dames polonaises, rue Saint-Louis-en-l'Île, 2, hôtel Lambert.

### Correspondance.

M. L. L. à Reims. Cette omission regrettable, Monsieur, sera réparée.

M. E. d'H. Mille remerciements, Monsieur, mais il n'y a eu de semaines que nous n'ayons l'occasion de motiver nos refus au sujet de propositions semblables.

M. le vicomte d'A. à Lisbonne, réclame contre un passage d'un article du 2 novembre où il est dit que S. M. l'impératrice douairière du Brésil avait diné à Francfort, à la table d'hôte de l'hôtel de Russie, en compagnie de plusieurs princes d'Allemagne et autres personnes considérables. S. M. impériale, dit M. le vicomte d'A., n'a pas même été à Francfort à cette époque.

L'illustration est en mesure de pouvoir annoncer une série de publications du plus haut et du plus piquant intérêt, sur tous les sujets compris dans son cadre encyclopédique. Jamais, depuis qu'elle existe, elle n'a été si enrichie en possession de travaux plus importants et de dessins aussi variés, aussi curieux. Jamais les écrivains et les artistes aimés de ses lecteurs ne lui ont apporté un concours plus actif et plus zélé. Gavarini nous adresse de Londres des études et des fantaisies qui ont rarement été si intéressantes et si originales; nous en avons vu de si belles, de si originales, de si charmantes. Valentin nous revient d'Afrique, après un voyage de six mois, avec des albums où il a recueilli, dans toute sa vérité originale, la vie de ces peuples dont nous ne connaissons que l'existence officielle et dont il a pénétré, jusque dans les plus petits détails de leurs habitudes sociales et privées, le caractère, l'attitude, la physiologie et le costume.

Nous publierons successivement les études de Valentin et de Gavarini, sur lesquelles nous appelons d'avance l'attention de tous ceux qui savent lire dans un dessin, la pensée profonde ou le caprice spirituel d'un artiste inspiré. C'est comme œuvres à part et indépendamment de leur liaison avec le plan général de l'illustration, que nous annonçons ces précieuses travaux; mais nous ne laissons pas d'insister sur ce qu'ils ajoutent de valeur aux articles spéciaux dont ils forment le magnifique accompagnement.

Nous citerons sur une ligne parallèle nos autres collaborateurs qui suivent de plus près notre travail quotidien, et méritent également notre reconnaissance, justice par le goût et l'approbation de nos abonnés. Janet-Lange, Pharamond Blanchard, Renard, Freemant, Marc, E. Forest, tous prêts à traduire de leur habile crayon les scènes qui s'offrent chaque semaine à la curiosité publique ou à l'engouement de l'histoire contemporaine; tels sont ces noms connus des lecteurs de l'illustration. Mais combien d'autres comme Karl Girardet, Français, Champin, apportent une page détachée de leur œuvre au tableau que nous compo-

sons de tant de tableaux divers? Combien de talents appelés par nous, tels que Cham, Bertall, Stop, etc., ou fournissant par occasion leur contribution volontaire? Notre collection le montre, et notre présent programme le montrera encore mieux.

La rédaction de l'illustration peut vanter ses dessinateurs; il ne convient pas qu'elle se loue elle-même. Les lecteurs lui rendront cependant cette justice qu'elle a su vaincre une prévention née de la concurrence redoutable que le crayon fait à la plume devant le public qui voit par les yeux avant de voir par l'esprit. Il ne tiendrait qu'à nous de citer des témoignages d'une autorité irrécusable qui nous classent de la manière la plus flatteuse comme revue de l'histoire universelle; bornons nous contentement à mériter de tels suffrages, ce qui vaut mieux que de les publier.

### Courrier de Paris.

Le carnaval n'a pas encore secoué ses grelots, et pourtant nous voilà dans la tempête des polkas et des scotch. L'autre soir, à l'Opéra, on a dansé par bienfaisance. Les autorités s'y trouvaient; les notres sont infatigables; le beau sexe leur plaît et elles plaisent au beau sexe, si bien que des le premier tour de polka on pouvait retourner le mot de Beaumarchais en contemplant les groupes: « Il fallait un danseur, et c'est un administrateur qui l'obtint. » Des toilettes, les uns étaient jolies et les autres riches. Les observateurs chagrins auront beau établir des points d'analogie entre notre jeune république et l'ancienne au moment du Directoire, cette comparaison cloche, au point de vue surtout du costume féminin. L'échancrure des robes au-dessous du cou ne fait pas de progrès; elle est ramenée au niveau pudique réglé par la fameuse Isabeau de Bavière, qui introduisit cette mode en France. La robe de bal moderne, d'une étoffe solide et forte, n'a plus rien de mythologique; sous leur diadème de tresses d'or ou d'ébène, ces dames ressemblent plutôt à des Junon qu'à des Iphigénie, et le sacrificateur, comme disait un contemporain de madame Récamier, n'inspecte plus, en les contemplant, les entrailles de la victime. La pudeur moderne donnerait plutôt dans l'excès contraire, et, sous certain rapport, la plaisanterie d'Addison pourrait être encore de circonstance: « Je compare ce bizarre ajustement (le panier) à ces palissades sacrées des temples égyptiens, où l'on finit par découvrir, au fond de l'enceinte circulaire, l'image de la divinité, qui n'est parfois qu'un petit singe. »

On danse à l'Élysée, en attendant le grand jour des réceptions, qui sera celui des déceptions, à ce que disent les boudeurs. L'Élysée a plus de monde que ses salons n'en peuvent contenir, mais ce n'est pas précisément le monde qu'il voudrait avoir. Sauf l'armée et le représentatif, dont les dignitaires les plus essentiels entourent l'Élu de la France, le reste du cortège se compose d'un menu fretin de fonctionnaires. Les costumes sont brillants et les noms obscurs; il y a des ingénieurs pimpants comme des marquis et des auditeurs dorés comme la parure de Charles X; tout cela saute au feu des lustres et des croix d'honneur. La tribu des artistes, réduite à la simplicité du frac noir, en se dédoublant par la luxueuse des décorations qu'elle affiche; on y trouve des peintres dont la boutonnière est une palette irisée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, des statuaires à la poitrine diamantée, et des écrivains inconnus blasonnés comme des ambassadeurs. Assurément, l'antique monarchie, même au plus beau temps de l'OEil-de-bœuf, ne fit pas autant de chevaliers que notre République. Le simple ruban si envié sous l'Empire est abandonné au vulgaire des amateurs; la rosette elle-même reste sans prestige; tout le monde veut être commandeur ou grand-croix. Brantôme écrivait, il y a tantôt trois cents ans: « Le feu roi (Henri II) imagina son nouvel ordre (le Saint-Esprit) par aversion de l'ordre de Saint-Michel, dont les gens de mérite ne voulaient plus, parce qu'on l'avait donné à trop de monde, si bien qu'on a compté jusqu'à trois mille de ces chevaliers. » — Aujourd'hui la Légion d'honneur compte cinquante mille dignitaires, et tout le monde en veut encore. Le progrès est évident.

On nous arrêtera? Au Jardin-d'Hyver, qui vient de s'ouvrir à d'autres divertissements. Le bel fera aussi son entrée demain dans ces beaux lieux, sous les auspices du printemps qui s'y trouve perpétuellement en cage. Les jeunes mères y conduiront leurs jolies fillettes pomponnées à la Watteau, et leurs charmants bonshommes attifés à la Vandick; on circulera sans révérence, on dansera sans morgue, on se bouchera de friandises au bénéfice des pauvres, et il n'y aura point d'autre autorité que celle du plaisir. Grande nouveauté, sans compter celle de la salle; elle est vaste, fleurie, odorante, touffue comme une forêt vierge, rayonnante comme un palais de cristal, véritable atelier des fées, sans voûte et sans ombre, sous sa caresse de verre.

Cette semaine a vu bien d'autres affaires. Le commerce de boucherie est affranchi de la taxe des monopoles. Ce que la philanthropie patenée cherchait en vain depuis nombre d'années, le conseil municipal vient de le trouver, c'est-à-dire que désormais l'ouvrier qui travaille pourra manger de la viande. Le pauvre lui-même en aura sa part, et il n'a plus besoin d'attendre les miracles de la gélatine. En vain le préjugé prêchait pour le statu quo, et la politique disait: Prenez garde et laissez faire la science qui suit nourrir son monde philanthropiquement; un beau jour est venu où le bon sens s'est trouvé plus fort que le charlatanisme, la routine et le préjugé. C'est vraiment une très-grande et très-remarquable nouveauté.

Puisqu'il s'agit toujours du conseil municipal, qui fait si honorablement parler de ses pompes et de ses œuvres, c'est le cas de réparer l'erreur ou nous sommes tombés au sujet de la statuette de Voltaire. On nous certifie qu'elle occupe sa niche dans la façade de l'hôtel de ville; à la distance du sol où elle est placée, il vaut mieux y croire que d'y aller

voir, ainsi que notre obligé correspondant nous y invite. Puisque le conseil municipal de la ville de Paris se décidait au bout de quarante ans à suivre les indications fournies par Voltaire pour la décoration du monument, nous n'aurions pas dû penser qu'il en effaçerait le nom et l'image du grand homme.

Au sujet de la bavette de l'exposition de peinture, notre *mid cul* sera moins formel. L'information était exacte, le projet arrêté et formulé, par qui? peu nous importe. L'essentiel à constater aujourd'hui, c'est que le jury l'a rejeté. Le Salon ne sera pas un réfectoire.

Un grand scandale a été remué, c'est celui des loteries; leurs partisans sont dans la consternation. On ne jouera pas l'achèvement du Louvre. Ces messieurs comptent bien prendre leur revanche en votant l'observation du dimanche. Quant à l'adjudication de l'emprunt, vous en connaissez les détails, sauf le suivant peut-être. On assure que MM. de Rothschild frères s'étaient décidés à retirer leur soumission par suite d'un deuil de famille; mais les sceptiques qui doutent de tout, ou plutôt qui ne doutent de rien, affirment que M. James était déterminé à lutter contre la concurrence du comptoir d'escompte, lorsque M. Salomon apprit par une indiscrétion le chiffre soumissionné par ses adversaires. Au bout du conflit le 3/0 devait échoir aux Rothschild, mais le 5/0 leur échappait. « Si l'en est ainsi, aurait dit alors l'un des deux frères, plutôt que de voir l'emprunt mûri, j'aime mieux le leur laisser tout entier, » et M. James lui aurait donné son assentiment par ces paroles: « Il n'y a rien à dire, c'est le jugement de Salomon. »

Le Théâtre-Français a donné le *Joueur de Flûte*. C'est l'aventure du Persin Pharnabaz qui, après s'être ruiné très-promptement pour Laïs, se vendit comme esclave afin de prolonger son bonheur de quelques jours. Sous le plume de M. Emile Augier, cette anecdote imperceptible est devenue une comédie élogique. Pharnabaz s'appelle Chalcidias, il se donne pour le riche Ariobarzane, et ce n'est qu'un pâle de Thessalie, pauvre joueur de flûte, qui s'est vendu deux talents, un prix fou, à l'usurier Psautis, avec cette clause en usage à Corinthe comme à la Bourse de Paris, *livrable fin courant*. Chalcidias, semblable au Libyen distingué par Cléopâtre, a livré sa liberté et même sa vie pour une nuit de Laïs. L'usurier qui s'occupe de la courtisane est fort surpris de trouver un rival dans son esclave, et quand Laïs est informée du fait, elle s'en émerveille encore davantage, la voilà sur la pente d'un caprice amoureux que l'auteur érige tout de suite en belle et bon passage.

Avec quelle superbe il traite le destin,  
Avec quelle ardeur et tranquille insolence  
Il met sa volonté dans la sombre balance!

La courtisane amoureuse — ce n'est pas autre chose — est donc prise comme ses parraines de la Grèce, dans les serres de l'imagination, et c'est un trait d'observation par lequel elle va le racheur; rien de mieux. A quel prix? deux talents, c'est une somme énorme, et qu'elle se hâte, Chalcidias veut se tuer. Nouvel obstacle, un autre usurier, Bomilcar, avide et rusé comme un Carthaginien qu'il est, a évincé ce bel amour, et comme il sait sa Laïs par cœur, il achète l'esclave dix talents pour le revendre cent à la courtisane; toute sa fortune y passera, et Laïs n'hésite pas. Ce trait d'observation ne vaut pas l'autre, il n'a rien de grec; c'est un expédient de comédie moderne. Je veux croire, puisque la tradition l'atteste, que Laïs eût tout sacrifié à Diogène, mais c'était Diogène, un cynique, une rareté inconnue, une curiosité que les rois et les conquérants venaient voir du fond de l'Asie; mais un obscur joueur de flûte, les courtisanes pas plus que les matrones de l'Attique n'étaient faites pour un pareil sacrifice; c'est le fantôme de la gloire et la grimace de la philosophie qu'elles poursuivaient jusque dans l'entraînement des sens. Au point de vue de la comédie, l'erreur de M. Augier n'est qu'une peccadille; mais il a voulu faire une étude grecque et jouer un air de Laïs, comme M. Ponsard jouait naguère de l'Honneur, et la circonstance est aggravante. Elle s'aggrave encore lorsque, quittant la fantaisie pour la réalité, la courtisane s'enfuit, pauvre et nue, avec son joueur de flûte.

Qu'en pensera Socrate, et que dira la Grèce? Mais l'essentiel à connaître, c'est le sentiment de notre public. La pièce l'a intéressé, quoiqu'elle n'ait rien d'étrange et de neuf: c'est le conte de La Fontaine. Le public a saisi au passage des intentions comiques; un caractère original finement tracé, celui de Bomilcar, l'a mis en belle humeur, et bref il a fait fête à ce mélange un peu barbare peut-être, mais assez piquant de sentiments païens, chrétiens, anciens, modernes, ainsi qu'à ces vers grecs d'intention, gaulois de substance, où l'imitation de Molière se croise avec celle d'André Chénier, et saute de Voltaire à M. Victor Hugo. C'est un succès complet également mérité par l'auteur et par les acteurs. Après la *Cigüe*, et en dépit de *Gabriele*, nous croyons toujours à l'avenir comique de M. Emile Augier; il connaît la scène, rare qualité dans un poète de fantaisie; il est plein de verve et d'esprit; son langage est naturel, et son vers est orné; mais il lui manque encore, sauf erreur, l'invention des caractères et l'unité de style, ces deux à peu près du génie.

Cependant l'épopée napoléonienne se continue au Cirque-Olympique. Les armées se heurtent et la poudre fait des siennes. On assure qu'il s'agit de la bataille de Leipzig livrée sous cette nouvelle rubrique: le *Petit Tondou*. Lorsque la victoire n'est plus douteuse et que l'ennemi a pris la fuite, le tambour bat aux champs, l'empereur descend de cheval et donne la croix à un hussard au milieu du bruit. Ce troisième acte est magnifique, à ce point que les deux premiers sont comme s'ils n'étaient pas. Le dialogue est peut-être grotesque; mais qui est-ce qui l'écoute? Ici, comme à l'Opéra, les paroles sont couvertes par la musique, celle du canon. D'ailleurs, l'habit verdâtre, la capote grise, les grandes bottes et le petit chapeau, il n'en faut pas davantage pour sixante représentations.



Décembre s'en va au milieu de son escorte de nuages épais et sombres, il s'enveloppe en nous quittant d'un voile de brouillards, on attendait son manteau de neige. Il finit encore et toujours dans les tristesses des catastrophes et du néocrologé; et nous allions, suivant une ancienne habitude, lui consacrer une oraison funèbre et allégorique: Gavarni nous en dispense; il faut céder la place à son pinceau. Un magnifique dessin de plus, et la page que nous n'écrivons pas, c'est tout bénéfice; mais voici notre dédommagement, le jour de l'an.

O jour trois fois heureux! l'arbre de Noël vient de secouer ses fruits savoureux; vous allez revoir la royauté de la fève, et voici venir l'anniversaire mémorable qui fait de la ville un paradis. Dix jours de fêtes, de compliments, de chansons, de dragées, d'actions de grâces, de bombance et d'indigestions. « Les éternelles! aurons-nous des éternelles? demandent les enfants. — Oui, mes petits anges, répond le bon père avec une satisfaction intime. — Et moi, mon ami, aurai-je les miennes? — Certainement, ma chère, il le faut bien. »

Il le faut bien! Voilà où vous en êtes, mesdames: on se soumet à l'usage tout en le maudissant; votre jour de l'an, ce charmant Cupidon aux ailes roses, messager d'amour et de madrigaux, on l'accueille comme un créancier et presque comme un recours. Ses compliments sont écrits sur papier timbré; il a beau minauder ses sommations et surer ses requêtes: réfractaires, prenez-garde à vous! vous seriez condamnés aux dépens. Hélas! s'écrie l'époux dans sa douleur, les éternelles, quel abus! et comme l'institution a dégénéré depuis son origine! En vérité, ma chère amie, vous n'êtes pas aussi raisonnable que la femme de Tatus. — Tatus, que voulez-vous dire? — C'était un roi des Sabins, l'inventeur des éternelles, qui, à chaque renouvellement de l'année, donnait à sa femme une branche d'arbre, et ce bon exemple était imité par ses sujets.

En général, les femmes goutent peu cet apologue; la moralité qu'elles en tirent, c'est l'enlèvement des Sabines, et, à leur avis, Romulus dut offrir à Hersie quelque chose de mieux qu'un rameau de chêne. Paris est encore peuplé de Sabins. Sans parler des avarés qui ne donnent rien, ou des prodigues qui sèment leurs prodigalités ailleurs, on en voit qui distribuent d'une main ce qu'ils reprennent de l'autre. Ces faux généreux trompent leur confiance moitié au moyen d'une série d'attrappes qu'ils ont organisée autour du jour de l'an pour échapper à ses fourches caudines. Des la mi-décembre, la pauvre femme sème à foison les sourires et les câlineries: c'est sa graine à diamants et autres parures. Que de soins et de peines pour fertiliser ce sol ingrat: la générosité d'un mari! Bref, l'heure de la récolte a sonné: Monsieur l'apporte au logis dans ses poches. Une étoffe nouvelle, quelle joie! Mais c'est pour habiller à neuf le meuble



Fontaine par Gavarni.

du salon. Et cette boîte d'une dimension respectable, voilà notre surprise, à n'en pas douter; pas encore: c'est un porte-ligueur. Enfin, du milieu d'une liasse de factures acquittées aux frais de la communauté, et qui profiteront au ménage, s'échappe un objet imperceptible: c'est un anneau quelconque, cadeau sentimental et d'autant plus économique, orné des chiffres conjugués et d'une mèche authentique. « Quoi, ce sont de vos cheveux, monsieur, il ne fallait pas vous en priver (c'est un mari chauve); vous faites des folies. — En effet, ce jour de l'an m'a ruiné. — Oui, en ustensiles. — Voilà bien les femmes; il leur faut des colifichets; et si je n'avais qu'à vous offrir une chaudière et son cœur, comme dit la chanson. — Il ne manquerait plus que cela, une chaudière au mois de janvier: je dirais que vous prenez mal votre moment. — Tenez, ma chère, embrassons-nous et que ça finisse. »

La présente vignette vous montrera le thermomètre conjugal sous un autre aspect. La victime du jour de l'an, ce n'est plus ici la femme, c'est le mari. Heureux homme pourtant, d'abord on lui passe toutes ses fantaisies, il est assassiné de petits soins; c'est le bijou de la maison. « Ne le contraindrons pas: voici venir les éternelles. » Ainsi pense la maîtresse du logis, et c'est fort bien penser. Quelques-unes poussent la complaisance jusqu'à simuler le martyre. On se leve plus tôt qu'à l'ordinaire et l'on se couche plus tard; il s'agit de parachever quelque œuvre mystérieuse, bourse ou bretelles brodées, petit mystère d'iniquité innocente, que le héros de l'aventure accepte ordinairement pour un mystère d'amour. Règle générale ou à peu près: la Parisienne achète tout faits les cadeaux qu'elle est censée avoir con-

fectionnés. Se piquer les doigts et user ses beaux yeux à ces travaux sans éclat, c'est une imprudence dont son bon goût la préservera toujours. Les prévenances, les sourires, les cajoleries et l'empressement, chacune de ces douceurs a produit son effet: voilà le thermomètre conjugal arrivé à son maximum; il faut qu'il dégingole. Le mari s'est exécuté. La face des choses, et surtout celle de la dame, a bien changé. C'est la traduction libre du: *Je t'aime un peu, beaucoup passionnément... pas du tout!* Heureusement que le trait de mœurs n'est qu'une exception.

Que vous dire encore à propos du jour de l'an? C'est un anniversaire qui s'éternise, les mêmes compliments, les mêmes sérénades et les mêmes bons mots; autrefois, dans les rues, la même foule et le même spectacle. Il est bien entendu que la ville est plus que jamais un magasin de curiosités. Toute la population est dehors, et l'on se souhaite le bonjour entre deux emplettes. La promenade du jour de l'an vaut celle du mardi gras: c'est une mascarade à visage découvert, où l'on peut reconnaître chacun des masques et des emplois de la comédie humaine. Le généreux, le dis-

sipateur, le glorieux en tournée de cérémonie, le parasite en habit neuf portant sa carte aux amphitryons, le bon père chargé de polichinelles, le flâneur qui jouit de tout et l'avare qui ne jouit de rien. L'éclatant fouillis que les boutiques! Ne mo parlez pas des merveilles orientales, des palais moresques, des villes peintes comme Canton ou Nankin, et des cités mascarades comme Venise et Naples; l'or, les pierres, les brillants tissus, les métaux resplendissants, les étoffes merveilleuses tissées par des fées invisibles: voilà les perles que Paris a tirées de son écrin. Seulement n'allez pas demander quelle est l'éternelle à la mode et dans quel moule nouveau 1851 a jeté son monde et ses fantaisies. En fait d'inventions, on s'accommode assez volontiers du vieux, et il faudra que la nouvelle année s'arrange des nouveautés de ses ancêtres. Il est trop vrai qu'au milieu du progrès général le bonbon reste stationnaire, on s'en tient à la dragée et au fruit confit; les chineries forment la même grimace; ainsi de la littérature du bonbon, qui ne sort pas de la devise et du rébus. Après cinquante ans d'exercice, nous en sommes encore aux énigmes du *Fidèle Berger*.ailleurs, ce sont les mêmes bons hommes plus ou moins réjouissants, les représentants de la république.... du rocco, parleurs à la mécanique, automatés joueurs d'instruments sur toutes les cordes, grands hommes pâte molle ou biscuit. L'esprit français ne se lasse pas de voir toutes choses en caricature; il a l'humour railleuse des vieillards. Certainement notre époque agèyera fort nos descendants, et ils n'auront pas à lui appliquer la maxime de Montesquieu: Heureux les peuples dont l'histoire est ennuyeuse.

PHILIPPE BESNOT.





## Industrie parisienne.

Au moment où l'Angleterre convie les industries du monde entier à l'exposition universelle que l'année 1851 verra s'ouvrir à Londres, et dont la France doit se reprocher d'avoir point pris l'initiative, l'illustration, après avoir depuis longtemps ouvert ses colonnes aux grands établissements industriels français, montrerait plus que de l'indifférence et pourrait même être taxée d'injustice en n'essayant pas de faire connaître successivement à ses lecteurs les produits multiples et variés de l'industrie parisienne appelée à tenir une place si élevée à cette exposition.

L'industrie parisienne, célèbre par le bon goût de ses produits, l'habileté de ses artistes et l'intelligence de ses ouvriers, s'exerce en effet sur un nombre infini d'articles de natures différentes; les efforts nombreux tentés depuis la révolution pour améliorer l'industrie française ont toujours été couronnés de plus heureux succès dans la capitale; mais c'est surtout depuis les longues années de paix dont la France a joui, que Paris est devenu une ville industrielle de premier rang, sans avoir cependant l'aspect d'une ville manufacturière; ses articles portant d'ailleurs un caractère

particulier de nouveauté et d'élégance, sont accueillis et recherchés avec un faveur très-marquée tant en France que dans les colonies et sur les marchés étrangers.

Parmi les branches d'industrie spéciales à cette capitale, l'horlogerie fine, les bronzes, l'orfèvrerie et la bijouterie entrent pour des sommes importantes dans la balance de son commerce.

L'horlogerie mixte, c'est-à-dire celle qui s'exerce sur des pièces provenant de fabriques étrangères ou françaises, et l'horlogerie de précision, dont toutes les pièces sont fabriquées à Paris même, y sont cultivées avec assez d'honneur pour assurer à cette ville le monopole des pendules, dont l'Angleterre seule nous achète pour plus de deux millions par an; et si l'horlogerie de Paris, en ce qui concerne la fabrication des montres, est encore en lutte avec celle de Genève, elle a conservé, pour tout ce qui est art, goût et invention, une incontestable suprématie.

La fabrication des bronzes de Paris, pour les cadres de pendules, flambeaux, candélabres, coupes et autres pièces des garnitures de cheminées, est sans concurrence dans le

monde, et les artistes éminents, créateurs incessants des modèles variés qu'enfante leur inépuisable imagination, sont également sans rivaux. Les produits de cette industrie, qui occupent à Paris plus de cinq mille ouvriers, s'évaluent annuellement à une valeur de 20 millions environ.

L'orfèvrerie qui embrasse tous les objets d'or et d'argent, tels que vaisselle plate, surtout pour la décoration de la table, ornements d'église, etc., ne peut trouver ailleurs que dans les grandes villes la réunion des conditions qu'exige une large fabrication. Aussi Paris, centre de cette fabrication, a-t-il rendu depuis longtemps l'étranger tributaire de la France par le bon goût qu'il a su imprimer à ses produits. Beauté, élégance dans les formes, richesse de dessin et travail parfait, tels sont les caractères des ouvrages qui sortent des ateliers de Paris. Il faut nous d'ajouter que les sculpteurs les plus distingués, les dessinateurs les plus renommés ne dédaignent pas de consacrer leurs talents à cette industrie, qui réclame des mains habiles pour tous ses détails, et qui donne lieu chaque année à des transactions commerciales considérables.



Grande fabrique et magasins d'horlogerie, orfèvrerie et bijouterie de C. Detouche, 158 et 160, rue Saint-Martin.

Quant à la bijouterie, chacun sait que c'est une des branches les plus importantes du commerce français, et celle où constato de la manière la plus évidente la supériorité des arts du modelage, de la ciselure et du dessin, les progrès toujours croissants de l'industrie parisienne. La fabrication de cette innumérable multitude de bijoux que, par besoin, la mode et le caprice font sortir des ateliers de joûterie, consomme chaque année 1,500 kilogrammes d'or, représentant 12,400,000 francs environ; la main d'œuvre, qui occupe plus de 7,000 ouvriers, tant bijoutiers, émailleurs, serisseurs, graveurs, ciseleurs, etc., que doreurs, urreurs, estampeurs, fondeurs et guillocheurs, égale à peu près le prix de la matière employée, ce qui porte cette fabrication au chiffre de 24 millions qui ne s'appliquent absolument qu'à la main d'œuvre et au prix du métal dégagé de valeur des nombreuses pierrieres que la joaillerie est appelée à monter chaque année à Paris.

Indépendamment des maisons qui se livrent à la fabrication spéciale des différents articles que nous venons d'énumérer, il s'est formé dans Paris de puissants établissements commerciaux, qui, à l'aide de capitaux considérables, ont, puis un certain nombre d'années, essayé de donner une us forte impulsion à l'une ou à l'autre de ces branches de

l'industrie parisienne. Le plus important de ces établissements n'a même pas reculé devant l'audacieux projet de les réunir toutes, c'est celui que M. C. Detouche a formé dans la maison portant sur la rue Saint-Martin les n° 158 et 160.

Dans de vastes magasins, salons et galeries, décorés avec goût, et au développement desquels trois étages suffisent à peine, s'étale sans confusion, et au contraire avec un ordre parfait, tout ce que la fabrication parisienne peut produire en horlogerie, bronzerie, orfèvrerie et bijouterie-joaillerie.

L'horlogerie offre au choix depuis la simple horloge de village jusqu'au régulateur compliqué, qui, après avoir obtenu à l'exposition des produits de l'industrie française en 1849 la médaille d'argent, doit aller en conquérir une autre à l'exposition de Londres; depuis le cartel en bois du prix le plus modique jusqu'au modèle de pendule en bronze doré ou florentin du travail le plus nouveau et le plus recherché; depuis la montre d'argent à savonnette jusqu'à la montre marine, au chronomètre le plus perfectionné, et jusqu'aux ingénieux appareils uranographiques de M. Guénal.

Près du flambeau destiné au travailleur solitaire, l'art du bronzier expose des candélabres et des bras de cheminée empruntant à la Grèce ses formes pures et sévères, à la renaissance ses élégantes arabesques, et aux réminis-

ces de Louis XIV et de Louis XV leurs plus capricieuses enroulements. Dans les vitrines consacrées à l'orfèvrerie ont été réunies les pièces les plus simples de la vaisselle plate ordinaire, aux modèles riches et variés des objets destinés à la décoration de la table la plus élégante; la fabrique du village ainsi que celle de la ville y trouveront chacune les vases et objets du culte en harmonie avec les ressources larges ou bornées de leurs églises respectives.

Enfin les montres de la bijouterie renferment à côté de l'alliance brisée la bague au chaton orné d'un riche camée; le bracelet en argent et la croix à la Jeannette près du collier de perles fines à fermoir émaillé; les simples boucles d'oreilles en or et l'écrin complet éblouissant de diamants et de pierres.

Si à cette réunion inusitée se joint encore la garantie de toutes les marchandises livrées, un prix fixe toujours coté avec modération, la facilité de faire des commandes et de ne point prendre livraison qu'autant que leur confection satisfait le goût le plus difficile, on ne s'étonnera plus de l'honorable clientèle que la maison Detouche a su se faire à Paris et dans la province, et des débouchés considérables qu'elle a créés tant dans les colonies qu'en pays étranger.

G. FALAIPIER.



## De la Contrefaçon des œuvres littéraires et artistiques.

La propriété des œuvres littéraires ou artistiques n'est plus contestée aujourd'hui que par un petit nombre d'écritains qui se font payer le plus cher possible, et défendent de reproduire les écrits dans lesquels ils la combattent. C'est donc une question jugée qu'il serait inutile de discuter. L'exercice du droit n'est pas encore toutefois aussi généralement reconnu que le droit lui-même. Parmi les publicistes et les juristes consultés qui admettent la propriété littéraire, il en est qui se sentent tentés de tolérer la contrefaçon, sinon indigne du moins étrangère. Deux ou trois sophismes se sont emparés de certains esprits, et à tel point qu'ils ont fini par leur sembler des vérités. Sur ce point, la discussion est encore nécessaire. Aussi, bien que nous nous proposons surtout dans cet article d'examiner les moyens proposés ou pris jusqu'à ce jour par le gouvernement français pour mettre un terme à la reproduction illicite des œuvres littéraires et artistiques, croyons-nous devoir préalablement entrer dans quelques détails historiques et statistiques sur la contrefaçon, en résumant le principal argument de ses partisans honteux ou avoués.

Personne ne l'ignore : la Belgique, et en Belgique, Bruxelles, sont le centre d'un immense commerce de contrefaçon qui forme à la librairie française les marchés du monde entier. A peine un livre, destiné soit à un succès de vogue, soit à une fortune durable, a-t-il paru à Paris, qu'il est réimprimé par des libraires de Bruxelles ou des autres villes de la Belgique — quand je dis libraires, je me trompe ; je devrais dire des sociétés en commandite, constituées au capital de plusieurs millions de francs, et ayant des comptoirs et des sous-comptoirs dans les principales villes du globe. Les résultats de cette double opération sont faciles à concevoir. Pour les rendre plus clairs, je prends un exemple : M. Didier, de Paris, achète 15,000 francs à M. Guizot le manuscrit de *Monk*, et le fait imprimer, je suppose, à 5,000 exemplaires qu'il vend 5 fr. ; c'est donc 3 fr. de droits d'auteur qu'il a à payer par chaque exemplaire. M. Méline, de Bruxelles, réimprime cet ouvrage, et, comme il n'a pas de droits d'auteur à payer, il peut, en le vendant seulement 2 fr., courir les mêmes chances de bénéfices que M. Didier, qui est obligé de le vendre 5 fr. En conséquence, les libraires de l'Angleterre, de la Russie, de la Sardaigne, de la Prusse, de l'Espagne, de l'Italie, des Etats-Unis, du Mexique, etc., qui croient pouvoir placer des exemplaires de *Monk*, s'adressent à M. Méline, de préférence à M. Didier, parce que les consommateurs ou les acheteurs sont d'autant plus nombreux que le prix de la marchandise est moins élevé, et M. Didier, qui a fait une spéculation hasardeuse, repoussé ainsi du marché extérieur par une spéculation presque assurée, se voit réduit au marché intérieur peut-être insuffisant, sans compter que dans certaines provinces frontalières la contrefaçon lui fait encore une concurrence redoutable. Ce que je viens de dire d'un libraire et d'un livre s'applique à tous les libraires et à tous les livres français.

Et qu'on le remarque bien : ce n'est pas seulement aux éditeurs, c'est aussi aux auteurs que la contrefaçon porte préjudice. Si les éditeurs pouvaient compter avec certitude sur la vente des marchés étrangers, ils accorderaient aux auteurs ou les auteurs exigeraient d'eux une rémunération plus forte de leurs travaux. En outre, la contrefaçon ne se borne pas à tuer les ouvrages existants ; elle en empêche un grand nombre de naître, soit par les craintes malheureusement trop fondées qu'elle inspire aux éditeurs, soit par la réimpression anticipée des articles de journaux ou de revues composés tout exprès par leurs auteurs pour en former des volumes.

On a dit pour justifier, pour excuser la contrefaçon, que tout en portant atteinte à des droits individuels, elle servait néanmoins, par l'abaissement de ses prix, à faciliter au dehors la diffusion des œuvres de l'intelligence. Cet argument, produit à la tribune française par un de ses orateurs les plus éminents et de ses hommes d'état les plus sensés, ne supporte pas l'examen. Qu'on ouvre à la librairie française tous les marchés étrangers qui lui sont aujourd'hui fermés, et elle y vendra ses produits à des prix inférieurs à ceux de la contrefaçon. Rien de plus facile à expliquer et à comprendre. Les frais fixes ou généraux d'un livre, c'est-à-dire les droits d'auteur, la composition, les moyens de publicité, les dépenses d'administration diminuent pour chaque exemplaire à mesure que le nombre des exemplaires tirés augmente. S'il venait à 1 franc, par exemple, pour un tirage à 2,000, ils tombent à 25 cent. pour un tirage à 8,000. Si, dans l'état actuel des choses, un livre français se vend à 8,000 exemplaires dans le monde entier, 2,000 exemplaires au plus sont fournis par l'éditeur qui, par conséquent, est obligé de retirer 1 franc pour frais généraux sur chaque exemplaire. C'est la contrefaçon belge qui vend les 6,000 exemplaires restants. Mais la contrefaçon n'est pas un contrefacteur. Elle se compose d'ordinaire pour un ouvrage un peu important de trois contrefacteurs qui se font concurrence. Chacun de ces contrefacteurs vendra 2,000 exemplaires pour sa part, et aura par conséquent — bien qu'il ne paye pas de droits d'auteur — 50 cent. de frais fixes et généraux à percevoir sur chaque exemplaire. Eh bien, supposez la contrefaçon détruite n'importe par quel moyen, supposez que l'éditeur français vende seul les 8,000 exemplaires, il aura, bien qu'il paye les droits d'auteur, 25 cent. de moins de frais fixes ou généraux que les contrefacteurs belges. Il pourra donc s'il le veut, et en tout bien entendu l'y déterminera, vendre son livre pour un marché que ni lui n'aurait vendu, ni la contrefaçon, et la destruction de la contrefaçon servira, mieux encore que son maintien, à faciliter au dehors la diffusion des œuvres de l'intelligence. Seulement alors cette diffusion aurait lieu au bénéfice de celui qui aurait risqué une partie de sa fortune pour la faciliter.

Il est difficile d'apprécier en chiffres le tort que la contre-

façon belge cause chaque année à la librairie française. Les tableaux d'exportation publiés par l'administration belge sont évidemment incomplets et inexacts. Ainsi, en 1818, la France a exporté en livres, gravures et papiers de musique, — les documents officiels ne distinguent pas entre ces trois sortes d'objets, — 974,000 kilogrammes, représentant une valeur officielle de 7,900,000 francs, et si nous devons en croire les tableaux officiels de l'administration belge, dont nous ne contestons pas la bonne foi, mais dont nous ne pouvons pas accepter les chiffres, les exportations des livres belges se seraient élevées

en 1813 à 231,000 kilog., soit 1,489,000 fr.
en 1815 à 227,000 „ „ 1,830,000 „
en 1816 à 213,000 „ „ 1,308,000 „
en 1817 à 194,000 „ „ 1,200,000 „

Nous ne connaissons pas les relevés de 1818 et de 1819, mais nous pouvons rappeler ceux de quatre années précédentes qui, quels que soient les chiffres véritables, témoignent du moins des progrès toujours croissants de ce commerce avant 1816 :

en 1836, 90,417 kilog. donnent 512,692 fr.
en 1837, 121,871 „ „ 731,226 „
en 1838, 138,190 „ „ 829,140 „
en 1839, 170,743 „ „ 1,033,771 „

Admettons que ces chiffres soient exacts, — ce qui est une pure hypothèse, — et voyons comment les exportations de 1811, 1815, 1816 et 1817 se sont réparties dans les diverses contrées du globe. Le tableau suivant est emprunté également aux documents officiels :

### EXPORTATION DES LIVRES BELGES.

Principaux pays de destination.	Valeurs officielles en francs			
	en 1811.	en 1815.	en 1816.	en 1817.
1. Prusse.....	413,000 fr.	437,000 fr.	411,000 fr.	431,000 fr.
2. Pays-Bas.....	437,000 „	558,000 „	385,000 „	222,000 „
3. Angleterre.....	145,000 „	191,000 „	120,000 „	121,000 „
4. France.....	73,000 „	61,000 „	94,000 „	104,000 „
5. Toscane.....	24,000 „	23,000 „	95,000 „	75,000 „
6. Brésil.....	30,000 „	40,000 „	64,000 „	63,000 „
7. Villes anseatiques.....	101,000 „	67,000 „	60,000 „	69,000 „
8. Luxembourg.....	14,000 „	21,000 „	19,000 „	19,000 „
9. Etats-Unis.....	9,000 „	21,000 „	10,003 „	18,000 „
10. Chili.....	7,000 „	6,000 „	9,000 „	18,000 „
11. Espagne.....	2,000 „	4,000 „	3,000 „	17,000 „
12. Cuba.....	12,000 „	8,000 „	7,000 „	12,000 „
13. Portugal.....	23,000 „	17,000 „	10,000 „	10,000 „
14. Turquie.....	9,000 „	6,000 „	11,000 „	9,000 „
15. Russie.....	29,000 „	15,000 „	5,000 „	7,000 „
16. Francfort.....	73,000 „	8,000 „	8,000 „	6,000 „
17. Rio de la Plata.....	5,000 „	„ „	6,000 „	3,000 „
18. Danemark, Suède et Norvège.....	5,000 „	5,000 „	1,000 „	3,000 „
19. Sardaigne.....	14,000 „	26,000 „	26,000 „	„
20. Autriche.....	6,000 „	12,000 „	7,000 „	„
21. Deux-Siciles.....	4,000 „	1,000 „	5,000 „	„
22. Mexique.....	3,000 „	6,000 „	9,000 „	„
23. Pérou.....	4,000 „	„ „	„ „	„

Les envois de 1817 comprenaient : en livres brochés et en feuilles, évalués à 6 fr. le kilog., 162,000 kilog., soit 973,000 fr. ; en livres cartonnés et reliés, évalués à 7 fr. le kilog., 32,000 kilog., soit 226,000 fr.

Du reste, il ne faut pas s'y tromper, la contrefaçon a des effets désastreux pour les pays où elle s'exerce, quand ces pays parlent la langue dans laquelle sont écrits les ouvrages qu'ils contrefont. Elle détruit, soit dans ses développements, soit dans ses germes, toute littérature nationale. Malgré d'honorables efforts qui ont donné quelques résultats satisfaisants, on ne peut pas dire que la Belgique et les Etats-Unis aient une littérature. En effet, les écrivains belges ou américains ne produisent pas ou produisent peu, parce qu'ils sont assurés d'avance de ne retirer aucun bénéfice de leurs travaux, la contrefaçon, qui n'a pas de droits d'auteur à payer, vendant à vil prix ces ouvrages supérieurs ou égaux, s'infiltre, si l'on veut, — à ceux qui lui pourraient produire ; aussi la société des gens de lettres belges et celle des artistes ont-elles adressé récemment à la chambre des représentants et au sénat des pétitions dans lesquelles elles ont demandé l'interdiction de la contrefaçon. Toutefois ce serait se faire illusion que de croire que la contrefaçon, qui cause de si graves préjudices et aux littérateurs étrangers et à la littérature nationale, soit une épuration avantageuse. Certains contrefacteurs se sont enrichis, mais ce sont des exceptions heureusement rares. Le délit, j'allais dire le crime, porte avec soi son châtiment : la concurrence a ruiné la contrefaçon belge, ou du moins a tellement diminué ses profits par l'abaissement des prix qu'elle ne produit plus que pour produire, c'est-à-dire pour entretenir des imprimeries et des papeteries. Elle est arrivée à ce point qu'elle croit devoir diminuer le nombre et l'importance de ses opérations. M. Méline prouvait, il y a quelques jours, au directeur de la *Revue britannique*, M. Amédée Pichot, qu'il avait réduit son tirage d'un tiers.

Mais quelles que soient les exportations, les ventes à l'étranger du chiffre même approximatif ne nous est pas connu, les réalisations de bénéfices ou les pertes de la contrefaçon belge, toujours est-il qu'elle cause un tort énorme à la librairie française, car elle lui ferme ou partie tous les marchés étrangers. Aussi depuis plus de vingt-cinq ans la librairie française proteste contre les abus de la contrefaçon et s'est efforcée d'y mettre un terme. Jusqu'à ce jour ses plaintes ont été à peu près inutiles. Elle a échoué dans toutes ses tentatives, car la France est un pays où la réforme la plus insignifiante, la plus nécessaire, la moins contestée attend un ou deux siècles sa réalisation, à moins qu'elle ne s'achète au prix d'une révolution.

En 1810 un traité est conclu avec la Hollande ; il resto à

l'état de projet, car il n'est même pas suivi des conventions spéciales qui devaient en assurer l'exécution.

En 1813 une convention en date du 25 août est conclue avec la Sardaigne pour garantir dans les royaumes de France et de Sardaigne la propriété des œuvres littéraires et artistiques. En 1816 une convention supplémentaire est ajoutée à ce premier traité ; mais ces deux conventions ne reçoivent aucune exécution, c'est-à-dire que malgré leurs prescriptions la contrefaçon belge continue comme par le passé à inonder le marché arde de ses produits. Aussi le 2 décembre dernier, M. le général Lalitte, ministre des affaires étrangères, a-t-il présenté à l'Assemblée législative un projet de loi sur une troisième convention conclue avec la Sardaigne, et ayant pour objet, selon l'exposé des motifs, d'assurer respectivement à la propriété des œuvres d'esprit et d'art publiées dans les deux pays des garanties plus efficaces contre la contrefaçon étrangère. Ce projet, ajoutait plus loin M. le général Lalitte, malgré le soin apporté à la rédaction des traités précédents et la loyauté extrême avec laquelle le Cabinet de Turin a invariablement cherché à en assurer l'exécution, l'expérience a montré que le but poursuivi n'était que *tres-imparfaitement atteint* — M. le ministre eût pu dire pas du tout — et que les contrefaçons étrangères de nos principaux ouvrages de librairie continuaient à trouver un vaste débouché dans l'intérieur du royaume sarde. Une commission a été nommée par l'Assemblée législative pour examiner ce projet de loi et elle a choisi M. Victor Lefrance pour rapporteur.

Le troisième traité conclu avec la Sardaigne sera-t-il plus efficace que les deux premiers ? Il est permis de l'espérer. Toutefois, avant qu'il ne soit discuté par l'Assemblée législative, le Cercle de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie, fondé depuis quatre ans (1), a cru devoir soumettre à la commission un certain nombre d'observations qui ne peuvent manquer d'y faire apporter quelques modifications importantes. Ainsi, par exemple, MM. les libraires, imprimeurs et papeteriers eux-mêmes demandent avec raison qu'on empêche non seulement la publication et l'introduction, mais la vente des œuvres d'esprit et d'art contrefaites. En conséquence, ils proposent que tout ouvrage contrefait de l'un ou de l'autre pays existant au moment de la convention dans les magasins des libraires ne puisse être vendu qu'après avoir été frappé sur le titre d'une estampille et que tout ouvrage neuf d'une édition contrefaite qui ne porterait pas l'estampille constatant l'antériorité de sa publication ou de son introduction soit considéré comme une contrefaçon prohibée. Plus loin ils sollicitent, avec non moins de raison, une réduction plus forte des droits actuellement établis à l'importation dans le royaume de Sardaigne, des livres, dessins, gravures ou ouvrages de musique publiés dans toute l'étendue du territoire de la République française. Ces droits sont encore trop élevés. Pour les livres brochés, ils restent fixés à 30 fr. les 100 kil. et pour la musique gravée à 60 fr., tandis que l'introduction en France des mêmes produits n'est frappée que d'un droit de 10 fr. par 100 kil.

Nous n'aurions pas parlé de ce mémoire qui soulève et résout beaucoup d'autres questions d'exécution ou de détail, s'il ne posait pas avant tout un grand principe dominant toute la matière. Ce principe, c'est la reconnaissance entière et formelle du droit de propriété en France pour tous les ouvrages publiés par les étrangers dans leur pays. La librairie française, nous devons le dire à sa louange, a plusieurs fois déjà formulé ce vœu. Dans un mémoire en date du 20 janvier 1810, elle disait en parlant de cette disposition :

Elle consacre un principe fécond et qui trouvera des imitateurs ;

Elle appelle la reconnaissance des écrivains étrangers ; Elle donne au gouvernement français le droit et lui impose le devoir de réclamer, en toute occasion, l'abolition par les étrangers d'un principe que la France a reconnu elle-même à leur profit.

Au premier coup d'œil, cette mesure peut paraître un sacrifice ; mais elle est de notre part une initiative honorable, et elle nous paraît féconde en résultats assez prochains. Lors de la présentation du projet d'union douanière avec la Belgique en 1814 et à diverses époques, la librairie française a renouvelé la demande qu'elle adresse encore aujourd'hui à l'Assemblée législative ; elle persiste à croire — que le seul moyen efficace de protéger la propriété littéraire est dans un ensemble de traités internationaux, et que cet ensemble de traités ne saurait être obtenu tant que la France elle-même n'aura pas pris une généreuse et loyale initiative, en proscrivant chez elle et sans conditions la contrefaçon des ouvrages étrangers ; — que les écrivains français paieront dans cet acte une force bien plus grande pour poursuivre les débiteurs de contrefaçon, car ils ne pourront plus leur répondre que la France commet le même délit à l'égard des autres Etats ; en effet, ce n'est plus seulement un intérêt personnel qu'ils auront à défendre, c'est un acte immoral, condamné par la législation de leur pays, dont ils réclameront la répression. En conséquence, elle sollicite de l'Assemblée législative et du Pouvoir exécutif le vote et la promulgation du décret suivant :

Le droit de propriété des auteurs étrangers sur leurs œuvres publiées à l'étranger est assimilé en France au droit des auteurs français.

Cette grande mesure ferait à coup sûr honneur à la France. Mais lui serait-elle vraiment utile ; en d'autres termes, ne risquerions-nous pas de devenir devenus victimes de notre générosité ? C'est l'opinion, nous devons l'avouer, de beaucoup de bons esprits. Toutefois, qu'on ne l'oublie pas, l'Angleterre (31 juillet 1818), la Prusse, le Danemark, les Etats du pape, les Etats-Unis, la Toscane, la Sardaigne ont déjà admis la réciprocité ; et, d'ailleurs, qui connaît mieux le

(1) M. Pagnerre, éditeur, président, MM. Bailly et Leclercq, éditeurs, vice-présidents ; M. Gualot, directeur de la papeterie d'Essonne, secrétaire.



besoin de la librairie, qui est plus intéressé à sa prospérité que les libraires? Ne soyons pas plus républicains que la République. Or les libraires, les imprimeurs, les papeteriers français — sans bien entendu ceux qui s'enrichissent des produits de la contrefaçon — sont unanimes pour réclamer la reconnaissance franche et sans restrictions du droit de propriété en France pour tous les ouvrages publiés par les étrangers dans leur pays. « Pour les nations, comme pour les individus, disent-ils, les sociétés réunies de la Société des gens de lettres et de la librairie, la morale est une, et ce serait une triste ressource que de se défendre momentanément contre l'immoralité d'autrui. La contrefaçon est une usurpation de propriété; il faut avoir le courage de la déclarer hautement, et donner aux autres l'exemple du sacrifice. Qui, il appartient à la France de prendre encore, comme pour le droit d'aubaine, une généreuse initiative. Qu'elle déclare nettement et sans réserve que le droit des auteurs (étrangers sur leurs œuvres publiées à l'étranger est assimilé chez nous aux droits des auteurs sur leurs œuvres publiées en France, et ce sera un grand exemple donné au monde, en même temps qu'un pas immense fait dans une carrière de justice et de loyauté où toutes les nations tiendront à honneur de nous suivre. »

ADOLPHE JOANNE.

## La veille de la Noël.

SOUVENIRS D'AUTREFOIS.

C'était la veille de Noël! L'heure du gros souper était sonnée depuis longtemps à l'antique horloge de bois de la grande salle; tout était prêt pour recevoir les convives, la table dressée avec une magnificence inusitée était les mille séductions appétissantes d'un repas moderne, l'air inconnu de nos pères; l'office envoyait de ses profondeurs les parfums les plus balsamiques, et personne n'arrivait. Aussi mon aïeule allait et venait avec une impatience qu'elle s'efforçait vainement de déguiser. Tantôt elle s'approchait de la fenêtre dont elle soulevait les lourds rideaux pour voir si, à travers les brouillards du soir, elle n'apercevait pas ses enfants qu'elle attendait; mais la nuit était sombre et le vent du nord soufflant par rafales emportait des tourbillons de neige et ne permettait pas de rien distinguer. D'autres fois elle regardait la porte avec anxiété espérant sans doute que ses convives apparaîtraient tout à coup par un effet magique de sa volonté; la solitude et le silence semblaient se jouer de sa peine, en demeurant seuls, comme des hôtes importuns, maîtres des lieux que devait aimer le bruit, le plaisir et la gaieté. Découragée, elle revenait s'asseoir près du feu, s'agitait, ne pouvait tenir en place, frappait le parquet de ses fins petits sabots pour se calmer au son de sa propre impatience, et jetait enfin des regards inquiets et furtifs vers la pendule, la priant en vain de s'empêcher sa marche, car le balancier inexorable n'en pressait pas moins sur le cadran le pas silencieux et continu des aiguilles accomplissant leur rotation régulière, marquant des heures impartiales dans leur durée et insensibles aux vœux sages ou insensés de ceux qui veulent en arrêter ou en accélérer le cours.

Ce fut avec un véritable désespoir qu'elle entendit lézarder le timbre précurseur de l'heure. Neuf heures allaient sonner! mais au même instant un autre son y répondit; le lourd martinet de cuivre ébranla vivement la porte coquée, des pas pressés résonnèrent dans le corridor, et ma grand-mère heureuse oubliant, dans la joie de embrasser ses enfants, son impatience, ses inquiétudes et le long sermon qu'elle leur avait préparé. Puis réunissant autour d'elle la bande joyeuse de ses petits-enfants, et sortant avec solennité de sa poche une cloche qu'elle y tenait cachée depuis nombre de jours, elle ouvrit une porte, et tous, frissonnants de bonheur, nous entrâmes en tumulte dans un grand cabinet splendidement éclairé, où sur une table s'élevait l'arbre de Noël, radieux des bougies et des jouets attachés à ses branches. Autour étaient étalées, groupées, arrangées, des fantaisies d'enfants aussi charmantes que variées. La poupée aux dents d'ivoire, aux yeux d'émail, à la robe bouillante, pomponnée et satinée comme une grande dame, brillait à côté d'un chevalier armé de pied en cap, pareil aux anciens preux. L'ovale cavalier éperonnait un cheval toujours lugeux, mais toujours immobile; des fantassins couraient le pas de charge sur leurs tablettes de bois, des escadrons de lanciers chevauchaient à travers les ballons, les cerceaux, les raquettes, en faisant quelquefois mordre la poussière à d'innocents polichinelles, acteurs obligés de semblables fêtes; puis des tambours, des clairons, des sabres, des fusils, appareil guerrier déployé pour charmer l'humeur mariale des petits garçons, mêlés aux rubans, aux chiffons, aux bijoux, aux coffrets à l'usage de la coquette naissante des petites filles. Il y en avait pour tous les âges, pour tous les goûts, pour rattraper et captiver des imaginations d'enfants. Quand nos transports et nos cris de joie eurent cessé, lorsqu'on nous eut attachés à la contemplation de ces merveilleuses assemblées des bazars de Paris et des foires de Nuremberg, ma grand-mère donna le signal du souper, chacun entra dans la salle et prit place autour de la table ou longe couverte symétriquement alignées attendaient depuis longtemps les convives. Des flacons remplis de vins aux blancs reflets, ou aux teintes aussi chaudes que le rubis, semblaient vouloir lutter de séductions avec les mille riens, hors-d'œuvre indispensables d'un repas. Les citrons du pays s'élevaient auprès des combrèmes à la robe verdâtre, les olives luisaient pendant aux champignons sauvages conservés dans l'huile, le beurre se baignait en paquets mignons dans l'eau claire de ses gondoles, ça et là une foule de conserves enfermées dans des pots de verre aux logs cois ou à la base rebondie excitait par leur mystérieux dehors l'appétit et la curiosité. Les légumes, sous les apprêts les plus

variés, encombraient la table; de superbes poissons nageaient dans leur sauce aromatique ou disparaissaient à demi sous les herbes marines qui leur prêtaient leurs parfums, en faisant miroiter à la lumière leurs écailles aussi diaprées que les couleurs de l'arc-en-ciel; ils étaient entourés de coquillages qui les escortaient comme leurs tributaires naturels.

Pour ornement aux coins de la table s'élevaient dans leurs vases de terre brune quatre grosses gerbes de blé en corne verte que le plus jeune enfant de la maison avait fait germer dans l'eau et soignée avec la plus vive sollicitude depuis un mois pour cette solennité. Coutume ancienne des pays perses qui forçait la nature à produire, bien avant le temps, le froment saint et béni pour l'associer à sa joie dans un jour grand de miracles et le consacrer à Dieu comme un hommage de reconnaissance et d'amour. Au milieu, pour surtout principal, un candélabre d'argent massif mariait sa lumière avec celle du lustre, et d'un commun accord ils frappaient d'éclatantes vives l'arçenterie, s'étendaient en reflets éclatants, en losanges capricieux, en ronds étincelants sur la mate blancheur des porcelaines, et changeaient enlin en diamants, en rubis, en émeraude, en topazes ou en saphirs merveilleux les facettes brillantes des cristaux. Le buffet plaît sous le poids des fruits, des oranges à l'écorce vermeille, des melons blancs à la pulpe douce et savoureuse, des gâteaux dorés et parfumés, du nougat nuancé, de la verte pistache, du miel transparent dans les coupes et des confitures embaumées.

Un immense feu embrasait l'âtre et envoyait des pyramides de flammes dans l'antique cheminée, et par moments, lorsque ces mêmes flammes vacillaient sous le souffle du vent en décrivant des spirales ou des langues de feu, on distinguait dans l'ardente profondeur du foyer la bûche de Noël, bûche énorme de bois coupé du tronc du plus vieux arbre de la forêt voisine, suivant une ancienne tradition. Le feu bûche était relié à profusion autour de la salle; les lumières se joignaient à travers ses rameaux, qui s'élevaient en touffes gracieuses en bouquet élégant; le bois courait en girandoles le long des murs, disparaissait derrière un faisceau d'armes pour reparaître au bas d'un vieux portrait en y traçant un chiffre symbolique; il s'élevait ensuite en festons au-dessus des portes, décrivant des arcades, des colonnes sur les boiserie, et mêlait enfin ses jolis fruits rouges et ses feuilles sombres et menues aux girandoles du lustre, en se perdant sous une grosse branche d'oranger suspendue au plafond, d'après un vieux usage du pays.

Cet intérieur, ainsi éclairé et animé, avait un charme de gaieté et de bien-être en contraste avec la rigueur de la saison, et donnait un nouveau prix à cette atmosphère si chaude, à ce foyer ami, à ce toit paternel si fécond en souvenirs, à cette table hospitalière qui nous réunissait ainsi tous chaque année à pareil soir, pour retremper nos âmes aux saintes douceurs des affections de la famille. En effet, qui pourrait dire les sentiments divers qui agitaient les convives: dans cette salle étincelante de lumières, ne voyaient-ils pas comme à travers le verre transparent d'une lanterne magique, les mille incidents de leur enfance, les émotions impétueuses ou paisibles de leur jeunesse? Chaque lambris, chaque meuble resté à la même place ne leur retraçait-il pas un jour de bonheur, une heure de rêverie, des instants d'illusions à jamais perdus? Autrement, ce jeune homme à imagination lointaine n'aurait-il pas rêvé la gloire et la célébrité au coin de ce foyer? N'aurait-il pas rêvé voir le monde ouvrir devant sa colonie, et se lever à l'horizon de son Eden de plaisirs, lui apporter, comme le génie de la *Lampe merveilleuse*, les trésors et les grandeurs? Cet autre, dont l'âme aimante rêvait une affection tendrement partagée, n'aurait-il pas vu pour la première fois à cette place la compagne aimée de sa vie? Là, cette jeune femme n'aurait-elle pas reçu la loi d'un époux adoré? Ici, son enfant ne lui avait-il pas souri, et son père ne l'avait-il pas béni, agglomérée près de ce fauteuil vétéral? N'avaient-ils pas tous aimé, pleuré, souffert en ces lieux? De pareils souvenirs ne s'effacent pas de la mémoire, de semblables émotions ne peuvent s'oublier, car cette trinité de bonheur et de misère s'inscrit dans le passé en caractères de feu; parce qu'elle brûle ce qu'elle touche et consume ce qu'elle a une fois aimé.

Ma grand-mère, heureuse à l'idée de ses enfants, qu'elle voyait autour d'elle entourant sa vieillesse de respect et d'amour, regardait tour à tour ces têtes blanches et brunes, ces fronts pensifs ou joyeux, ces hommes dans la force de l'âge, ces femmes charmantes, ces petits enfants espérances et gracieux; anneaux d'une même chaîne, liés les uns aux autres par les liens indissolubles de la famille. Alors de sa voix maternelle et enjouée elle encourageait l'appétit pressé de s'éteindre, ramenait la gaieté par ses sourires, était enfin l'animation et la vie de ce banquet, qu'elle présidait comme l'aitule adorée de ses nombreux petits. Parfois ses yeux attristés et rêveurs s'arrêtaient sur la plate occupée jadis par un être aimé, face qu'il avait laide vide; une larme brillait sous sa paupière comme un hommage qu'elle rendait à celui qui n'était plus, mais dont le souvenir cher et sacré vivait toujours dans son cœur. Puis ses regards reprenaient leur douceur, le sourire revenait sur ses lèvres pâles par les regrets, en contemplant cette génération blonde et bouffie d'enfants aimables; génération destinée à remplacer celle qui s'éteignait, comme le fruit remplace la fleur, puis tombe et se renouvelle, et qui faisait son espérance, sa consolation et son orgueil. Et elle les voyait tous réunis un soir à la veille de la Noël, et les flacons circulaient, et la causerie se ranimait vive et gaie, et les paroles affectueuses s'échangeaient dans toute l'effusion du cœur. Et les cloches se mirent à sonner en joyeux carillons, en brillantes volées la messe de minuit, interrompant de leurs voix vibrantes les joies mondaines de ce jour. Il semblait qu'elles eussent emprunté les sons éclatants de la trompette sonore de l'ange messager annonçant autrui aux pasteurs la naissance du Christ, pour commander par leurs chants

puissants et passionnés le recroûtement et la prière. A ce signal bien connu, chacun fit ses préparatifs; les uns s'envolèrent de leur manteau, les autres firent les entours de fourrures, les servantes ajustèrent leur pelisse, en s'armant des filots qui devaient déclarer notre route; ma grand-mère m'abrita sous sa mante, et ne prenant par la main, nous ouvrirent la marche.

C'était lien une nuit de Noël, triste, froide et glacée par le vent du nord. Les étoiles scintillaient sur le sombre azur du ciel, comme autant de points d'or se détachant d'une gaze noire. La neige dardait sous nos pas ou s'élevait de temps à autre. Quelques retardataires isolés venaient se joindre à nous ou passaient rapidement en se perdant dans l'obscurité. Au loin, les feux des lanternes sordes s'entre-croisaient, on eût dit des lueurs folles sortant de terre et dansant une ronde fantastique. Le silence n'était interrompu que par de pauvres petits enfants réunis en bandes et chantant des Noëls de porte en porte pour implorer la charité.

La foule était grande aux abords de l'église; chacun voyait dans un semblable anniversaire avoir sa part de prières et de bénédictions. Dans l'intérieur, l'église resplendissait sous l'ardeur de ses lustres; de hauts chandeliers d'or étincelaient près du tabernacle; les colonnes disparaissaient sous leurs têtes de brocarts et de soie; partout des fleurs, partout grandeur, majesté, lumière et harmonie. Les prêtres, revêtus de leurs chasubles splendides, s'avancèrent vers l'autel; et dans une chapelle, une humble crèche, symbole de douleurs, rappelait la naissance du Fils de Dieu fait homme dans la pauvre étable de Bethléem. Le sacrifice s'accomplissait; l'encens montant en spirales embaumées, comme un mystérieux emblème de la prière, se perdait dans la profondeur des nefs. L'orgue jetait ses larges et merveilleux accords à travers les voûtes, ou mêlait sa voix aux voix sages des chœurs de jeunes filles qui chantaient des Noëls d'allégresse. Certes c'était un coup d'œil imposant, que ces fidèles ainsi prosternés au pied des autels y apportant leurs vœux éternels, leurs prières, leurs larmes, leurs désespoirs et leurs joies! L'église, le lieu, la solennité de la cérémonie, ce mélange de pompe et de splendeur religieuse, avec le néant qu'elle coïncidait, ces fronts courbés vers la terre par la main puissante du malheur ou de l'espérance, les humbles prières de ces âmes souffrantes venant implorer la merci de ce Dieu qui console, redoublait cette solennité sublime, et jamais fête plus auguste ne frappa mon imagination d'enfant.

La messe venait de finir, les derniers sons des orgues vibraient encore dans leurs tuyaux d'airain; l'air imprégné de senteurs de l'encens enveloppait de ses moelles et chaudes vapeurs les fidèles, sortant en foule des portiques, distraits par les mille bruits de la sortie. Je regardai autour de moi. Près d'un pilier, à genoux, priait une petite fille à la figure angélique; ses vêtements attestaient la misère la plus profonde, et ses mains jointes, serrées avec ardeur, ses yeux noyés de larmes, sa bouche contractée par le chagrin annonçaient une violente douleur. Bientôt l'enfant se mit à sangloter en jetant des regards égarés autour d'elle, murmurant des mots que je ne pouvais entendre, en tendant ses petites mains délicates avec l'anxiété du désespoir. L'impression déchirante d'une semblable détresse agit vivement sur mon cœur. Mon aïeule venait de finir sa prière et se disposait à partir; d'un geste suppliant je lui montrai la pauvre alligée, et l'entraînai avec moi, je la conduisis près de la petite fille en pleurs. Ma grand-mère, toujours bienfaisante et bonne pour le malheureux, s'émut profondément à l'aspect de ce pauvre petit être isolé et en apparence sans appui. « Mon enfant, lui dit-elle, pourquoi pleurez-vous? qui vous donne tant de chagrin? Parlez! je puis vous aider, vous secourir. » La petite alligée tressaillait en entendant cette douce voix, et levant vers moi aïeule des yeux craintifs, dans lesquels brillait une lueur d'espoir. « Hélas! madame, répondit-elle, j'ai bien faim; j'ai froid, je n'ai pas d'asile, et j'ai tant de peur par une nuit si noire, que je prie le bon Dieu de m'appeler à lui dans son saint paradis. — Vous n'avez donc pas de mère, ma pauvre enfant? personne ne s'intéresse donc à vous? » Les pleurs de l'enfant redoublèrent. « Ma mère est morte, madame! Ceux qui m'avaient recueilli m'ont chassée hier disant qu'ils étaient trop pauvres pour me nourrir, et qu'un soir de la veille de la Noël on m'assisterait si j'implorais la charité. Ah! madame, ne m'abandonnez pas! vous qui paraissez si bonne, ayez pitié de moi. — Chère grand-mère, lui dis-je alors spontanément, croyant faire plus d'impression sur un cœur charitable, tu n'as toujours dit qu'on t'avait Dieu dignement en secourant au semblable; eh bien! dans un si beau jour, ne me refuse pas; tu m'as promis de belles étonnes, mais la plus belle étonne pour moi serait de recueillir cette pauvre petite fille. » Mon aïeule me souriait doucement d'un air charmé et attendri; elle releva la jeune alligée, la baisa au front, et se tournant vers moi, elle ajouta: « Mon enfant! les pauvres sont nos frères, et nous devons partager avec eux. Connait-ils eux-tu que je ne recueille pas la protégée? et même, même le bienfait n'aurait pas en lui sa récompense en donnant à l'âme une suprême satisfaction. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: Quiconque donnera un verre d'eau en mon nom sera récompensé. » L'orphelin ravi baissa la main de ma grand-mère, et jetant un dernier regard plein de reconnaissance vers la crèche, elle dit tout bas: Noël! Noël! soyez bini!... et nous sortîmes de l'église.

Arrivés au logis, l'enfant eut encore sa part du gros souper. Une chambre bien chaude, un bon petit lit la recruta. Pour moi, heureux et satisfait de ma journée, je m'endormis profondément. De beaux rêves bercèrent mon sommeil; de gracieuses jeunes filles, transfigurées comme des vierges, des anges aux ailes d'or, entouraient mes rideaux blancs, et m'envoyaient de célestes sourires et de douces paroles; et au milieu d'eux il me semblait voir le visage radieux du petit protégé qui répliquait encore: Noël! Noël! soyez bini!...

ARTELLUS ZAMPA.



Un mobilier de police correctionnelle. charade en action par Gavarni. — (Voir le dernier Numéro.)



Commerçant.



Artiste peintre.



Vingt-six ans et demi.



Artiste coiffeur.



Artiste dramatique  
et graveur sur bois.



Un Témoin à charge.



Profils de Témoins.



L'Avocat. — Or donc . .



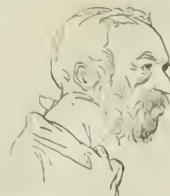
Un Témoin à décharge.



Profils de Témoins.



Profils de Témoins.



Autre banc de Témoins.



## Un mobilier de police correctionnelle, charade en action par Gavarni.



Commentaires et rafraîchissements sur le quai aux Fleurs.



Commentaires et rafraîchissements. — Pourquoi faire en République des Procureurs du Roi?

## Épilogue.

Lecteur judicieux, il n'est pas que vous ne parcouriez quelquefois le récit de ces causes *macaroniques* dont les détails badins varient agréablement le fond un peu sombre des journaux consacrés aux matières de procédure. Vous aurez infailliblement alors reconnu au passage, dans cette galerie d'originaux que Gavarni vient de faire passer sous vos yeux, les personnages obligés, immuables de ces scènes populaires dans lesquelles la gravité du délit disparaît devant les incidents récréatifs ou grotesques. Ces procès, nous allions presque dire ces représentations, d'une physionomie allègre, qui empruntent tout à tour dans leur exposition la verve humoristique de l'homme du peuple, le langage métaphorique et si vivement imagé des joyeuses commères ou le babil précieux de la grisette, constituent de véritables tableaux de mœurs. Nous détestons le paradoxe et la contre-vérité. Nous déclarons de propos ferme qu'à notre jugement aucune comédie ne pourra jamais prototyper avec le même relief le caractère français.

Les esprits superficiels pourront seuls se méprendre sur la portée morale de l'œuvre de Gavarni. La sottise, la présomption, l'impudence, tous les travers de l'esprit, le vice même, y sont bafoués et stigmatisés. Chacun des portraits de cette galerie individualise un ridicule. L'ensemble de cette étude réalise une conception comique d'un tour infiniment piquant.

Ce n'est pas tout, cette peinture charmante offre encore l'intérêt et le mouvement d'une narration attachante et bien faite. Peu de récits d'audiences fourniraient une pareille abondance de détails, un concours aussi grand de personnages, une diversité aussi tranchée d'attitudes, de costumes et de mœurs. On voit se mouvoir, on entend parler chacune de ces figures. Il est facile de suivre les débats sur ces pages en blanc où l'artiste a disposé ses acteurs, comme les pièces d'un échiquier dont la marche, quoique tracée d'avance, doit se prêter à toutes les combinaisons du joueur. On ne saurait imaginer, dans les conditions du vrai, du naturel, une action dans laquelle chacune de ces figures ne vienne s'enca-

drer d'elle-même; leur réunion résume en effet tous les éléments de la vie commune.

On pourrait proposer aux moins pénétrants de reconstituer dans son entier le récit que Gavarni a écrit sous une forme abrégée, mais d'une manière complète cependant, et ils n'omettraient à coup sûr aucun des faits, aucune des saillies, aucune des particularités caractéristiques de cette cause dont on sait le fond par les détails. Ce qui nous paraît une tâche facile pour les moins déliés ne saurait être qu'un jeu pour le lecteur de *L'Illustration*, lequel, selon notre estime, doit réunir au plus haut degré la perspicacité, un jugement prompt et sûr, un goût éclairé, une imagination fertile. Nous voulons l'essayer sous la forme d'un défi courtis.

Nous proposons en conséquence à ceux de nos lecteurs qui tiendraient à justifier la bonne opinion que nous avons conçue d'eux en général, un concours littéraire dont voici le programme :

Développer dans l'exposé d'une cause judiciaire, d'après le mode adopté par la *Gazette des Tribunaux* pour les comptes rendus de ce genre, les principaux caractères esquissés par l'artiste.

L'action devra comprendre les divers personnages du dessin, et autant que possible dans l'ordre qui leur est assigné dans la série.

Afin de soumettre à l'uniformité les pièces du concours, nous indiquerons ici quelques traits qui devront entrer dans la composition. — L'accusé a quarante ans; la partie civile en a soixante; — c'est, dit Chicaneau, le bel âge pour plaider.

On ne pourra, même par voie d'allusion, s'écarter du respect dû à la magistrature; mais il n'est pas défendu de s'égarer aux dépens des avocats, de ceux dont l'éloquence contribue sûrement à faire condamner un client débonnaire, mais aussi trop confiant.

Les développements fournis par les témoins devront être renfermés dans le cercle des convenances, quoique pris dans la nature même du personnage et dans la vérité.

Telles sont les clauses générales du concours. Nous n'avons rien à prescrire quant au genre d'esprit qu'il conviendra de faire entrer dans cette esquisse de mœurs judiciaires. Nous dirons seulement qu'il ne saurait être ni bas, ni même grossièrement trivial, mais seulement populaire dans la bonne acception de ce mot.

*L'Illustration* prend l'engagement d'insérer dans ses colonnes l'esquisse qui lui paraîtra réunir la plus grande somme de mérites, après un examen impartial. Aucun de nos rédacteurs habituels ne sera admis à concourir.

Les auteurs pourront garder l'anonyme, à condition de se renfermer dans les dispositions de la loi, qui prescrit la signature pour les écrits publics, en même temps qu'elle laisse circuler dans le monde une foule de produits sophistiqués, frauduleux, nuisibles même, sans l'étiquette du marchand.

Enfin nous offrons, moins comme une prime d'encouragement que comme un témoignage de notre estime et de notre reconnaissance, un abonnement gratuit d'une année au journal *L'Illustration*, au compétiteur heureux dont le travail sera agréé par notre conseil de rédaction.

Nous convions à ce concours tous les hommes d'imagination qui nous font l'honneur de nous lire. Il ne faudrait pas qu'une fausse honte ou qu'une idée dédaigneuse de l'importance même du sujet proposé arrêtaient les esprits timides ou présomptueux; bien des académies ont plus d'une fois proposé des sujets de concours qui, avec des apparences de gravité, étaient au fond moins sérieux que le nôtre. On ne devra pas perdre de vue d'ailleurs que nous avons assigné au travail que nous attendons, toute l'importance d'une œuvre comique bien faite.

— Quoi! diront les stoïques avec hauteur, nous ririons et nous ferions rire! — Eh! messieurs, ne riez point, s'il vous plaît, ou riez avec gravité, — comme les Espagnols, — si vous le savez. Mais, de grâce, laissez-nous rire, nous qui tenons, avec un moraliste ingénieux, que la plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.



## Lettres sur la France.

DE PARIS A NANTES.

A Monsieur le Directeur de l'ILLUSTRATION.

## VIII.

DE SAUMUR A ANGERS. — ANGERS. — D'ANGERS A NANTES.

Le pittoresque qui s'est subitement arrêté : gubérts entrecoupés de vignobles en haies et plantés d'arbres fruitiers, rappelant la triple culture de la splendide vallée du Grains-saint ; pays égayé, fertile sans embaumement, monotone comme la médiocrité heureuse. A demi-kilomètre, la Loire, qu'on ne voit pas, coule presque tarie et tout impitoyable entre saules et peupliers. Nul incident digne de remarque. A la seconde station seulement, l'un des conducteurs du train, ouvrant notre wagon, y pousse avec efforts une grosse dame de campagne tout effarée et halaboute, qui, à peine le convoi en marche, se prend à pousser des cris de désespoir et supplie, mais assez en vain, comme on peut le croire, la locomotive d'arrêter. Voyant que la machine demeure sourde à ses interpellations déhantes, elle fait mine, mais tout de bon, de se jeter par la portière. Heureusement la taille de la dame s'oppose à l'exécution de ce furieux projet !

— Hélas ! c'est fait de moi, dit-elle en retombant anéantie sur son siège. Mes bons messieurs, je suis une femme perdue ! Et mes enfants, les pauvres petits innocents, que vont-ils devenir ?

Habitante de ces contrées passablement primitives, où la hennissante machine est encore un objet d'éclair, la pauvre femme faisait son premier début dans ces chaires trainées par le monstre aux poumons de fer, aux naseaux de feu. Elle avait, avant de risquer cette effroyable aventure, rassemblé la dose de courage et de résignation dont elle était capable ; mais la provision, probablement netite, s'en était trouvée épuisée juste au moment de l'entreprise.

Nous flûtes du notre mieux pour calmer la douleur et assourdir les cris perçants de cette Niche trop plaintive, dont l'idée fixe était de conserver une mire à sa lignée villageoise, et crimes y parvenir en lui faisant entendre, nous et les autres voyageurs, que si elle périsait, chose encore douteuse, nous nous cotiserions pour prendre à l'envi soin de son orpheline famille, ainsi que notre cœur touché et nos tympans endoloris nous en imposaient le devoir. Mais la bonne femme, interrompant ses cris aigus, ne lâissa pas de déployer un certain sens en nous faisant observer que, si elle sautait ou si le wagon prenait feu, nous serions inmanquablement broyés ou grillés avec elle. La remarque était juste, et cette perspective, sans rassurer la bonne femme, put la consoler un peu. A quelque chose le malheur est toujours bon — celui d'autrui. Cette tendre mère villageoise savait d'intuition son Larocheoucauld. Elle nous laissa achever presque en paix notre court voyage, au terme duquel nous eûmes tous la satisfaction, et elle la surprise, de nous sentir en assez bon état de conservation, nul d'entre nous, à ce qu'il nous sembla du moins, ne formant plus d'un seul morceau.

## ANGERS.

Quand on aborde de ce côté la capitale de l'Anjou, le premier monument qui frappe les regards, c'est le château immense, énorme, menaçant, flanqué à ras de quinze ou vingt tours formidables. Que si quelqu'un regrette, au point de vue de l'art, la ruine de la Bastille, qu'il se console : il la retrouve intacte, magnifique d'horreur et d'insolence, grandiose aux bords de la Maine. Ce gracieux castel, joliment décoré par le haut d'un cordon léopardé de tuffau et de schiste, et damassé noir et blanc (disposition fréquente dans les constructions du treizième au seizième siècle), fut, dit-on, le palais de la mémoire archéologique sur Angers, bâti par saint Louis. Il faut lire sans doute : « Sous saint Louis, » j'en demande pardon à l'érudition angevine. Les ducs d'Anjou, les frères des Plantagenêt, étaient de hauts et puissants sires, et ils n'étaient point gens à céder à quiconque, fût-ce au roi de France, l'honneur et le plaisir de se bâtir de ces forteresses inexpugnables, avec casernes, oubliettes et cachots de toutes les sortes, où le despotisme local devait avant tout s'assurer d'un point d'appui inébranlable contre sujets et suzerains. Mais quel qu'en soit l'architecte, ce sombre monument n'en demeure pas moins l'un des morceaux les plus parfaits, l'un des types les plus puissants de cet art féodal et carré par la base, où tout est combiné pour la force, ou rien n'est sacrifié au stérile et illusoire plaisir des yeux. Mais la force seule, parvenue à ce luxe de perfection, d'exubérance et de brutalité, devient une beauté réelle, et les prodigieuses cubes de maçonnerie féodale édifiés par nos pères, dans leur sauvagerie grandiose, méritent une place dans l'histoire, au même titre pittoresque et poétique que les monuments égyptiens et les tours de Michel-Ange. Ce caractère n'est nullement empreint plus fortement, ni si fortement peut-être que dans ce château angevin, le mieux conservé et le plus surprenant dans la carrière et les assises, encastrées dans les entrailles de la terre, aient résisté à huit siècles de jacqueries, de luttes de suzerain à vassal, de discordes religieux, de guerres civiles, de révolutions sociales et politiques, enfin d'invasions ennemies.

Angers est une ville noire comme Lyon, Birmingham et Saint-Etienne. Ce ne sont point pourtant les vapeurs de la houille qui en obscurcissent l'atmosphère et lui donnent cette teinte enfumée, mais bien les schistes et l'ardoise dont elle est bâtie et qu'elle puise en abondance, à ses portes mêmes, dans des carrières séculaires exploitées, l'une de ses richesses. Elle abonde pourtant en villes maisons contemporaines du château, vergetées, chevronnées de solives noires, à toits pointus et à nuivets, comme celles du Rouen gothique ou du quartier juif à Francfort. Toute pleine des témoignages irréversibles du passé, et du passé le plus lointain, mais irrégulière, montueuse, entortillée et

refrognée, mal gracieuse autant que possible, elle intéresse sans nul doute, mais repoussé pour le voyageur. Il semble en la voyant avec sa tour de d'écrou, ses bouillies de ruelles, les mesures, d'impasses, le tout d'un grand caractère, je l'avoue, et fort propre à faire une décoration d'opéra, que ce soit une ville triste, aséptique et d'humeur foncée comme ses toits et ses murailles. Bien loin de là, et l'on n'appréhend pas sans surprise qu'Angers soit au contraire une ville de plaisirs, d'émotions fiévreuses et de fort beaux esprits, aimant, outre les joies des arts et les délicatesses littéraires, la haute chère, le luxe, les folles nuits de bal et tous les genres d'élégance. Il paraît que le roi René, avec son corps qui repose sans trêve sous les voûtes de la belle église Saint-Maurice, aux deux fleches si audacieuses et si sveltes, a légué à ses chers concitoyens d'Anjou une assez notable parcelle de l'âme de trouver et du joyeux esprit qui l'animent de son vivant. Une demi-douzaine de fort grandes dames et autant d'opulents et jeunes menestrels donnent le ton et ne souffrent pas que les gais coeurs du plus grand des chorégraphes et des musiciens couronnés subissent le ruel affront de tomber en désuétude dans les antennes possessions de ce roi maître de ballets, plus philosophe à lui tout seul que Frédéric II, Joseph II, avec la grande Catherine. On raconte même, sous le manteau, de ces exploits d'hiver que l'on ne peut se retenir, de ces *Nouvelles nouvelles* qui font songer aux temps gracieux où l'orecette était mis en action, de ces poudres qui sentent de fort près leur vieux Louvre ou leur hôtel de Nesles, moins le côté tragique, et de celles qui faisaient dire au capitaine Buridan, de ce ton désolé, et de cette voix du nez que lui prêtait M. l'évêque : « Que voulez-vous, ce sont de grandes dames ! »

Enfin, si l'on croit nos auteurs, la ville noire est une Chypre, une Capoue et une Venise. Je ne l'eusse pas deviné.

Il y a à Angers un musée remarquable : toutes les écoles y sont représentées par des toiles plus ou moins antiques, et un livre, l'œuvre d'un jeune homme, non seulement et dresse la longue nomenclature, mais accompagne chaque page de commentaires explicatifs et de réflexions ingénieuses à l'usage des gens de lourde intelligence et d'esthétique médiocre. Voici un joli petit spécimen que je prends au hasard, page 31, de ces arguments bénévoles et pittoresques : « Desnoy (François). — *Betzabé au bain*. — Betzabé, femme d'Urie, étant au bain, fut aperçue par David. Ce prince fut si touché de sa beauté qu'il la fit venir dans son palais et en abus. (O David ! heureusement la phrase abuse de la langue et ne dit pas précisément de quoi vous avez abusé !)

Je poursuis : — « Tandis que Betzabé sort du bain avec l'aide d'une de ses femmes (équivalent limité mais ici à la place d'un texte par trop biblique), David du haut de son palais l'aperçut et prit la considération avec plaisir. » (O David, voici un parait et un plaisir qui vous condamnent ! Nous pouvions douter avant le texte, car cette vénérable physiognomie de roi de pique qu'en effet j'aperçois au haut d'un balcon ne nous révèle aucunement le plaisir que vous paraissez (à ce qu'il paraît) éprouver, et dans notre ignorance profonde de la légende de Betzabé et d'Urie, nous n'osions jamais pénétrer le dessous de carte, sans le perfide commentaire qui nous découvre les noircisseurs d'une figure mieux faite pour les ardeurs du vichit que pour les fureurs de l'amour.

Après David. — Le principal attrait de ce musée est la galerie David (d'Angers), tout entière formée des œuvres et par les dons du grand et généreux artiste. Son œuvre sculpturale est la plus complète avec les médailles où son infatigable et démocratique burin a décerné la gloire et l'immortalité à tant de fronts plébiens. Peut-être noble excès du reste) pourrait-on lui reprocher de n'être pas assez ménager de ses ardoises et d'en amoindrir le prix par trop d'universalité et de munificence. En effet, la numismatique de l'avenir n'apprendra pas sans admiration, par les bronzes du grand statuaire angevin, que notre époque, unique dans les siècles, compte déjà à cette heure quatre cent et tant de grands hommes. Je n'en veux point citer, de peur que l'opinion du présent nuise à certains aspects de la postérité, ce dont je serais réellement désolé pour eux et pour elle. Ne faisons donc point les dégoutés et, prenant en bloc le panthéon de M. David, félicitons la ville d'Angers et de posséder cette riche collection d'illustres prolifs, et de compter parmi ses citoyens l'artiste éminent qui portera leurs traits, idéalisés comme leur gloire, aux générations futures.

La partie archéologique du musée renferme des spécimens fort curieux et tout récemment découverts de sépultures gallo-romaines des cinquième et sixième siècles. Ce sont des cercueils en plomb renfermant, avec un grand nombre d'ustensiles ou menus bijoux propres à jeter un grand jour sur les usages de nos ancêtres, des squelettes dont la plupart sont tombés en poussière au contact de l'air ou à la main de pression, mais dont quelques-uns cependant ont subsisté, bien qu'à l'état de gypse impenétrable qui semble prêt à se vaporiser au premier souffle. Rien ne fait mieux sentir que ce plâtre humain le peu qu'il est l'homme et la fragile texture de son enveloppe terrestre. Les momies ne sont que hideuses : c'est la roquette de la dissolution et l'hypercristallisation de la tombe. La cendre et les fragments d'os à demi brûlés rappellent désagréablement la débâcle culinaire. Je donne de laucoup, — puisqu'il faut épier et que l'on ne peut s'en dédire, — la préférence au procédé gallo-romain, qui laisse la mort accomplir d'elle-même, à son gré, son œuvre éternelle et lente de destruction.

Toutes ces collections diverses, dont l'ensemble ferait honneur à plus d'une grande cité, sont pittoresquement abritées sous les voûtes mi-renaissances, mi-gothiques d'un vaste et beau manoir seigneurial, désigné sous le nom de *Logis Barreau*. Ce splendide logis, qui appartient à la triste mère de Louis XIII, rappelle un souvenir historique peu édifiant, celui de la bataille que la mère et le fils faillirent se

livrer à quelques pas de là, à la journée du Pont-de-Cé, et qui se termina heureusement par une réconciliation éphémère entre les deux générations belligérantes. Louis XIII, qui plus tard en appela, eut un bon mouvement dans cette occurrence. Il fit sa commission à sa mère, l'embrassa, et l'on vint souper en grande liesse à ce même *Logis Barreau* que je vous décrirais plus en détail si l'heure de deux, venant à sonner tout à coup, ne me rappelait aux bords de la Maine, où déjà fume et s'échappe le pyroscaphe de bas-bord qui va nous conduire à Nantes.

## D'ANGERS A NANTES.

La Maine, qui s'est grossie de la Mayenne et de plusieurs autres affluents mornes, a pris, lorsqu'elle arrive à Angers, où elle n'est qu'à peu de kilomètres de son embouchure, un large développement, et elle ne le cède guère, avant de se confondre dans la Loire, à ce grand fleuve comme ampleur et écart entre ses deux rives. Le petit steam-boat qui nous porte, n'élè comme une sardine, calculé pour voguer sur toutes les basses eaux, et sans eau, si l'en est besoin, range tout d'abord en partant les sinistres débris du pont de la *Basse-Chaine*, dont les deux culées seules sont demeurées debout, supportant encore quelques restes d'amarres et de crampons de fer. Loïn de nous la pensée de revenir sur la lugubre catastrophe du printemps dernier ni d'en faire remonter à qui que ce soit la responsabilité accablante ; mais il faut du moins reconnaître que ce fut une étrange fatalité que celle qui fit choisir ce fragile tablier pour le passage d'une pesante troupe armée, dans un ville où deux ponts de pierre, dont l'un tout neuf et magnifique, offraient au malheureux bataillon du 11<sup>e</sup> une voie si sûre et si transi naturelle à deux ou trois cents pas de là. Il faudrait ou se hâter de reconstruire ce pont de funeste mémoire, ou en faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges ; car c'est non seulement un deuil national, mais un ferment d'émersion que présentent ces lamentables débris.

Après une heure ou deux de navigation, près du joli village de la Poissonnière, la Maine se jette dans la Loire. A dater de ce point, le fleuve, pour ainsi dire, n'est plus qu'un archipel tout panaché d'îlots verdoyants : lurs têtes saupées, leurs mextricables saules dévotant sur le fleuve rétréci dont les bras, cessant de réfléchir la lumière d'anche du ciel, semblent couvrir sur un lit d'algaes, de gomon et de pourpier sombre. Parfois, s'éclaircissent ses sinu, il nous montre des rives toutes chargées de mêmes frondaisons, des mêmes teintes de sinople. L'aspect en est riant, mais monotone : il donne ce que j'appelle un étourdissement de verdure. Tant de peupliers et de saules repose l'œil d'abord et le sature ensuite. On rend plus de justice, après cinq heures de cette interminable feuille, au *ruisseau de la rue du Bac*. On finit par le regretter tout de bon si un petit coteau, une vieille tour, les ruines de quelque donjon féodal, un pont suspendu, un village qui semble toujours à la voile ou au lendemain du déluge, ne venaient de temps en temps rompre cette végétation corvillonne. Voici Chalonnes et Champagné, où l'on voit encore les débris du château de ces fameux Gilles de Retz, de ce terrible *Barbe-Bleue* qui enlevait les petits enfants des deux sexes pour les faire servir à Dieu seul, et ses malheureuses victimes peuvent savoir quels diaboliques et alchimiques sortilèges. Plus loin, Montjean et Ingrande, la dernière commune de l'Anjou ; Saint-Florent, dont le nom, célèbre dans les fastes de l'insurrection vendémienne, rappelle le beau trait du marquis de Bonchamps qui, blessé à mort, donna ordre d'éparner les quatre mille bleus que les blancs allaient mitrailler après la bataille de Chollat. Aussi est-ce un républicain, M. David d'Angers, qui lui a érigé la statue, juste prix de son humanité, qu'on voit à Saint-Florent, et où l'artiste l'a représenté sur un brancard, se soulevant avec effort pour adresser aux siens sa noble et suprême parole. Après Angers, dont je n'ai rien à dire, Champocéennes (*Castrum celsum*), remarquable par les grandes ruines d'un château fort qui joua un certain rôle dans les guerres du douzième au quatorzième siècle, et obtint notamment l'honneur d'être pris successivement par Henri II (Plantagenêt) et par saint Louis.

C'est à peu près en cet endroit que, si j'ai bonne souveraineté, le fleuve, s'élargissant tout à coup, déchirant son immuable rideau d'arbres, développe ses deux grands bras autour d'une île colossale et nous laisse voir, du milieu de cette espèce de rond-point, une admirable plaine que termine à droite, et tout au bout de l'horizon, une roche abrupte et sauvage. Sur cette base granitique s'élève jusqu'à une croix gigantesque. A ce monument singulier, sur lequel se pressaient déjà dans notre tête mille hypothèses légendaires, se rattache en effet une petite histoire assez étrange, mais toute neuve ; elle est d'hier. La voilà, telle que nous l'a contée sur le pont, en fumant sa pipe à l'arrière, un vieux marinier qui tient le gouvernail sur notre *meuble flottant*.

Il y a quelques mois, me dit-il, que mourut un gentilhomme de ce pays, nommé M. de L... Il laissait de grands biens à partager entre cinq fils. Il y avait assez de terres pour les mettre tous à l'aise ; mais il n'y avait qu'un château, malheureux ement il s'en était débarrassé des arbres ; vous ne pouvez le voir d'ici. L'un des fils s'était mis en tête de garder pour lui le château ; il le voulait absolument ; mais comment faire, puisqu'il fallait tirer les lots au sort ? Alors, il eut l'idée de promettre au bon Dieu que, si le château lui tombait, il s'élèverait là, sur cette roche, la plus grande croix que l'on ait vue en mémoire de son père. Il en fit un pri, car, peu après, on en est venu au tirage et le château lui tomba. Alors, on dit qu'il oubliât quel temps de remplir son vœu ; c'était sans doute le trop d'aise qui lui broutait la conscience. Mais sa mère, une sainte femme, lui avait rappelé sa promesse au bon Dieu en l'honneur de son défunt père, il faut lui rendre cette justice qu'il s'est tout de suite exécuté. Dès le lendemain, il a fait venir les charpentiers, les serruriers, les maçons, les l'a montré l'endroit ; ils ont travaillé fort, et voilà maintenant



trois semaines que la grande croix est sur ses pieds. Ça lui coûte bon ! à ce qu'on dit, mais il n'a fait que ce qu'il doit. Quand on promet, il faut tenir. »

Ce singulier récit me remet en mémoire ces quatre vers de l'*Eluirdi* :

L'ile — et l'action lui sera salutaire,  
D'un bel entêtement veut régler son père,  
Afin de consoler le défunt de son sort,  
Par tout ce grand bonheur que l'on fait à sa mort.

Il est vrai qu'il s'agissait moins ici de consoler le défunt que le survivant. Mais il n'importe : contrairement à l'usage des casuistes, le moyen justifie la fin dans ce cas plus qu'excentrique. Le fils a son château, le défunt a gagné une croix à la loterie, et il a cela de commun avec bon nombre de vivants.

Telle est l'habileté des marins de Loire que, malgré les difficultés dont la navigation de cette rivière est hérissée, ils la parcourent dans tous les temps et à toute heure. De menus branchages jalonnent la route liquide indiquent les sables mouvants et les bas fonds à éviter. La nuit, une succession de phares s'allume au flanc des îles ou sur les berges de la rive, et projette une lueur mystérieuse sur l'eau noire ou glisse noire pyroscaphe. C'est après plusieurs heures de cette navigation clair-obscur que notre net Argos au lénébreux panache nous dépose dans l'un des nombreux canaux ou bras de fleuve de la Venise armoricaine, contre le *Port-Maillard*, entre le château de Nantes, d'où s'éleva si bien le cardinal de Retz, et la place du Bouffay, où, moins heureux que lui, son ancêtre le maréchal (le Barbe-Bleue déjà nommé) avait très justement payé de sa tête, deux siècles avant, ses folies lueuses, son amour de massacre et sa monomanie infantile.

FÉLIX MORNAND.

### Chronique musicale.

A Dieu ne plaise que nous finissions l'année en gardant le moindre poids sur notre conscience de chroniqueur. Nous nous bâtons donc de donner acte à M. Saint-Léon de la lettre qu'il nous a adressée ces jours derniers, lettre conçue d'ailleurs en termes très convenables et fort-obligeants pour nous. D'après sa réclamation, il paraît que dans la distribution d'éloges que nous avons faite à propos de la première représentation de l'*Enfant prodige*, nous n'avons pas assez nettement séparé la part de l'auteur des divertissements, de celle qui revenait à l'auteur de la mise en scène. Que nos lecteurs le sachent donc bien : les deux marches du second acte, le lever du rideau et la bachanal du troisième acte, le tableau de l'apothéose, ont été réglés par M. Saint-Léon. Cela n'empêche rien d'ailleurs aux éloges que nous avons donnés à M. Leroy pour tout le reste de l'ouvrage, qui a été mis en scène par lui. Mais, ainsi que nous l'avons dit il y a quinze jours, tout cela, si brillant qu'il soit, n'est qu'accessoire à nos yeux ; le principal, c'est la partition. L'œuvre nouvelle de M. Aubert gagne beaucoup à être entendue ; on s'étonne, à mesure qu'on la connaît davantage, que tous les ravissants détails qu'elle renferme ne nous aient pas frappé tout d'abord. Le titre biblique de la pièce fait sans doute que bon nombre d'auditeurs pensent, involontairement peut-être, à la musique de *Joseph*, de *Mélus*, ou à celle de *Moïse*, de Rossini, et semblent tout surpris que la musique de l'*Enfant prodige* de M. Aubert diffère complètement et de l'une et de l'autre. Le contraire serait en effet surprenant. Nous savons quel'un qui ne se plaindra pas, lui, que M. Aubert, en écrivant la partition de l'*Enfant prodige*, ait fait de la musique sur *genius* : c'est l'évidence. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à consulter le catalogue des vingt et un morceaux détachés de la partition, de plus, et particulièrement, celui des dix airs de ballet : il y a là de quoi défrayer pendant longtemps les amateurs de chant et de danse. Le nouvel ouvrage de M. Aubert est édité chez Branlys et compagnie. Sous cette raison sociale se trouvent aujourd'hui réunies deux maisons de commerce de musique, les plus importantes de Paris, la maison Schlesinger et la maison Troupont, c'est-à-dire que tous les ouvrages que Rossini a écrits pour la scène française, ceux de M. Meyerbeer, de M. Aubert, de M. Halévy, etc., font partie du même fonds. Ce fait, quoique plus spécialement commercial, nous a paru mériter d'être cité dans une *Chronique musicale*.

Avant que la dernière heure de l'année 1850 ne sonne, nous avons quelques comptes à régler. Voici d'abord un album de piano contenant six études de genre : deux révéries, deux romances et deux chansons sans paroles ; l'auteur est M. Félix Godefroid. Ces divers morceaux sont écrits pour le piano, de manière à faire supposer qu'il existe deux Félix Godefroid, l'un excellent pianiste, l'autre le premier harpiste du monde ; les deux cependant ne font qu'un. Le double talent de M. F. Godefroid s'est produit dans tout son éclat, il y a peu de jours, dans une soirée chez M. Marmontel, l'habile professeur du Conservatoire ; là, après que madame Massart, MM. Goria et J. Cohen eurent fait applaudir les charmantes études que M. F. Godefroid a réunies dans son album de piano, M. F. Godefroid est venu lui-même recueillir de ces applaudissements enthousiastes qu'il est toujours sûr d'exciter, lorsqu'il tire de sa harpe vraiment merveilleuse de ces effets dont il paraît avoir au-dessus le secret. Cet éminent artiste nous fournira, nous l'espérons, plus d'une occasion de reparler de lui et de son lèvre.

L'album de chant de madame Victoria Arago est cette année-ci, comme les années précédentes, édité avec un luxe de lithographies, de gravures et d'impression tout particulier. Les dessins sont tous de M. Aumont, et font beaucoup d'honneur au talent de cet artiste. Quant à la musique, elle a les qualités essentielles du genre, c'est-à-dire la grâce et la facilité mélodiques ; nous ne critiquerons à la rigueur, si toutefois la critique doit se montrer rigoureuse à propos d'albums de chant, et surtout à propos de l'album de chant composé par une femme, nous ne critiquerons,

disons-nous, que quelques modulations ambitieuses, à la suite desquelles madame V. Arago ne revient pas toujours dans le ton principal avec tout le bonheur que nous lui souhitions. Puisque madame V. Arago veut bien soumettre son nouveau recueil à notre jugement, nous lui dirons que les compositeurs de romances françaises qui ont eu le plus de popularité, même dans les pays où l'on aime de préférence la musique très-travaillée, sont ceux qui ont su trouver de très-joyes et très-simples mélodies sans s'éloigner, ou que fort peu, de la tonique et de la dominante. Nous pensons qu'elle a tout ce qu'il faut pour marcher avec succès sur leurs traces.

Une matinée musicale, donnée jeudi de la semaine dernière dans la jolie salle Sax, a été consacrée à l'audition des romances, chansons, chancinettes, ballades et fabliaux de l'album de M. A. Picqupict, l'un des violonistes de l'Orchestre de l'Opéra. Tous ces petits drames ou comédies en plusieurs couplets ont été trouvés charmants. Les morceaux qui ont été le plus applaudis sont ceux intitulés *L'Amé du Mendicier*, chanté par mademoiselle Grimm, avec accompagnement obligé de violon, exécuté par l'auteur de l'album ; *Fleur des Amours*, dit par M. Cailloué, excellent baryton ; les *Clochettes*, amusante bluette, rendue plus amusante encore par la manière dont l'interprète M. Saint-Foy ; enfin la *Musette enchantée*, mélodie écossaise délicieusement chantée par M. Roger, et aussi délicieusement accompagnée sur le hautbois par M. Verroust.

Mais décidément les albums de danse livrent une rude concurrence aux albums de chant. Après les schottisches, les mazurkas, les polkas et les valse de l'album de M. Pasdeloup, dont nous avons parlé la semaine dernière, voici les valse, les polkas, les mazurkas et les schottisches de l'album-Strauss, qui réclament une mention dans notre chronique de fin d'année ; mention que nous leur accordons avec plaisir, car elles la méritent complètement. En outre les dédicaces de ce dernier album sont traduites de telle sorte par le crayon de M. Langlade, qu'elles en font tout un agréable armorial qui un recueil d'airs de danse.

Que M. Chevallier nous pardonne, lui, l'artiste sérieux, de placer ici quelques lignes d'éloges sur les six mélodies qu'il a composées pour le violoncelle et que nous venons de relire en ce moment afin de faire diversion à ce qui précède ; car enfin nous pourrions dire, comme le petit Antonio de Grétry : *La danse n'est pas ce que j'aime*. On trouve dans ces mélodies instrumentales des pensées musicales pleines de distinction et d'une expression pénétrante ; elles sont écrites dans un style vraiment élevé, qui satisfait autant l'intelligence que le cœur. Pour peu que l'exécutant en comprenne le sens et sache le rendre, ces chants, tour à tour révéraux, expansifs, religieux, mélancoliques n'ont pas besoin de paroles qui en indiquent la signification positive ; ils disent bien plus par eux-mêmes et vont bien plus droit au fond de l'âme que ne saurait faire aucun langage humain. Au fait, l'époque des éternelles nous fait faire cette réflexion, que, pour un amateur de violoncelle, on n'en saurait guère trouver de plus attrayantes que les six mélodies de M. Chevallier. Nos lecteurs voudront bien sans doute prendre cette idée telle qu'elle nous vient : honni soit qui mal y pense.

Voici encore deux ravissants morceaux pour piano, *Calabraise* et *Ballade*, mélodies caractéristiques, dues à la plume d'un de nos artistes les plus estimés à la fois comme virtuose et comme compositeur, M. Ioselin, dont le nom seul vaut le meilleur éloge. Nous avons été si charmé de lire ces deux morceaux, après avoir eu tant de plaisir à les entendre, que nous n'avons pu résister à la tentation d'en dire quelques mots.

Il y a restauration et restauration ; celle dont nous avons à parler avant de terminer aujourd'hui notre chronique est la restauration d'un *Amati*, faite, dit-on, avec le plus grand succès par M. Bianchi, luthier italien depuis quelque temps à Paris. Cet instrument, qui peut-être date du temps de Charles IX, et qui appartient à M. O'Brien, officier de la marine anglaise, était dans le plus mauvais état ; en passant par les mains de M. Bianchi, on nous assure qu'il a retrouvé l'aspect et toutes les qualités de sa jeunesse. Certes, si une telle restauration n'est pas de nature à ébranler le concert européen, elle n'en est pas moins très-digne d'être inscrite dans les annales musicales de l'année 1850.

GEORGES BOUSQUET.

### Souvenirs d'un Voyage au Tennessee (AMÉRIQUE DU NORD).

Six gravures d'après les dessins de MM. Faure-Branleu.

15 octobre 1850, sur l'Ohio.

Des intérêts de famille et d'avoir m'appelaient, au mois d'août dernier, dans le Tennessee, États-Unis d'Amérique. Cette partie de l'Union a été élevée au rang glorieux d'État en 1796 ; elle touche à la Virginie d'un côté et à l'est ; par l'ouest, le nord et le sud, il est enveloppé par les États du Missouri, de l'Arkansas, du Mississippi, de l'Alabama et du Kentucky. Dans l'ordre géographique, comme dans l'ordre moral, il tient une place intermédiaire ; c'est un des anneaux de la grande chaîne qui doit relier le littoral oriental déjà vieux en civilisation à ce vaste espace qui s'étend du Mississippi à l'Océan-Pacifique et qui occupent encore le désert et la vie sauvage. Le Tennessee est un pays de montagnes, c'est l'*Jura* ou bien encore le *Limousin* par ses montagnes, par ses ravins, ses torrents impétueux, ses vallées fécondes et ses pentes adoucies. Il a aussi ses profondeurs abîmes ; seulement ici le vertige n'est pas à craindre, car ils sont cachés par la forêt verte et sombre qui se déploie sous le regard enchanté. Nulle part le squelette géologique avec ses anfractuosités et ses déchirures n'apparaît dans le Tennessee ; la végétation, l'ordre, la variété, la vie organisée sont partout et sous toutes les formes. Sa population clair-

semée présente dans ses habitudes, ses coutumes, ses mœurs en général, un caractère tout particulier, une physiologie originale. Son gouvernement est simple et fort comme sa nature. Un gouverneur, une chambre des représentants, un sénat nommés par le peuple ; des agents, produit aussi de l'élection et dont l'intervention ne se fait voir et sentir que par la sécurité la plus complète dont on y jouit ; tel est l'état du Tennessee, entré dans la grande famille américaine avec 60.000 citoyens, et qui offre aujourd'hui une population de plus d'un million d'âmes. La douceur de son climat, la richesse de ses vallées, la facilité d'y vivre, d'assurer et d'agrandir l'avenir par le travail y ont appelé plusieurs familles françaises. J'ai donc pu voir et j'ai pu avoir quelque utilité à faire connaître un de ces États de l'Union né d'hier, que les touristes visitent peu parce qu'il n'y a que de la poésie à y faire dans ses sites, ses oiseaux, ses fleurs et les hommes rudes et fiers de ses montagnes. Je cède bien aussi un peu, il faut le confesser, à cette manie de l'époque qui pousse tout voyageur à écrire ses impressions de voyage. Mais un travers général cesse par cet à-néme d'être un travers, et je me le donne sans trop d'efforts pour ma modestie.

Deux grandes lignes, à travers l'espace océanique, conduisent d'Europe dans l'Amérique du Nord : deux vastes ports, à ses deux extrémités opposées, *New-York* et *New-Orléans*, reçoivent dans leurs larges bassins, tous les jours et à toute époque de l'année, choses et hommes, marchandises et idées, négociants et touristes partis de l'ancien monde. Des fleuves qui sont des bras de mer vous transportent par l'un et l'autre port au centre de ce vaste continent ; et c'est là qu'il était donné au voyageur un peu de cette capacité somnolente de la *Belle au bois dormant*, il pourrait se réveiller, quinze jours après son départ des côtes de France, dans les forêts du Tennessee ou les plaines du Missouri sans autre dérangement que le passage d'un bateau sur un autre bateau à vapeur qui vous mène directement à votre destination.

Un à beaucoup écrit sur l'Amérique, ses institutions, son commerce, ses industries ; on a décrit les grandes villes de l'Union. Que sait-on des mœurs du centre et de l'ouest ? Qu'a-t-on dit des populations de la campagne ? Les États du Tennessee, de l'Alabama, du Mississippi sont d'hier. Que savait-on, il y a un siècle, des mœurs, des coutumes de la Bretagne et de l'Auvergne ? Nashville est la capitale du Tennessee ; c'est une ville de salon, de littérature, de loisir ; ce serait la cité aristocratique de l'ouest, si ce mot ne jurait de se trouver accolé à celui de démocratie, le seul admis dans la langue américaine. Quand de cette ville vous étendez vos excursions vers le sud-ouest et dans les divers cantons de cette partie de l'État, vous vous trouvez bientôt dans des déserts de forêts vierges et dans les montagnes du Cumberland, derniers rameaux des Alleghany. Dans cette direction, la contrée est boursoufflée, mamelonnée et présenterait la configuration, l'aspect de l'Auvergne, si l'Auvergne avait encore ses forêts. Que dut éprouver, aux premiers jours de son arrivée, l'homme qui, d'un point élevé, put étendre son regard sur ce désert de feuilles épaisses et bruisantes, sur cette solitude solennelle et majestueuse ? Qu'a-t-il fait de ces géants aux racines profondes et aux cimes élancées ? Quel parti a-t-il tiré de ces sombres vallées, de ces plaines ondulées, de ces torrents envahisseurs, de ces fleuves qui marchent ? Il y a à peine un demi-siècle, les Indiens chassaient dans ces lieux, dormaient sous l'ombrage des grands arbres et s'entre-détruisaient dans ces solitudes qu'ils ont laissées dans toute leur beauté sauvage. Un vieux soldat américain me disait être venu, il y a cinquante ans, dans le Tennessee sous le commandement du général Jackson pour en chasser les Indiens, qui, prenant les canons pour des trompes d'arbres, se jetaient sur les pièces et reculaient mis à terre par la terrible industrie du canon européen. Que sont devenues toutes ces richesses de la nature, éparées et confuses, sous l'action énergique de la race anglo-saxonne ? Les forêts ont été défrichées, les torrents disciplinés, les vallées se sont ouvertes sous la hache ; les vallées ont été échauffées et éclairées par les rayons du soleil, les mamelons ont vu sur leurs douces pentes se dresser des habitations, les montagnes ont servi de pâturages aux bestiaux. J'ai parcouru les vallées de *Tom's creek*, de *Round's creek* qui débouchent dans le fleuve du Tennessee : ce sont des vallées de *Templé*, (t) là où régnait le silence des solitudes, il y a peu d'années encore, j'ai entendu tous ces bruits de civilisation campagnarde qui charment l'oreille et attirent le voyageur. C'est une nouvelle création dont la vue est bien faite pour donner à l'homme un haut sentiment de sa puissance et de sa grandeur.

Dans le Tennessee comme dans tout l'ouest tout homme est citoyen, tout citoyen est père de famille, tout père de famille est propriétaire, depuis 450 à 2.000 acres (l'acre est l'arpent de France). Lorsque vous visitez ces vallées et ses plaines, une chose frappe le regard et excite fortement l'esprit : c'est la parité, l'uniformité dans les maisons, les vêtements, les manières, le langage, les intelligences même ; c'est l'égalité dans tous les rapports de la vie absolue, vivante, souveraine dans les idées et dans les faits. Quand on a vu un *log-house* (maison de troncs d'arbres superposés), visité l'intérieur, partagé le dîner d'un Américain, marchand ou docteur, *squire*, shérif ou constable, ou simplement *farmer* (propriétaire cultivateur), vous pouvez dire avoir vu le tout dans la partie, la généralité dans l'individu. L'inégalité n'est que dans la quantité d'acres de terre possédés et défrichés. Je ne parle pas des villes, des chefs-lieux de comté, des bourgs, ils sont en très-petit nombre dans le sud-ouest. Mais là encore il n'y aurait à constater qu'une très-légère différence dans les habitations : la planche y remplace le tronc d'arbre non dégrossi. Voici un spécimen du *log-house* tel qu'on le trouve dans tout l'ouest : c'est un carré long en deux parties séparé par un appentis ouvert ; il se compose d'une grande chambre à plusieurs lits, d'une pièce



où les femmes tissent au métier les vêtements de la famille. A peu de distance se dresse le *log-house* destiné à la cuisine. Plus loin, et dans un désordre qui ne manque pas de pittoresque, les écuries, les vacheries présentent leurs faces grises et leurs toits de bardeaux. En vingt-quatre heures, grâce au concours pressé des voisins, un *log-house* est construit : il est ordinairement placé sur les bords d'un creek ou ruisseau torrentiel : on choisit une pente un peu douce pour se mettre à l'abri des crues. Vous connaissez maintenant les lieux et l'habitation de l'homme ; voyons l'habitant, le *farmer* et sa famille sous ce toit agreste. Je ne sais rien qui doive plus vivement frapper le regard et l'esprit du voyageur français que l'attitude de l'Américain en présence du voyageur qui reçoit l'hospitalité dans un *log-house*. Lorsqu'un étranger entre dans une chaumière de paysan français, il porte l'embarras, la gêne, le trouble même dans la maison : la mère de famille rougit, les enfants se cachent sous le tablier maternel, et le paysan tourne entre ses doigts son chapeau dans une posture timide et servile. A cet embarras qui se manifeste au dehors par un regard hébété se joint souvent cette obséquiosité qui fait souvent, et à tort, soupçonner la cupidité. Si la fatigue de la course, du voyage demande quelque nourriture et du repos, le paysan n'aura à vous offrir que son pain noir et une mauvaise chaise pour dormir. Entrez dans un *log-house* américain à toute heure du jour et de la nuit : vous vous trouvez en présence du père de famille qui vous tend la main, vous dit ces bonnes paroles :

*How do you do*, vous invite à vous asseoir, vous offre une place à sa table et n'hésiterait pas à vous abandonner son lit, si la chambre hospitalière n'était un véritable dortoir de pension. Toutes ces choses sont dites et faites avec une simplicité, une aisance, une dignité de gestes qui vous font croire, quand le regard n'est pas fait à ce tableau, que vous vous trouvez dans la maison d'un citadin retiré par goût ou par caprice sous un toit champêtre. Au reste, tout est à l'unisson dans la famille : si vous acceptez le déjeuner, le dîner ou le thé du soir, la mère de famille, entourée de huit ou dix enfants, se place au bout de la table, sert le café ou le thé, en fait les honneurs avec une aisance que vous ne trouvez en France que chez la maîtresse de maison qui a l'habitude de recevoir du monde.

Je dis aisance dans le geste, la pose du corps, car mari et femme parlent peu et sont sobres de ces mouvements saccadés, de cette agitation, de ces paroles dont on est si prodigue dans nos mœurs françaises. Toutefois, prenez garde. Si vous vous êtes assis au foyer du fermier anglais dans un des riches comtés d'Angleterre, n'invoquez pas vos souvenirs en jetant les yeux autour de vous : un inventaire des meubles et ustensiles de ménage troublerait un peu vos idées d'âge d'or au dix-neuvième siècle. Tout y est rustique, grossier, limité au plus strict nécessaire : le nécessaire y est même un peu réduit aux choses de la vie sauvage. L'abondance n'est qu'en une chose, mais elle y est large : c'est l'abondance sur la table. Du porc sous diverses formes, du poulet passé au beurre, du *baruf* bouilli, le pain de maïs roussi au feu et tout fumant, du petits pains de froment de forme ronde (rolls), du lait froid ou de l'eau pour boisson à dîner, du café à déjeuner et du thé à souper, voilà le menu d'une table *tennesseenne*. Gare à votre estomac si vous n'avez pas l'habitude du dîner en courant : l'Américain mange vite et peu. L'heure des repas voit d'ailleurs ordinairement se succéder à table plusieurs séries de convives, tels que voyageurs attardés, voisins flâneurs, magistrats en voyage, gens venus pour traiter affaires, aides de ferme, enfants de la maison. Les mêmes assiettes, les mêmes verres, les mêmes fourchettes, le même lit, les mêmes draps deviennent



Souvenirs de Tennessee. — Construction d'un log-house.

des objets de jouissance communiste qui, de prime abord, blessent le regard aussi bien que la perspective d'un communisme plus général froisse nos idées et nos mœurs. Les

porcs, qu'il pousse devant lui pour les conduire sur les bords du Mississippi, ou il trouve un facile et avantageux écoulement. Lors de sa maison, le *Tennessee* est toujours à cheval :



Log-house avec défrichement.

livres classés nous parlent beaucoup de l'hospitalité aux temps héroïques de l'antiquité : elle devait présenter en

pays imposent par l'élection à tout citoyen. Entendez-vous au loin le bruit de chevaux renvoyé par l'écho de la montagne, approchez : vous vous trouvez en face d'une cavalcade composée de jeunes gens et de jeunes filles aux robes les plus fraîches et les plus variées en couleur, avec de grands chapeaux de forme anglaise, une

télerine de mouseline sur la poitrine et les épaules. Où va cette troupe de cavaliers ? A une fête patronale, à une nocce, à des rendez-vous de plaisirs champêtres. Au *Tennessee*, que dis-je, dans tout l'ouest, dans toute l'Union les danses sur le gazon, les réunions nombreuses en plein air ou sous le chaume, les repas de nocce au babil bruyant, les veillées conteuses sous le toit de la grange, sont des distractions étrangères aux mœurs américaines, inconnues et qu'on repousserait comme profanes. Cette troupe grave et silencieuse se rend au *preaching* qui doit avoir lieu dans la forêt, sous le toit d'un log-house ou sous la voûte du ciel.

C'est principalement dans les cours de justice et dans les *meetings* religieux qu'il faut étudier l'Américain de l'ouest. J'assistais en septembre dernier à une séance de *Circuitcourt*, à *London*, chef-lieu de *Perry-county*. Un nègre était accusé d'homicide. Décrivons les lieux et dessinons au trait les personnages du drame. Au centre d'une ville riche de rues, vile de maisons, qui n'avait d'existence hier encore que sur le papier, et qui sera demain une ville de dix ou douze mille âmes, s'élevait une construction de bois qu'on aurait pu trans-



Ferme américaine.



former en grange sans crainte de dommage. Cette maison, c'était la *city-hall*, la maison de ville, le palais de justice, le monument public de cette ville en germe. Dans l'intérieur se tenait, debout et découverte, la foule; une barrière fragile de bois la séparait de la partie qui était occupée par les jurés, le *clerk* de la cour et les avocats. Au delà et sur une estrade était assis sur une modeste chaise le juge président de la cour, sans cravate et un chapeau de paille sur la tête. L'*attorney* général, confondu avec les avocats et les jurés, était debout devant une mauvaise table de bois et portait la parole dans l'accusation. L'accusé était assis près de ce magistrat et sur le même banc, sans menottes aux mains, libre, sans gardes au dedans ni au dehors. Pendant le réquisitoire de l'*attorney*, les jurés, assis ou couchés sur des bancs, fumaient, chichaient, crachaient et priaient les postures les plus extravagantes. Quelques-uns quittaient leurs places pour aller boire un verre d'eau que renfermait une cruche qui servait de fontaine à la cour et au public. Certes, un pareil tableau était peu fait pour conquérir à la justice américaine et à ses formes extérieures un Français qui avait assisté aux séances solennelles de la cour de cassation, aux audiences des cours d'assises de notre France et aux plaidoiries anglaises à *Westminster*, sous la présidence d'un lord du parlement. Mais ici aussi, je ne devais pas m'arrêter aux surfaces: il fallait traverser par le regard intérieur les faits et les formes matérielles, pour aller saisir dans les cerveaux le travail de l'esprit. Que vis-je alors dans la foule? Des citoyens qui écoutaient attentivement, non pas seulement avec l'oreille, mais dans l'attitude d'hommes instruits des lois de leur pays et exercés au mécanisme de la législation. Les physiognomies au banc des jurés étaient graves, et les regards baissés indiquaient un travail de pensée que rien ne venait distraire. Les débats terminés, le président, debout sur l'estrade, fit d'un ton grave et solennel le résumé impartial de l'accusation et de la défense. Les jurés sortirent, et sous l'ombre de la forêt voisine délibérèrent sur le sort de l'accusé. Le nègre, ce paria qu'on traite en Amérique comme une créature déchue, que dis-je, comme une chose, fut acquitté. Je cours à la prison, je la trouvai vide de son prisonnier. Mais à la situation du bâtiment, à l'étendue spacieuse de la cellule, aux ouvertures qui laissaient entrer l'air par pleines bouffées et le soleil par larges rayons, je compris que le peuple américain n'usait à une grande intelligence des habitudes de douceur et d'humanité.

Il me restait à voir cette race anglo-saxonne dans une de ces manifestations morales qui disent le passé et l'avenir d'un peuple: je veux parler d'un *meeting religieux*. On le sait, le luthéranisme a enfanté des sectes sans nombre. Génées dans leur développement en Europe, elles ont trouvé sur la terre américaine la liberté la plus complète. Anabaptistes, presbytériens, universalistes, épiscopaux, unitariens, calvinistes, *methodistes*, se mêlent sans se heurter, se séparent dans l'expression de leurs sentiments religieux sans que la sécurité publique et les rapports de la vie civile aient à souffrir de ce fractionnement. La tolérance n'est pas le fait d'un commandement législatif: elle est dans les mœurs, dans les esprits, dans les mœurs enfin de la nation. Chaque secte a ses ministres, ses églises, ses assemblées; l'Etat n'intervient en quoi que ce soit dans l'exercice de chacune de ces religions. Les forces de ces sectes en nombre, en intelligence, en richesses, ne se balancent pas dans chaque Etat. Dans la Pennsylvanie, c'est la secte des *quakers* qui est en majorité; le *Maryland* est en grande partie catholique. Le *methodisme* a pénétré dans le sud, et dans le *Tennessee* il semble vouloir y conquérir la majorité. Qu'est-ce que la doctrine *methodiste*? C'est l'intervention directe de l'Esprit saint à l'aide de la prière et du préche. La foi, abstraction des œuvres, voilà la condition du salut. La grâce se révèle par des illuminations subites, des trances, des extases, et n'existe point sans elles. Sa formule par cris est celle-ci: *My soul happy* (Mon cœur est heureux). C'est l'illumination, le mysticisme; sous certaines formes et sous la condition de certaines disciplines à suivre. Tel est le dogme du *methodisme*. Sa morale, elle est sévère et sombre. Elle interdit les distractions du monde et ses exigences. Ainsi, nul de ces plaisirs que donnent les réunions



Tulserie américaine.



Camp-meeting religieux au Tennessee.



Jeune fille de la campagne au meeting.

des deux sexes, point de danse au bruit d'une musique champêtre; nulle de ces joies qu'une naissance, qu'une noce, qu'une fête de famille appellent au foyer domestique. Chaque intérieur de famille devient un couvent d'où la femme ne sort que pour se rendre aux *proachings*. Mais à quoi bon une exposition, qui semble viser à la science théologique? suiviez moi, lecteur, à un *camp-meeting*.

C'était le 29 septembre 1850, par une de ces splendides matinées que le ciel, le soleil et le paysage américain produisent au voyageur sous le 36° degré de latitude. J'étais accompagné de mes deux fils et de M. de Lobe, jeune Français qui appliqua au *Tennessee* ce qu'il a de science à l'agriculture et à l'industrie, de bonté et de dignité à faire aimer et respecter le nom de la France. Un Américain nous servait de guide dans ce labyrinthe de forêts à traverser pour arriver au *duck-river*. Montés sur de jeunes et bons chevaux du *Tennessee*, nous parlions, non sans une émotion secrète, de la patrie absente, lorsqu'après trois heures de marche nous vîmes s'ouvrir devant nous, du haut d'un mamelon, une large vallée pleine de lumière et d'ombre, de mouvement et du bruit: nous étions arrivés au *camp-meeting*. Le paysage, par la grandeur sévère des lignes et des formes, la majesté des arbres, répondait à la solennité du but. Au premier plan, on voyait attachés à chaque arbre de la forêt des groupes de

chevaux demandant un abri à l'ombre du feuillage; le wagon américain aux larges flancs attirait le regard par sa tenture de toile blanche, qui tranchait dans ce milieu d'ombre et de verdure. Par les sentiers étroits de la montagne descendaient gravement et lentement ces familles nombreuses, représentées par des vieillards, de jeunes hommes, de blanches filles, des mères allaitant leurs nourrissons au balancement de leur monture: le jeune garçon y avait sa place, et se faisait grave pour être à l'usage de la caravane. Au loin, et au penchant d'une colline, dans une clairière de la forêt largement ouverte, on remarquait une masse de constructions en bois, qu'une sorte de pensée architecturale avait ordonnées en lignes droites et parallèles: c'étaient les *log-houses*,

les uns fermés, les autres ouverts, que la pitié et les nécessités d'une grande assemblée religieuse devaient transformer, celui-ci en temple, ceux-là en salles à manger et en dortoirs. De grands feux, alimentés par des troncs entiers d'arbres, disputaient au soleil son éclat et faisaient bouillonner de vastes marmites, objet pour les uns de convoitise, et pour les autres espoir d'appétits aiguisés par une longue course. En arrière et sur des bancs sans abri contre les ardeurs du soleil, étaient parquées les familles de la race noire. Il était deux heures: c'était l'heure du préche. Sous un vaste hangar ouvert de tous côtés pour la circulation et fermé au levant par une estrade, vinrent s'asseoir des groupes de jeunes filles et de femmes de tout âge. A l'élégance de leurs vêtements, à leur démarche aisée, à leurs manières faciles, vous auriez pu vous croire dans un salon français en plein air. Derrière, mais sous mélange, et sur les côtés, les hommes se massaient pour entendre la voix des prédicateurs. Sur tous les bancs, au dedans, au dehors, partout régnait le plus grand silence. Trois ministres du culte *methodiste*, en habits et pantalons noirs, montèrent sur l'estrade. L'un d'eux prit dans la Bible un texte qu'il expliqua et développa à la foule attentive. Sa voix était vibrante, mais sans onction. J'entendis quelques soupirs et quelques cris isolés qui vinrent interrompre le prédicateur. Bientôt après succédèrent au prédicateur les chants religieux au rythme lent et monotone; à certains intervalles, la foule fléchissait le genou et un nouveau ministre disait à haute voix une prière. L'éclaircie du soleil descendait à l'horizon: un demi-jour se faisait dans la vallée. A un signal donné, l'assemblée s'agit, la foule fut debout, et deux processions, l'une d'hommes, l'autre de femmes, se dirigèrent vers deux points opposés de la montagne, pour demander à une solitude plus profonde les inspirations et les extases. J'ai suivi la procession des hommes; je les ai vus s'agenouiller, courber leur front dans les hautes herbes, tressaillant sous la parole forte et accentuée du prédicateur; cette parole allait remuer des regrets, des désirs, des espérances, car j'entendis bientôt des soupirs, des sanglots s'échapper de ces larges poitrines. La scène se passait dans



un ravin de la montagne, aux pentes riches de la plus belle végétation. Qui, en cet instant, aurait pu se défendre d'une émotion profondément religieuse? J'aurais défilé toutes les sectes de la terre de ne pas entrer en communion de reconnaissance et d'amour pour Dieu sous ce beau ciel et en présence d'une nature qui disait si haut sa puissance et sa bonté. Mais hélas! ces sentiments devaient peu durer, et à l'émotion religieuse devait bientôt succéder la tristesse, la fatigue et la révolte de l'esprit. La nuit étend de son voile sur la forêt; les feux seuls éclairaient le paysage de reflets rougis et fantastiques. Le vaste *hangar-temple* fut éclairé par de minces chandelles, qui jetaient une lumière triste et blafarde sur l'assemblée. La foule vint occuper ses premières positions; les riches et les chants recommencèrent. Mais soit que le pèlerinage à la montagne eût exalté les cœurs et les esprits, soit que la parole du ministre s'épanchât plus abondamment et plus vive, la scène de la nuit revêtit un caractère profondément lugubre. Les bancs se dégringolèrent, et dans les intervalles, sur une terre humide et froide, se roulaient de jeunes filles le sein découvert et les cheveux épars. Une d'elles, à genoux, levait les yeux au ciel, et en des rires convulsifs semblait indiquer, par son regard lié et illuminé, qu'elle avait pénétré au séjour des cris et rêvé. Les uns sanglotaient et jetaient par saccades des cris de désespoir qui eussent fait trembler d'effroi le voyageur égaré dans la forêt. La joie chez quelques autres s'exprimait par sauts, par bonds répétés, grotesques, semblables à la danse des fous. Ici des cris de plaisir et d'extase; là, des hurlements de misère et de terreur. Cette jeune fille qui lève les bras au ciel, se tord en convulsions sur les genoux de sa mère, qui semble heureuse de cet état. Et quelle pitié n'ai-je pas ressentie pour cette femme aux cheveux blancs, à dressant à la foule dans l'attitude d'une sibylle, criait à ses oreilles de s'amender, de se repentir, de *professer religion!* Et comme si cette scène dût présenter le mélange du lugubre et du burlesque, on voyait à quelques pas du hangar la foule des noirs s'agiter, danser, crier, imiter enfin, mais avec l'exagération du sang africain, les contorsions et les fureurs de ses maîtres. La nuit ne fut plus pour nos esprits qu'un long cauchemar!

Il était deux heures après minuit : les chants et les cris, les soupirs et les hurlements avaient cessé; les feux s'éteignaient. Quelques hommes erraient autour des *log-houses*, et sous le hangar gisaient, mais immobiles, ces corps frêles de jeunes filles que la fatigue et le sommeil avaient saisis au milieu des convulsions. J'attendais le jour avec une sorte d'impatience fiévreuse. Enfin, les cimes des arbres s'éclaircissent, le bruit se fit autour de nous, et peu d'instants après on voyait se diriger vers les foyers pour y réchauffer toutes ces pauvres créatures à la marche chancelante, aux visages pâles, et aux regards éteints et fatigués. Le *camp-meeting* devait se prolonger avec toutes ses péripéties pendant huit jours. Je rejoignis mes compagnons de voyage et nous partîmes. Qu'avais-je donc de plus à apprendre du *méthodisme* pour le juger? Un culte qui donne tantôt une folle jactance et tantôt un morne désespoir, qui ébranle les imaginations par les terreurs les plus sombres, surexcite les organisations frêles et produit souvent une exaltation qui ne peut être pure ni en sa source ni en ses effets, n'est point un culte que la raison puisse admettre. Mais tout est-il faux dans cette doctrine, et ne pourrait-on en dégager un principe saint et vrai? Le méthodisme n'est point une secte nouvelle : au fond c'est le calvinisme, qui ne croit au salut qu'à l'aide de la grâce, abstraction des œuvres. Mais la question de la grâce en théologie, comme celle du libre arbitre en philosophie, est un de ces problèmes qui furent toujours le tourment et l'écueil de la curiosité humaine. Quoi qu'on fasse, l'homme ne peut se passer de Dieu et de la grâce : l'appeler par la foi et la prière est un besoin. Seulement cette doctrine fut trop bon marché du principe de la liberté humaine; c'est la sa faiblesse. Étudiez les diverses doctrines des sectes évangéliques et des philosophes : chez les uns et chez les autres, l'esprit d'erreur a exagéré l'un des principes au préjudice de l'autre. La philosophie attribue à l'homme l'entière et libre faculté de choisir entre le bien et le mal : les sectes luthériennes accordent tout à la grâce et à l'inspiration; la première cède trop à l'orgueil et l'égare; les autres ruinent dans l'homme le ressort moral en dispensant de tout effort. La doctrine catholique est la seule qui se maintienne entre les opinions extrêmes. Elle refuse d'abolir la liberté humaine, tout en maintenant l'intervention divine, la grâce dans nos sentiments et nos déterminations. Grâce et liberté dans les actes humains, voilà sa noble et pure doctrine.

J'ai suivi l'Américain du sud-ouest dans sa vie intime et extérieure. Peut-on dégager du présent l'avenir, et lire dans ses mœurs et ses tendances la destinée de ce peuple? La philosophie de l'histoire fait à chacun des peuples anciens et modernes sa part dans le grand travail de l'humanité. De toutes les nations qui ont pris part à l'œuvre progressive accomplie jusqu'à ce jour, il n'en est pas une, d'après sa doctrine, qui ne se distingue par un caractère bien tranché, par un mode d'activité propre à elle, signe de sa tâche spéciale dans le travail commun. L'industrie et le commerce ont fait fleurir la Phénicie. La conservation des traditions antiques a été la mission du peuple juif; Athènes a brillé par ses beaux arts et sa littérature; Sparte, par son art de la guerre; Rome a vécu tout entière dans une seule pensée, la conquête du monde. Chaque peuple des temps modernes, serait aussi appelé à la Providence à remplir une fonction particulière et y puiserait les éléments de son activité nationale. On peut combattre cette thèse dans ce qu'elle a de trop général. Mais pour le voyageur qui a parcouru l'Amérique du nord, la mission providentielle de la race anglo-saxonne paraît écrite en lettres intelligibles à la poupe de ses vaisseaux, au front de ses villes et sur les vastes terrains de ses défrichements. Lors de la déclaration de l'indépendance en 1776, l'Amérique avait une population de 4 mil-

lions, resserrée entre les *Alleghany* et l'*Océan*; aujourd'hui sa population est de 24 millions, et du lac *Michigan* au golfe du Mexique, les contrées voisines du *Mississippi* sont occupées par une armée de défricheurs. Quelques éléments étrangers ont pénétré, il est vrai, dans cette armée par l'émigration; mais la masse est anglo-saxonne. Quelle est sa mission providentielle? Conquérir par le travail, le commerce, l'industrie, ce vaste espace qui des montagnes Rocheuses s'étend au *Mississippi*; Dieu n'a pas voulu que ces immenses plaines grasses et fécondes fussent toujours le domaine du sauvage et du bœuf. Le travail et le commerce, voilà les puissants instruments qu'il a mis aux mains de cette forte race. Mais ne défricherait-elle les forêts avec la cognée que pour vivre de commerce jadis le sauvage vivait de chasse? Ne transformerait-elle le monde extérieur que pour satisfaire ses appétits matériels? Ne parcourrait-elle le monde que pour trafiquer et s'enrichir? Ne le croyez pas; allez au delà des surfaces, sondez les âmes, et vous y verrez dominer de nobles sentiments et de fortes croyances religieuses. Sous quelle latitude, dans les temps anciens et modernes, vit-on un peuple entourer la femme de plus de protection et de plus de respect? Chez quelle nation vit-on la religion pénétrer plus profondément dans tous les actes du corps social? Un peuple qui marche dans la vie avec cette double force ne peut ni s'arrêter ni s'amoindrir : l'espace et l'avenir lui appartiennent.

G. FAURE BEAULIEU.

### Monsieur Abraham.

Nous avons reçu, à propos de notre article sur Saumur (*Lettres sur la France*, t. XVI, p. 374), la réclamation qu'on va lire. Nous l'avons prise tout d'abord pour l'essai satirique de quelque bel esprit de province, qui, sous une forme et une signature apocryphes, eût voulu se faire et le petit plaisir d'écouter sur les innocentes plaisanteries contenues dans notre article à l'adresse de quelques ridicules locaux, de quelques travers bourgeois dont la cité de Saumur n'est sans doute pas plus exempte qu'aucune ville du monde.

Nous ne désignons personne, par la raison péremptoire que nous n'avions en vue personne. Le modèle vivant eût posé sous nos yeux, l'archétype de ces millionnaires économes et infatigables, qui, après avoir toute leur vie gagné de l'argent, et beaucoup d'argent, ne savent comment le dépenser (c'est tout simple : on ne peut tout apprendre et tout faire; à chacun son rôle en ce monde), le prototype, disons-nous, de ces estimables Crésus se fût offert à nos pincesaux après qu'on nous l'aurait rendu, nous l'espérons, cette justice — nous eût donné sa tête à peindre — que, fidèle à notre respect des convenances et à notre haine de toute personnalité, nous ne l'eussions point signalée à l'hilarité publique.

Cependant on M. Abraham, qui paraît prendre pour lui la portraiture, nous a honoré de l'épître que nous transcrivons ci-après. Avant de l'insérer, nous avons dû aller aux renseignements pour nous convaincre que ce digne fils de Jacob n'est point un mythe, et qu'en publiant sa missive nous ne serions point la victime de ce que nos voisins britanniques appellent un *hoax* ou un *puff*, et que nous nommons, nous, en langage vulgaire, une *lâcheté* ou un *canard*. Nous étions fondé, comme on s'en convaincra, à craindre une plaisanterie, à redouter quelque serpent mystificateur sous les fleurs de cette rhétorique mercantile et passablement furieuse.

Il n'en est rien : le télégraphe électrique, que nous avons fait manœuvrer à cette occasion, nous apprend que la chose est tout à fait sérieuse, que monsieur Abraham existe réellement, qu'il est vivant, qu'il a de beaux écus sonnants, qu'il possède un hôtel, ainsi que lui-même prend soin de nous en informer. Cette heureuse assurance, en coupant court à toutes nos appréhensions, nous permet de publier, avec une joie que nous sommes certain de faire partager à la grande masse de nos lecteurs, la lettre de monsieur Abraham : c'est été, en effet, dommage de la confisquer. C'est une pièce unique dont nous eussions été désespéré de frustrer les historiens de l'avenir.

Mais laissons la parole à M. Abraham; nous la demandons après lui :

« Saumur, 15 décembre 1850.

« MONSIEUR,

« Tous les aînés de Portrie, de la propriété et de la famille, c'est-à-dire l'immense majorité des habitants de Saumur, ont lu avec autant de surprise que d'indignation le tableau dépréciateur et faux que vous faites de cette cité. Je vous invite à rectifier dans le prochain numéro de *L'Illustration* les graves inexactitudes que vous avez insérées dans votre récit, et qui sont attentatoires à l'honneur, et plus encore aux intérêts d'une population respectable.

« D'abord, et c'est ce qui doit nous tenir le plus au cœur, vous prétendez qu'à Saumur les ouvriers sont réactionnaires, et que le moyen et petit commerce est imbu des doctrines républicaines.

« Vous saluez, Monsieur, qu'il n'existe à Saumur, surtout dans l'honorable profession de commerce, aucun habitant honnête disposé à souffrir qu'un lui donne ce nom si compromis de républicain.

« Les commerçants de Saumur, dans tous les degrés de l'échelle, sont restés dévoués à cette noble et sage politique qui a procuré à la France, pendant dix-huit ans, tant de prospérités réelles et profitables, sérieuses et morales.

« Il y a bien quelques maisons respectables attachées à des souvenirs plus anciens; mais de républicains, il n'y en a point.

« Il n'y a personne qui ose au travail, si ce n'est peut-être quelques *paucres diables*, en bien petit nombre, et qui, *parmi eux*, sont *fort* dans la classe des défricheurs, des ouvriers ou des derniers boutiquiers. — A Saumur, comme ailleurs, si quelqu'un est connu pour républicain, soyez sûr que c'est un homme taré, sans patrie et sans considération.

« Ce n'est pas, du reste, que nous fassions beaucoup de cas de

la politique, comme de toutes les choses d'imagination. Nous savons ce qu'en vaut l'aune au point de vue de la prospérité publique et du bien-être individuel; nous en parlons, nous en pesons les hommes et les choses dans la balance du bon sens et des intérêts positifs. Nous apprécions très-bien ce que peuvent coûter au commerce et à l'industrie les terroristes de 93 et les insubliques de 1848. — Nous mettons au-dessous de toute espèce de cours ces affreux petits montagnards rouges, et aussi les montagnards blancs, qui soulevaient trop de résistances dans les classes du peuple, et qui d'ailleurs voulaient un jour peser sur nous-mêmes. Enfin, nous appartenons corps et âme, tête et honneur, aux hommes d'Etat habiles et influents qui se sont coalisés pour rendre à la France, quand il en sera temps, le bonheur intérieur et la prospérité financière que lui avait données le Napoléon de la paix.

« Voilà, Monsieur, la politique dont les Saumurois font hautement profession, car c'est elle qui doit réussir infailliblement.

« Quant à vos critiques sur nos richesses et sur l'emploi que nous en faisons ou que nous n'en faisons pas, nous n'avons qu'un mot à répondre aux *folliculaires* qui les prendraient pour textes de leurs plaisanteries prétextées et impertinentes : c'est que nous payons comptant; que nos moyens nous permettent de vivre comme nous le voulons; que nous n'avons pas besoin de gagner notre pain en dansant sur la corde raide des journaux; que nous resterons les maîtres, parce que la société est restée fermée dans nos portefeuilles, moins les écrivains qui voudraient bien y tenir place.

« Recevez, Monsieur, les salutations très-humbles d'un bourgeois de Saumur, qui a eu la simplicité de *quadrupler* sa vie une fortune que son père avait déjà doublée, et qui serait loal et célèbre par les hommes de plume s'il voulait les admettre dans son HOTEL.

« ABRAHAM,  
« ancien dévoué. »

Permettez-nous d'abord, ô monsieur Abraham, de parer le trait assasin qui termine votre missive. Nous savons fort bien que le temps est passé où les gens oûlens comme vous honoraient et accueillirent les gens de lettres. Ils vous célébraient, dites-vous, si vous les admettiez dans votre HOTEL. Je ne le crois pas trop; mais qu'à cela ne tienne! N'ayez crainte, monsieur Abraham : nous vous célébrerons bien sans cela!

Oui, monsieur Abraham, nous espérons vous rendre célèbre en Israël et nous y tâcherons. Car enfin il n'est point étonnant qu'un homme de votre mérite et de vos revenus soit aussi ignoré à dix pas de chez lui qu'un garnement SANS FORTUNE, et nous ne nous pardonnerons pas le doute irrévocable que nous avons pu concevoir un instant sur votre existence. Nous en sommes confus : la, vrai, monsieur Abraham, cela nous fait une peine et une humiliation que nous ne saurions vous dire!

GARNEMENT SANS FORTUNE!... Savez-vous bien, monsieur Abraham, que vous avez dit là un mot sublime, et que c'est cette comédie sans le savoir? Croyez-moi, le *Sans fortune!* de ce croquant de Molière qui n'avait pas trente mille livres à entasser bon an, mal an, ne vaut pas votre : *Sans fortune!* — *Sans fortune!* c'est beau; c'est foudroyant; comme cela nous terrasse ces garnements qui souffrent la faim et la soif! *Sans fortune!* Je m'y connais et je vous dis, moi, que ce mot est le fin du fin. A *Sans fortune*, il n'y a rien à répliquer. Après *Sans fortune*, il faut tirer l'échelle. *Sans fortune* est comique et tragique à la fois. Il dépasse de trente-six piles d'écus le *Sans dot!* et le *Loi mourut!* de Corneille.

Cette vocation dramatique vous vient sans doute du temps où vous figuriez si agréablement, auprès du marquis de Moncade et de l'oncle Mathieu, dans l'agréable ouvrage de d'Almeida, un *garnement* qui avait aussi son mérite, mais qui mourut à l'hôpital d'épuisement et de misère, en vrai garnement qu'il était.

Cette circonstance, non moins que le *ris comica* qui apparaît dans vos écrits, nous porte à regretter bien vivement pour l'art que la fortune, trop prodigue de ses largesses envers vous, vous dispense, selon l'aimable métaphore que nous vous empruntons, de *gagner votre pain en dansant sur la corde raide du journalisme*. Tudieu! monsieur Abraham, que nous eussions aimé vous voir, le blanc d'Espagne à la semelle et le balancier en main, danser sur cette corde raide! Et que la fortune est aveugle et inepte de refuser ses faveurs à des garnements qu'accommoderaient si bien une grande existence, un vaste portefeuille et un splendide hôtel, tandis qu'elle vous accable, vous un homme né pour l'emploi des premiers d'enseurs!

Ne nous en plaignons pas pourtant, *folliculaires* et *paucres diables* que nous sommes, car c'est ainsi que la fortune nous a été en vous un rude concurrent, si elle nous prive d'un moule, et il est hors de doute que si l'astre contraire, aidant votre génie naïf, nous eût conduit sur la corde, il ne nous fût resté à tous d'autre ressource que de l'abandonner pour le commerce des chapelets ou des fruits secs, à cette fin de *quadrupler* une fortune que malheureusement nos pères, pour la plupart, n'ont pas eu, comme le vôtre, la précaution de doubler.

Tous les Abrahams ne sont pas, pour le dire en passant, d'entraînés ni d'honneur si paternelles, témoin celui du *garçon*. Le Seigneur, qui suit sa mode, ne se connaît en Abraham, se connaît bien du lui demander ses écus. Il n'est pas cette insubordination. Il se borna à la prière de lui offrir son fil, ce à quoi le vénérable patriarche, qui plus tard envoya son autre fils Ismaël, avec sa femme Agar, mourir dans le désert, acquiesça... facilement. Vous n'êtes pas, monsieur, j'aime à le croire du moins, de ces Abrahams là. Continuez donc à *quadrupler* vos richesses de père en fils. Permettez-moi seulement de vous faire remarquer qu'on dit : *quadrupler*, et pardonnez-moi cette misérable chicanerie; vous le pouvez, fort de l'avantage certain que vous avez sur nous : car, si nous savons le mot, vous savez bien mieux la chose.

C'est là le point. Au reste, fin de l'orthographe! C'est imagination toute pure, et vous savez ce qu'en vaut l'aune. L'essentiel est de ne pas perdre trois pour quatre, et réci-



proquement. Voltaire, un homme de plume, qui n'était rien moins qu'un garnement, et qui savait fort bien compter, nous apprend qu'on peut écrire *dû* (votre dû, de trois manières : *dû, deu ou deub, de debere; comme quadrupler, de quater*. L'important est de faire rentrer exactement son *dû, deu ou deub; et c'est à quoi, monsieur Abraham, — ou Bufon — a menti, et le style n'est pas l'homme — vous n'avez garde de manquer.*

Pour ce qui est de la politique, monsieur Abraham, nous approuvons les choses fort sensées que vous dites; et, pour ne pas savoir si bien que vous ce qu'en vaut l'aine, croyez-le, nous n'aimons pas plus que vous à nous en occuper. Vous nous apprenez qu'il n'y a à Saumur que de *paucres diables*, de *malheureux boutiquiers*, de *miserables ouvriers*, attachés à la république, c'est-à-dire au gouvernement établi. Le Dieu de la Bible nous garde, monsieur Abraham, de vouloir vous contredire ou vous contrister pour si peu. Permettez-nous pourtant de vous faire observer que le propos nous semble un peu séduisant, dans la bouche surtout où sous la plume d'un homme aussi intéressé que vous paraissez l'être à la stabilité et au maintien de l'ordre. Il y a à Saumur un magistrat qui se nomme *procureur de la république*. Ce fonctionnaire se trouve, s'il faut vous en croire, dans une fort laide position : il vit au milieu d'une population toute d'ennemis et de rebelles. Son sort est digne de pitié et son poste peu enviable. Le pauvre homme ! Mais c'est l'affaire et non la nôtre. Laissons-le, et, avec lui, la politique. J'y acquiesce de grand cœur et répare vos onctueux, trop heureux si je puis désarmer à ce prix votre ire, monsieur Abraham, *l'ouvrage* que j'ai fait involontairement à la ville de Saumur en avançant qu'il s'y rencontre des citoyens amis de l'ordre, de la paix et désireux de conserver les institutions existantes.

Vous nous annoncez plus loin, monsieur Abraham, que vous logez la société française dans *votre portefeuille*. Je n'ai point cette fois encore à l'encontre; mais convenez que, si vous êtes à l'aise, voilà une société qui n'en peut dire autant, et que, si elle étouffe, il ne faudrait pas pour cela la trop malmenier, la pauvre, ni l'accuser de *terrorisme*. Est-ce bien sa faute, l'innocente, si, étranglée dans l'état de cuir où vous la tenez comprimée, elle laisse de temps en temps échapper un cri de détresse ? — Pour ce qui est des écrivains que vous excluez, comme Platon, de votre république — pardon ! — de votre royaume de basane, et qui voudraient bien s'y fourrer, dites-vous (pourquoi faire?) — foi, monsieur Abraham, voilà de la jovialité ou je cesse de m'y connaître. Vous êtes un malin et un facétieux, et vous entendez mieux la fine plaisanterie qu'on ne jugerait tout d'abord. Ces pauvres écrivains qui raillent les anciens négociants en pommes seches et en pruneaux, comme les veilla châtées de leur impertinence ! Ils voudraient bien entrer chez M. Abraham, les malheureux, les *funambules* ! Qui sait ? on leur offrirait peut-être un verre d'eau sucrée ou quelque autre douceur, avec la jouissance de la conversation de monsieur Abraham ou de l'oncle Mathieu. Mais qui nenni, mes beaux dieux de fariboles ! — Apprenez, s'il vous plaît que M. Abraham n'est point des gens dont on se gausse; que ce n'est point pour vous que lève la brioche et que les chandelles s'allument. — Ah ! ah ! mes *garments*, vous voilà tout penauds ! — Vous en voulez tâter, mes meurt-de-faim, mes drôles, à d'autres ! — Sachez aussi que M. Abraham vous met non-seulement hors son *hôtel*, mais hors la société et la loi, c'est-à-dire hors son portefeuille, où il paraît que l'âme a élu domicile. Belle logement garni, et grand bien lui fasse ! Puisse-t-elle y goûter du moins le sort du rat dans son fromage de Hollande !

Et à propos de rats, monsieur Abraham, comme je vous vous infiniment de bien, permettez-moi de vous redire une petite historiette que l'on m'a contée l'autre jour. — Il y avait un homme très-riche comme vous, qui avait comme vous un très-grand portefeuille et beaucoup de billets de banque. S'il y logeait la société, je l'enore ; C'est un détail dont on a omis de m'instruire. Comme il avait grand peur d'être volé, que sa imagination frappée ne lui représentât qu'écrasés et larrons, il pratiqua un trou sous une boiserie et y inséra son trésor. Il ne fut pas volé en effet. Seulement, lorsque peu après il y voulut, par aventure, ajouter quelques bank-notes, quelques jolis lons du trésor, il ne trouva que les débris. Les rats le lui avaient mangé. C'étaient probablement des rats de bibliothèque, des rats savants — et journaliers.

Défez-vous des rats, monsieur Abraham ; ce sont des animaux fort subversifs. Je les soupçonne beaucoup d'être républicains, en leur qualité d'affamés. Et puis n'est-ce pas d'eux qu'accouchent les *montagnes* en travail d'enfant, ces montagnes qui vous inspirent tant d'effroi ?

Défez-vous-en ! — La-dessus nous vous prions, monsieur Abraham, d'agréer nos remerciements bien sincères pour le ton exquis et la parfaite aménité de votre style épî-tolair.

Présentez nos respects à madame Abraham, ainsi qu'à M. le marquis de Moncade — sans oublier l'oncle Mathieu.

Votre très-humble servante,

L'Illustration.

Pour copie conforme :

FÉLIX MORAND.

P. S. Ce n'est pas tout : voici une terrible affaire. Saïssions les monéties. Un lampion du cri, nommé M. Gudet, — un jeune lampion de la plus brillante espèce, — nous a lancé une flèche. Que pouvons-nous bien dire à un quinquet qui fume ? Si nous l'avons bien compris, il insinue dédaigneusement toutes sortes d'ambages — crainte de Dieu et des sergents — et que le signataire des articles : *Paris a Nautles*, pourrait bien être un *échappe de Fontevault*. Il n'y a, en effet, qu'un reclusionnaire qui puisse mériter de Saumur.

« Qui m'aurait dit que l'homme qui s'appelle M. Gudet, n'est pas un homme, mais un quinquet ! »

Cela va de soi. Mais nous avons beaucoup mieux à faire qu'à

donner au public une réédition de la grande querelle de Piron et des Beauvois. L'auteur de *la Métronomie* est mort, mais certains Beauvois lui ont survécu — à Saumur. Renvoyons donc M. Gudet à ses huiles et à ses mèches. C'est tout ce que *l'illustration* peut faire pour lui en raison de son éloquence brillante et de son article — *des six*. Elle aime les rieurs, et non pas les bobèches. Nous mettons l'abat-jour sur M. Gudet : que l'éclaircir lui soit léger !

— Faute d'oser souffler, dira M. Gudet ; et il aura bien raison.

#### Adrien Perlet.

Hier les amis de Perlet l'ont conduit à sa dernière demeure, et j'ai prononcé quelques paroles sur sa cendre. Aujourd'hui je vais encore parler du vieil ami que je pleure ; si j'en l'ense devancé dans la tombe, il aurait, je n'en doute pas, consacré quelques lignes à ma mémoire. C'est à moi de remplir ce triste devoir du survivant.

Adrien Perlet est né à Marseille le 28 janvier 1795. Son père avait été comédien et directeur de spectacle dans la province ; il avait joué aussi à Paris, où il s'était fixé plus tard comme correspondant de théâtre. Les enfants sont imitateurs, surtout ceux qu'un irrésistible vocation entraîne plus tard vers la scène et des sons plus jeune âge Perlet manifesta ce penchant à copier, à reproduire tout ce qui le frappait. Il aimait les cérémonies religieuses, et toutes les fois qu'il avait entendu un sermon, il ne manquait pas, à son retour, de contredire, devant un muet au lieu de chaises, l'organe et les gestes du prédicateur qu'il avait attentivement écouté. Il se plaisait aussi à faire mouvoir des pantins ; les paroles qu'il leur prêtait lui arrachaient d'abondantes larmes, qu'il essayait en portant à ses yeux les acteurs mêmes dont il venait d'improviser les rôles. Au sortir du collège, il voulut être médecin ; mais le démon du théâtre l'emporta. Il fut entendu au Conservatoire impérial de musique et de déclamation le 15 novembre 1810 : j'assistais à cet examen, et le souvenir m'en est bien présent. Le comité, présidé par M. Sarrette, notre bon et paternel directeur, était composé de Talma, de Fleury, de Baptiste aîné et de Lafont. C'était là un auditoire plus imposant que celui devant lequel le jeune Perlet avait jadis récité ses essais de prédication. Perlet répéta la première scène du *Légataire* avec la folle gaieté qu'il avait à quinze ans, et qu'il communiqua bientôt à toute l'assemblée. Éléves, professeurs, directeur, secrétaire, tout le monde riait à gorge déployée. Il n'est pas besoin de dire que Perlet fut admis à l'unanimité et par acclamation. Autrefois l'emploi des *Crispins* s'appelait ainsi : l'emploi des *Poissons*, du nom de celui qui l'avait créé, et des deux célèbres héritiers de son nom et de son talent. En sortant du Conservatoire, Fleury, enchanté, écrivit quelques mots au père de Perlet. On sait que Fleury avait tout à la fois les manières et l'orthographe d'un marquis ; je veux parler des marquis de l'ancien régime ; plus tard l'égalité des droits a dû amener celle de l'orthographe. Le billet de Fleury était ainsi conçu : « Ton fils a beaucoup de dispositions ; je crois qu'il jouera très-bien les *Poissons*. » Une lettre de moins n'était rien à l'autorité d'un tel suffrage, et le père du jeune Adrien put présenter déjà l'avenir de son fils.

A cette époque, je l'ai dit, Perlet avait quinze ans : son front bombé, ses yeux vifs et renforcés, sa maigre, son flegme, des vêtements sous lesquels il avait grandi et qui n'avaient point grandi comme lui, tout cela formait un ensemble bizarre et plaisant qu'on ne pouvait regarder sans éclater de rire. Son humeur était très-gaie, un peu moqueuse, et le sang-froid avec lequel il lui racontait ses plaisanteries le rendait plus piquantes encore. L'air au Conservatoire depuis quelques mois lorsqu'il y fut admis, et nous nous hâmes d'une très-vive amitié. Lafont était mon professeur, Baptiste aîné le sien. Talma avait un élève nommé Haimon, dont il faisait un cas extrême et qui eût sans doute acquis une grande réputation dans les premiers rôles de la tragédie ou de la comédie, car il étudiait ces deux genres avec un succès à peu près égal. Il devint notre ami ; nous ne nous quittions presque pas, et l'on nous appelait les trois inséparables. Haimon mourut en 1815 ; mais, quand je me trouvais avec Perlet, il revivait dans nos entretiens et se mêlait à tous nos souvenirs.

Les brillantes dispositions de Perlet se développèrent avec rapidité : il obtint, en 1811, le second prix de comédie ; c'était un élève tout à fait hors ligne et qui promettait un comédien du premier ordre. Sa voix avait acquis beaucoup d'étendue ; il avait certaines notes dont la gravité surprenait Talma : « Avec cette voix, lui disait-il, vous joueriez bien la tragédie, si vous n'aviez pas une figure si comique. » Il y eut cette année-là au Conservatoire des exercices publics, qui se composaient de scènes de tragédie, de comédie, de grand opéra et d'opéra comique. Ces représentations, données dans le jour, attiraient la haute société de cette époque. Le talent de Perlet en était un des attraits les plus piquants : la brillante Ponchartré, Lévassier, mademoiselle Callaut, qui fut depuis madame Ponchartré, et mademoiselle Palard, qui devint madame Rigault. Notre ami Haimon était aussi l'un des héros de ces *Pies* dramatiques, qui étaient pour Perlet de véritables triomphes, le public le traitait en enfant gâté, et dès qu'on l'apercevait ou qu'on entendait le son de sa voix, l'hilarité et les applaudissements éclataient dans toute la salle.

J'avais un an de plus que lui, et la conscription, qui alors n'épargnait presque personne, allait m'enlever à mes études théâtrales. On s'apprêtait pour le premier prix me le méritant excepté du service militaire, mais la supériorité de Perlet était si bien reconnue, qu'à côté de lui je ne pouvais aspirer qu'au second. C'était en 1812. Perlet se retira au concours pour n'y paraître que l'année suivante. Ma heureusement sa générosité n'eut pas le résultat qu'il en attendait : j'obtins le premier prix ; mais je ne fis qu'un exempt, et j'allais partir pour l'armée, lorsque l'empereur lança de Moscou le

fameux décret qui est devenu la loi suprême du Théâtre-Français. Ce décret institua un pensionnat de déclamation semblable au pensionnat de chant déjà établi. C'est ce qui me préserva de la gloire militaire, alors si redoutable. Il est probable que j'ai dû la vie au décret de Moscou, et sans tard il a protégé mes intérêts et ma position. J'ai donc eu raison de le défendre comme je l'ai fait en plusieurs occasions ; je le devais, ne lût-ce que par reconnaissance. J'entraî au pensionnat avec Perlet et Haimond, et là nous vécûmes de la vie la plus insouciant et la plus gaie.

Il y avait cependant chez Perlet des moments, rares il est vrai, où cette gaieté se voilait sous des commencements de souffrance. C'étaient les premières atteintes de la maladie ophtalmique qui ne le quitta jamais. Nous avions le tort de nous moquer de ses plaintes et de le traiter de malade imaginaire. Nous sommes trop punis aujourd'hui de cette incroyable raillerie.

Il y a dans la jeunesse de Perlet quelques traits plaisants dont on pourrait égarer sa biographie. Si je n'écrivais pas cette notice presque sur sa tombe, je les raconterais ; mais le lendemain de la mort d'un ami on n'a pas goût aux joyeuses anecdotes : j'en citerai donc une seule. Comme pensionnaires du gouvernement, nous avions un uniforme, et les jours où nous paraissions en public nous portions un habit bleu et une culotte blanche. Or, peu d'entre nous étaient doués de molles présentations. Une culotte courte et pas de mollets ! C'était chose pénible pour notre amour-propre. Cependant, nous nous résignions assez gaîment à ce malheur. Mais Perlet voulait à tout prix être mieux fait que nous, et, n'ayant pas assez de fonds pour recourir à l'art du bonnetier, il se mit à débrouiller son matelas, et un peu de laine qu'il en ôta fut consacré à l'ornement de ses jambes trop exigües (il ne faut pas oublier que Perlet logeait au pensionnat). Malheureusement la laine ne resta pas à l'endroit où il l'avait placée : elle retomba, et les jambes du jeune comique offrirent un aspect tout à fait bizarre, un spectacle extraordinaire. Cependant, le surveillant du Conservatoire fit un rapport où il accusait l'élève Perlet d'avoir volé la laine du gouvernement. M. Sarrette tira du rapport, pardonna le larcin, et recommanda à Perlet d'avoir à l'avenir des mollets plus sables.

Son premier prix lui fut décerné à l'unanimité, en 1813. L'horizon politique devenait sombre, et 1814 renversa notre pensionnat. Il y eut pour nous des moments de détresse. Le père d'Adrien était bon ; mais il s'armait quelquefois d'une sévérité trop grande qui effrayait Perlet et l'éloignait de la maison paternelle. Un jour, nous nous rencontrons dans un des plus sombres allées des Tuileries, vers quatre ou cinq heures. — Moi aussi, as-tu dit ? — Non ; et toi ? — Ni moi non plus. — Eh bien, causons théâtre. — Et la conversation de s'engager avec notre chahut habituel sur cet intarissable sujet. Nous avions à peine vingt ans. Aujourd'hui peut-être, des jeunes gens, dans une position semblable à la nôtre, au lieu de parler théâtre et beaux arts, traiteraient quelque grande question politique et sociale, et ne verraient de salut pour leur génie incompris que dans le suicide ou dans une révolution nouvelle ; mais nous l'empire on s'occupait peu de politique, et les génies incompris n'étaient pas encore à la mode.

C'est en 1814 que Perlet a débuté au Théâtre-Français ; ses débuts furent heureux ; mais à cette époque il était triste, soit qu'il eût de secrets chagrins dont il ne m'a point fait part, soit que ce mal dont il se plaignait plus fréquemment, causât l'humeur mélancolique que je lui reprochais. Cette tristesse nuisit un peu à son jeu et à ses succès, et il ne retrouva toute sa verve que dans le *Crispin du Légataire*, qui déjà lui avait porté bonheur au Conservatoire. Après ses débuts, il partit pour Londres ; il voulut tenter la fortune, et réussit complètement dans les rôles de vaudeville où il s'essaya. Il reçut avec un dédan superbe une lettre de la Comédie-Française qui lui offrait un engagement de douze cents francs. A partir de ce moment sa carrière fut heureuse et brillante ; il acquit en même temps renommée et richesse. De Londres il alla à Bruxelles remplacer un comique fort aimé qui s'appelait Paulin, un ancien camarade de Fleury, qui attendait quarante ans le moment de leur retraite commune pour se réunir à son vieil ami, et qui se brouilla avec lui aussitôt qu'ils vécurent ensemble. Perlet fit promptement oublier Paulin. Le tyranisme d'ouvrit ; Perlet y fut appelé ; il y débuta dans *Rigaultin de la Maison en loterie*, vaudeville de Picard et Barré, précédemment joué à l'Odéon, et qui, grâce à Perlet, obtint une vogue nouvelle et plus grande. Il attira constamment la foule au Gymnase, où il déploya un talent vrai, fin, spirituel, original. Il avait eu au Conservatoire un penchant à la charge dont il s'était entièrement corrigé. Il fut toujours un comédien de bon goût, et n'alla jamais chercher ses succès hors de la vérité et de la raison. Il changeait de physionomie et presque de figure aux yeux mêmes du spectateur : ainsi dans le *Comédien d'Elamps*, il arrivait avec la figure et les manières d'un jeune homme, et devenait vieux à l'instant même et sans quitter la scène, en posant sur sa tête une perruque de vieillard. Il excellait à imiter les patois, les accents provinciaux ou étrangers, et dans les rôles d'Anglais, qui jusqu'à lui avaient été joués avec une exagération convenue, il montra une perfection du vérité à laquelle nos voisins d'outre-mer applaudissent eux-mêmes. Parmi les pièces dont il créa les rôles principaux avec tant de bonheur, on se rappellera longtemps le *Parrain*, le *Gastronome sans argent*, le *Secrétaire* et le *Cuisinier*, *Michel* et *Christine*, le *Comédien d'Elamps*, le *Landau*. Il montra dans *Michel* et *Christine* une sensibilité touchante et vraie que les auteurs n'avaient point songé à donner au personnage qu'il représentait, et j'ai entendu M. Scribe dire que Perlet avait heureusement corrigé son rôle par cette nuance si finement exprimée. La Comédie-Française voulut reprendre l'habile comédien dont le Gymnase était fier : les termes du



privilege accordé à ce dernier théâtre lui en donnaient le droit : Perlet opposa un refus constant aux prétentions des sociétaires; il aimait mieux ne pas rejouer à Paris, et il s'en exila pour recommencer ses brillantes tournées dans les départements; il revint plus tard et reprit au Gymnase; mais son mal augmentait toujours, et il fut contraint de quitter le théâtre à l'âge où le talent est dans toute sa force.

Perlet s'était marié en 1849 avec une des filles de Tier-

celin, si parfait dans les personnages populaires, et qui contribuait avec Brunet et Potier à la fortune des Variétés. Malheureusement, madame Perlet était faible et souffrait comme celui dont elle était si heureuse de porter le nom. Elle avait pour lui un dévouement de tous les instants, et paraissait oublier ses maux en s'occupant de ceux de son mari. Perlet lui rendait toute l'affection, et, quand elle en avait besoin, tous les soins qu'il en recevait. Il fut excellent

époux et excellent père; il aimait sa fille d'un amour jaloux dont elle était bien digne; sa tristesse habituelle augmenta quand il s'agit de la marier. Le père du brave et excellent jeune homme à qui elle s'est unie se désolait aussi à l'idée de se séparer de son fils : il vint en pleurant faire une demande à laquelle Perlet souscrivit en pleurant.

Perlet connaissait profondément son art, et adorait le théâtre. Il a publié sur l'art dramatique et sur l'art du co-



Perlet. — Rôles du comédien d'Étiennes.

médien des réflexions qui décèlent l'artiste supérieur et l'homme de goût. Il m'écrivait souvent en vers pleins d'esprit et de traits heureux. Il causait avec finesse et chaleur, et aimait beaucoup la conversation, mais seulement avec ses intimes; il recherchait peu le monde et les faiseurs nouvelles; il était plein d'honneur, bon et fidele ami, avait des mœurs régulières et des manières polies. Les susceptibilités de son caractère ne doivent être imputées qu'à cette santé débile qui le mettait quelquefois au désespoir. Depuis long-

temps il était réduit à ne plus savoir de quels aliments se nourrir, tant ses digestions étaient douloureuses, tant le mal faisait de progrès et le poussait vers la tombe. Sa femme l'y a précédé; elle est morte à Enghien-les-Bains le 6 septembre dernier. Perlet, qui ne l'avait pas quittée pendant toute sa maladie, fut témoin de ses derniers moments; ce fut un coup dont il ne se releva point. Trois mois après il n'était plus; sa femme était morte un vendredi à huit heures du soir; il mourut à la même heure un vendredi.

Quoique Perlet ne jouât plus, il était utile au théâtre par la manière dont il savait en parler, par les avis précieux qu'il ne refusait point aux jeunes comédiens qui sollicitaient le secours de ses lumières et de son expérience; il était par ses nobles et excellentes qualités nécessaire à ses amis, qui le regretteront toujours.

31 décembre 1850.

SAMSON (de la Comédie-Française).

La Véritable Gribouille, par GEORGE SAND; les Fées de la Mer, par ALPHONSE KARR; le Royaume des Roses, par ANSELM HOSBAKE; Tom Pouce, par P. J. STALL; les Contes de mon

Ce qui a manqué presque dans tous les temps à la littérature enfantine, ce sont les écrivains de talent. Si l'on devait juger de cette littérature par les Contes à ma Fille, les Contes de mon Yve et les innombrables contes à dormir debout dont nous sommes inondés chaque année à l'approche du mois de janvier, il faudrait croire que la composition des livres à l'usage des enfants est devenue le patrimoine des académiciens sur le retour et des sous-maîtres de pensionnat. Voici un éditeur qui a voulu que les enfants fussent aussi bien traités que les grandes personnes; il a fait appel aux écrivains les plus en vogue, et leur a demandé de nouvelles histoires merveilleuses. C'est d'abord l'auteur de la Mare au Diable et de la Petite Fodette — deux chefs-d'œuvre. George Sand, en gribouillant Gribouille, n'est rappelé les riants tableaux qu'il avait semés çà et là dans ses précédents ouvrages, et il a écrit un petit conte dont il sera longtemps parlé dans les vieilles enfantines; après George Sand, Alphonse Karr, qui serait un grand marin s'il n'était un de nos plus spirituels littérateurs, nous raconte toutes les merveilles qu'il a découvertes dans ses plongées au milieu des vagues. L'Océan s'est illuminé de splendeurs inouïes, et il a montré à l'histoire de Sainte-Adresse ses palais en coquillages, ses Louvres en turquoises, et ses Tuileries en diamants. De l'empire de la mer nous passons au Royaume des Roses, un beau royaume, celui-là, qui tenait chaque année et qui n'a rien à redouter des révolutions tant qu'il y aura des printemps. Puis il y a encore Tom Pouce, qui a obtenu les honneurs d'une troisième édition; Tom Pouce, un héros microscopique, auquel il arrive les plus surprenantes aventures. Cette charmante collection, cette bibliothèque choisie de l'enfance, se compose en outre de Trésor des Fées, par Charles Nodier; des Aventures du Prince Chênevis, par Léon Gaultier; de la Bonille de la Princesse Berthe, par Alexandre Dumas; de l'Histoire de la Mère Michel et de son chat, par Labédollière, et enfin du Prince Copieche, par Edouard Quatref. L'éditeur a en soin que les gravures fussent à la hauteur du texte. Les dessinateurs habiles, tels que Granville, Gérard-Séguin, H. Wall, Tony Johannot, Maurice Sand, ont illustré ces petits livres de vignettes charmantes. Nous avons surtout remarqué les illustrations de Gribouille, dues au crayon de M. Maurice Sand. Nous sommes assurés que l'auteur de Gribouille ne se plaindra pas du dessinateur. Le crayon de l'un semble fait exprès pour la plume de l'autre.

(1) Chez Blanchard, rue Richelieu, 78.

En résumé, la collection dont nous parlons est un très-joli cadeau d'enfance; et si nous avions le bonheur d'être encore un petit garçon, nous préférons de beaucoup Gribouille, Tom Pouce et les Fées de la Mer à tous les marrons glacés et à toutes les pralines des confiseurs.

E. T.

### 3<sup>e</sup> LISTE. — SOUSCRIPTION POUR LES INCENDIÉS DE CHORGES.

M. Jacques, à Charleville, ancien habitant des Hautes-Alpes. . . . . 5  
M. le marquis de Lincel, à Suze-la-Rousse. . . . . 5  
M. Durand, à Paris. . . . . 6

Total. . . . . 16 fr.

Total des deux premières listes. . . . . 341

Total. . . . . 360 fr.

### 4<sup>e</sup> LISTE. — SOUSCRIPTION POUR LE MONUMENT DE MARY.

Un ami, 5 fr. — Vivant Beaucé, 10 fr. — Fessart, graveur, 10 fr. — Bouquet, artiste, 10 fr. — E. F., 20 fr. — Eugène Favard, 20 fr. — Coster, 20 fr. — Léopold Alphen, 20 fr. — Marcus Oppenheim, 20 fr. — Anselme Alphen, 20 fr. — Joseph Alphen, 20 fr. — Eugène Alphen, 20 fr. — Louis Alphen, 20 fr. — Madame Edmond Alphen, 50 fr. — Achille Alphen, 20 fr. — Constant Alphen, 50 fr. — Germain Alphen, 20 fr. — Edmond Haba, 20 fr. — Javal Alphen, 20 fr. — Madame Salomon Alphen, 20 fr. — Jules de Haussy, 10 fr. — Tackeray, littérateur, à Londres, 50 fr. — Madame Todd, à Londres, 25 fr. — Mademoiselle Todd, à Londres, 25 fr. — M. Todd, à Londres, 25 fr. — Paul de la Ville-Leroux, 20 fr. — Delbarre, peintre, 3 fr. — Alfred Monsaud, 5 fr. — Edouard Laroche, 20 fr. — Eugène Sottier, 5 fr. — Henri Laviel, 1 fr. — A. Boranger, 1 fr. — Lemoine, 1 fr. — Pastolot, 2 fr. — Goffroy, 2 fr. — Edmond Laroche aîné, 1 fr. — Lavril, 5 fr. — Abel Laroche, 1 fr.

Total. . . . . 617 fr.

Total des trois premières listes. . . . . 626 fr.

Total. . . . . 1,243 fr.

### Rébus.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Le salon de cette année sera beau, s'il faut en croire les on dit

On s'abonne directement aux bureaux, rue de Richelieu, n° 60, par l'envoi franco d'un mandat sur la poste ordre Lechevalier et Co, ou près des directeurs de poste et de messageries, des principaux libraires de la France et de l'étranger, et des correspondants de l'agence d'abonnement.

PAULIN.

Tiré à la presse mécanique de l'ON FRÈRES,  
36 rue de Valenciennes à Paris



# TABLE GÉNÉRALE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DU TOME XVI

## DE L'ILLUSTRATION

DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 31 DÉCEMBRE 1850.

Le 1<sup>er</sup> chiffre indique la page; — le 2<sup>e</sup> la colonne.

**A**  
A NOS ADONNÉS à propos de la loi du timbre. 82. 3.  
A SEIRA dos Orgaos, par le docteur Yvan. 230.  
ABD-EL-KADER. 278. 298. — Proposition de le mettre en liberté. 338. 1.  
ABERDEEN. — Voy. Ecoles d'.  
ABRAHAM, ancien négociant de Saumur. — Sa lettre à l'Illustration. 314. 2.  
ABYSSINIE. — Voyage de MM. Ferret et Galinier. 23. 2. — District d'Hotelchaou; village d'Addi-lallele; saison des pluies; mort de MM. Rouget et Schnofner; Antalo; hospitalité des Abyssins; exploration de l'Enderta; Gagara; visite à Ato-Rema, gouverneur du Salowa; sa réélection. 23. — Le Taccazzi; montagnes du Samen; Gondar. 24. — Rencontre de MM. Arnault d'Abbadie et Bell. 25. — Retour en France. 24.  
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Sa séance annuelle. 242. 3.  
ACADÉMIE FRANÇAISE. — Les prix de vertu. 99. 3. — Nomination de M. Nisard. 339. 2.  
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE. — Séance d'inauguration de la nouvelle salle. 203. 3.  
ACCA. — Etablissement danois sur les côtes de Guinée. 122. 2.  
ACHARD (Amédée). — « Une saison à Aix-les-Bains. » 397.  
ACTUALITÉS. — Caricatures par Leïls. 300. — neuf caricatures, par Stop. 396.  
ADAM (Adolphe). — « Giralda ou la nouvelle Payché, » opéra comique, 5 actes. 59 et 60. — Messe exécutée pour la Sainte-Cécile. 343. 3.  
AÉROSTATION (histoire de l'), par Montgery. 86. 102. 118.  
AÉROSTATS. — Moyens de les diriger. 102. 2.  
AGRIOT AGE (l'). 366. 3.  
AGRICULTURE (emploi du sel dans l'). 22. 2.  
AIS-TELAND (le télégraphe d'). 310.  
ALONSO (mademoiselle). — Son début dans la Favorite. 150. 2. — Son départ de Paris. 295. 2.  
ALBON DE COLLEGES, par Bertall. 108. 109. 124. 125. 140. 141. 156. 157. 173.  
ALEP. — Bévoîte contre les chrétiens. 322. 1.  
ALEXANDRE (Charles), grand-duc héritier de Saxe. — Lettre et autographe qu'il envoie à M. Gérard de Nerval. 294.  
ALGÈRE. — Colonies africaines; rapport de M. Dufréne. 2. 3. — La guerre en Afrique; par le général Yusuf. 130. 1. — Nouvelles à la date du 25 août. 146. 1. — Invasion du choléra. 162. 1. — Rapport sur l'ensemble de la colonisation. 178. 1. — Complot d'Oran. 178. 1. — Organisation des écoles musulmanes. 209. — Nomination du général d'Abbadie aux fonctions de gouverneur général. 257. 3. — Arrêt dans le complot d'Oran. 274. Proposition de mise en liberté d'Abd-el-Kader. 237. 338. — Modification à introduire dans le régime commercial. 402. 1.  
ALAN jeune. — Second grand prix de composition musicale. 83. 2.  
ALLIER (la corvette l'). — Accident qui lui arrive dans la rade de Brest. 401.  
ALLIN (Jules). — Son mémoire sur les escargots sympathiques. 275. 1.  
ALLUMETTE CHIMIQUE (l'). 74. 1.  
ALMANACH de l'Illustration (l'), par Cham. 189.  
ALVIN, major de l'armée belge. — Sa brochure « de la constitution de la force publique dans les Etats constitutionnels démocratiques. » 50. 3.  
AMOISE. 278. 298.  
AMPRÉ (J. J.). — « Littérature, voyages et poésies; la Grèce, Rome et Dante; études littéraires d'après nature. » 20. 1.  
ANCIENS. — Les trains de plaisir. 20. 1. — Le directeur et l'imprimeur. 22. 1. — La prorogation et le chapelier de feu Charles I<sup>er</sup>; les di-

vacations de M. Carlier. 22. 1. — Le pont des Arts. 22. 1. — Le général à la parade. 36. 1. — Mot de Charles-Quint sur Compiègne. 36. 3. — La République française et MM. de Rothschild frères. 37. 1. — Le souper de l'aigle. 37. 1. — Un mot de M. Chagarnier à M. Fould. 51. 2. — Un mot d'une grande dame; le commissaire de police et madame Blanchard; le ballon du roi de Rome; un pigeon à l'Académie; une observation de Labrousse. 51. 3. — Enlèvement pour la Califormie. 67. 2. — M. de Lamoignon en Orient. 67. 2. — L'Académie française et d'érasmisme. M. Scribe et Frédéric Lemaitre; l'enterrement d'un cocher de fiacre. 67. 3. — L'Italie et les voleurs. 83. 3. — MM. Baroche et Harrot, ou le brevet dont on a changé l'adresse; M. Baroche et son ami le journaliste; les ornements royaux de Souloque. 99. 2. — M. Teste et la Cour de cassation. 99. 3. — Bête comme un censeur. 100. 3. — Les jeux de la Bourse. 116. 1. — Un duel à propos de cartes; Amphé et Fleurant à Bruxelles; l'ambassadeur du Népal à l'Académie; le Tartare et l'Élysée. 131. 1. — Un manuscrit de M. de Balzac pour 500 francs de pension. 131. 2. — Application d'un mot de Feletz. 146. 3. — Les canards du Constitutionnel; disette de prétendus. 147. 2. — Un arrêté du préfet de police. 147. 3. — A quoi la France s'amuse. 163. — Rose et Blanche. 195. 3. — Le dauphin fils de Louis XVI. 211. 2. — Les secrets de folie; les sociétés californiennes et le directeur de théâtre. 211. 2. — Les infortunés d'un substitut. 227. 2. — Il et on. 243. 1. — Les bacheliers et lettres de l'armée. 259. 3. — Un peintre de portraits imposé. 259. 3. — Roméo et Juliette. 276. 1. — Un mot qui serve. 307. 1. — Le lince d'une lorette. 327. 3. — Le directeur de théâtre et la vraie orfèvre. 330. 2. — L'exposition au Palais-National. 334. 3. — La glace de M. le préfet de police. 335. 1. — Les nouvelles ont besoin de bandolètes. 371. 2. — Les affranchis; un mot de la Dumesnil. 387. 2. — Le bracelet et la tabatière; un baiser de Jenny Lind. 387. 3.  
ANGERS. 410.  
ANGLETERRE. — Fin de la discussion engagée au sujet des affaires de la Grèce dans la Chambre des communes. 1. 1. — Mort de sir Robert Peel. 22. (Voy. Peel). — Bill relatif au traitement imposé aux spiritueux en entrepôt. 18. 2. — Mort du duc de Cambridge. 18. 2. — Histoire de la Presse. 18. 2. — Les tavernes. 1. 39. 2. — Bill du parlement pour la prohibition de la fraude. 43. 2. — Bains et lavoirs publics. 59. 1. — Débat au parlement au sujet de l'élection et du serment de M. de Rothschild. 63. 3. — Solution de cette question. 82. 2. — Les juifs et la Bourse. 111. — Le conte d'un journal. 112. — Prorogation du parlement; discours de la reine. 114. 1. — Les journaux et les journalistes. Le Morning Chronicle. 114. 2. — Les tavernes. n. 119. 2. — Les rhêmes de fer. 123. 2. — Le maréchal Havaux à Londres. 162. 1. — Le Morning Post. 162. — Exposition universelle à Londres. 191. 3. — Les journaux et les journalistes. 219. — Caractères, types et costumes. 220. — Prorogation du parlement. 242. 2. — Le Times. 250. — Halitations pour les ouvriers. 255. — Polémique que souleve dans la presse le rétablissement de la hiérarchie épiscopale. 258. 1. — Agitation antipapale. 290. — Dîner du lord-maire. 306. 1. — Émeute à Birkenhead (Liverpool). — 353. — Exposition universelle. 360. — Enseignement agricole. 370. 2. — Prorogation du parlement. 386. 2.  
ANNIVERSAIRE de la mort de Pierre Corneille. 221.  
ANNONCES (les californiennes). 99. 1.  
ANNÉE météorologique de la France pour 1850, par MM. J. Hachens, Ch. Martins et H. Hérigny. 31. 1. »

ANVERS (la kermesse d'). 116 et 117.  
APPROPRIATION du Palais-National à l'exposition de peinture et de sculpture de 1850. 261.  
ARAGO. — Ses découvertes des principes de l'émission de la lumière. 23. 1.  
ARAGO (madame Victoria). — Son album de chant. 411. 1.  
ARCHITECTURE de Paris (Mgr. l'). — Son mandement à l'adresse du journal l'Univers. 146. 1. « ARCHITECTURE du cinquième au seizième siècle (l'). » par Jules Gailhabaud. 91. 3.  
ARMES à feu. — Nouveau moyen de sécurité. 112.  
ARNAUD, dans le Pout cassé. 243. 3. — Dans le Supplée de Toulade. 292. 3.  
ARNAUD (Etienne), compositeur. — Son album. 366. 1.  
ARNOUX (J. J.). — Appropriation du Palais-National à l'exposition de peinture et de sculpture. 261.  
ARVES. — Sa mort. 323. 3.  
ASSASSIN des filles de l'air à l'Hippodrome. 272.  
ASTROLOGIE de M. Barral et Bivio. 15. 2. 66. 1. 6. 2.  
ASTROLOGIE (fête à). 132.  
ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. — Avancement dans les fonctions publiques. 1. 3 et 2. — Délit d'usure; publicité des contrats de mariage; recrutement des ingénieurs des ponts et chaussées; mauvais traitements exercés sur les animaux; concession des produits des manufactures de Sores, des Gobelins et de Beauvais; autorisation accordée aux conseils de prud'hommes d'ordonner l'enregistrement en débet des actes et des exploits émanant de leur ministère; réjet de l'autorisation de poursuite formée contre M. Bissette; patronage des jeunes détenus. 2. 1. — Nomination du bureau. 18. 1. — Colonies agricoles de l'Algérie; caisses de retraite; admission dans les fonctions publiques; demande en autorisation de poursuites contre M. Bissette; subsides pour la légion française de Montévidéo; état de siège de la Pointe-à-Pître et de la 6<sup>e</sup> division militaire; loi sur la presse. 18. 1. — Id. suite de la discussion. 33. — Mise en état de siège de la Guadeloupe; poursuites intentées contre le Pouvoir. 33. — Vote de la loi de la presse. 31. — Prorogation; discussion générale du budget; donaire de madame la duchesse d'Orléans; chemins de fer de Tours à Nantes et d'Orléans à Bourdeaux. 34. 1. — Procès du journal le Pouvoir. 50. 1. — Suite de la discussion du budget; budget de la justice; des affaires étrangères; de l'instruction publique; de l'intérieur; du commerce et des travaux publics. 50. 1. — Emploi des crédits alloués pour les colonies agricoles de l'Algérie. 50. 1. — Nomination de la commission de permanence. 50. 2. — Ecoles d'Arts et Métiers; article du Moniteur du Soir; budget du commerce; budget des dépenses; police des théâtres; chemins de fer de Bordeaux et de Nantes. 64. 1 et 2. 81. 82. — Budget des recettes; suppression de 17 centimes additionnels, sans affectation spéciale, affectés à la contribution foncière; impôt des boissons. 82. 1. — La banque; lois de crédit; communication du ministre des finances; projet de loi sur la presse dans les colonies. 82. 2. — Hillan des travaux depuis sa première réunion jusqu'à sa prorogation. 98. 1. — Reprise de ses travaux; affaire Allais. 305. 1. — Message du président; élection du président; vote du crédit; dépôt aux archives de la présidence des procès-verbaux de la commission de permanence. 306. 1. — Projet de rachat des canaux; nouvelle évaluation des revenus territoriaux; validation de l'élection du général Labitte; prorogation de la convention commerciale conclue entre la France et la Sardaigne; télégraphie électrique. 321. — Conducteurs des ponts

et chaussées. 322. — Interpellations sur la situation des détenus politiques; proposition de mise en liberté d'Abd-el-Kader. 337. — Lavoirs et bains publics; télégraphie électrique; translation du siège du gouvernement hors de Paris. 338. 1. — Proposition Creton. 353. 3. — Organisation du commissariat spécial attaché au service de l'Assemblée. 54. — Appel de 40,000 hommes; vente des journaux dans la rue; prestations en nature; conducteurs des ponts et chaussées; application du rôle de commerce aux colonies françaises; convention spéciale avec la Sardaigne sur la propriété littéraire et artistique. 357. — Rapport de M. de Montalembert sur la célébration du dimanche; 40,000 hommes; lavoirs et bains publics; assistance judiciaire; mariage des indigents; légitimation de leurs enfants naturels; retrait des enfants déposés dans les hospices. 370. 1. — Poursuites contre MM. Mot et Bouet; réforme hypothécaire. 370. 2. — Répression de l'usure; réforme hypothécaire. 385. 386. — Proposition de M. V. Lefranc, tendant à une enquête sur les résultats de la loi électorale du 31 mai 1850. 386. 1. — Loterie des lingots d'or. 402. 1. — Modifications à introduire dans le régime commercial de l'Algérie. 402. 1. — Usure; hypothèques. 402. 2.  
Assemblée nationale (l') et le Moniteur du Soir. 66. 2 et 3. — Sa saisie. 209.  
ASSISTANCE PUBLIQUE. — Habitations pour les ouvriers. 255. — Les écoles d'Aberdeen. 311. 2.  
ASSOCIATION britannique pour l'avancement des sciences à Edimbourg; vingtième réunion. 154. 2.  
ATELIER de M. Eugène Giraud. 27. — De M. Paul Delaroché. 164. — De M. Jollivet. 301.  
AUBER. — L'Enfant prodige, opéra en cinq actes. 373.  
AUBERT, graveur. — Son envoi de Rome. 234. 2.  
AUBRY (Xavier). — « Les moyens justifiés la fin, » apurisme en douze tableaux.  
AUBURN (A.). — Les ouvriers en famille, ou entretiens sur les devoirs et les droits des travailleurs dans les diverses relations de la vie laborieuse. 314.  
AUGIER (Emile). — « Le Joueur de flûte, 1 acte, en vers. » 403. 3.  
AUBRY (le pardon de Notre-Dame d'). 103.  
AUTRICHE (l'). — Son différend avec la Prusse. 111. 2. — Adhère au protocole de Londres relatif aux ducs de Schleswig-Holstein. 146. 4. — Mouvement de troupes. 258. 1. — Conciliation avec la Prusse. 354. — Remerciements de l'empereur aux soldats. 386. 2.  
AUTRICHIENS (les) à l'Hippodrome. 293. 3. 221.  
**B**  
BARBAULT-LABRIÈRE. — « Histoire de l'Assemblée constituante. » 54. 1.  
BARBET, tourneur de l'Hôtel-Dieu. 307. 2.  
BARBER, ou le socialisme en 1796. — Voyez Etats révolutionnaires. 238.  
BAIS (Alexandre). — Son horloge électrique. 304. — Son système de télégraphie électro-chimique. 399. 2.  
BAINS et lavoirs publics. 59. — de mer. — Voy. Vie des eaux.  
BAL MAMULE. 3. 2. — de la Marine, au Jardin d'Hyver. 3. 2. 4. 11. — Caricatures par Stop. 13.  
BALLONS (les), par M. Jules Turgan. 349.  
BALZAC (de). — Sa maladie. 67. 2. — Sa mort. 147. 1. — Son portrait. Appréciation critique de ses œuvres. 131. — Une anecdote russe. 275. 3.  
BANQUETS (les) de l'Élysée. 99. 2.



BANQUET du 10 décembre à l'Hôtel-de-Ville. 360.  
 BAR-LE-DUC. 151. 2.  
 BARRIÈRE. — Mot de M. Odilon Barrot sur sa nomination au grade de commandeur. 99. 2.  
 — Réponse qu'il s'attire d'un journaliste. 99. 2.  
 — L'œuvre des lingots d'or. 402. 1.  
 BARRAL, chimiste. — Son ascension en ballon avec M. Bizio. 5. 2. — Dernière ascension. 66. 1.  
 BARRIAS. — Son envoi de Rome. 234. 4.  
 BARTHELEMY (de). — Manifeste de Wiesbaden. 193. 3.  
 BARTHOLOMEU (Fra). — Voy. Musée du Louvre.  
 BASSE-OUR (de l'entrepreneur d'ouvrier), par M. Cora-Millet. 235. 2.  
 BAUDIN, ancien professeur. — Cahiers d'une élève de Saint-Denis. 272.  
 BAUDRY. — Premier prix de peinture. 232. 1.  
 BAYÈRE (statue de la). 212.  
 BEAUCHEMIN (de). — Sa lettre sur le Dauphin. 211. 2.  
 BEAUVOIS. — Ses richesses. 216. 2.  
 BÉCHARD (Frédéric). — « De la Famille. » 54.  
 BELGIQUE. — Démission du ministre de la guerre Chazal. 50. 3. — Fêtes de Tournay. Arrivée du prince de Joinville. Inondations. 114. 1. — La kermesse d'Anvers. 116. 17. — Maladie de la reine. 178. 1. — Inauguration du monument dédié au congrès national. 199. 3. — Mort de la reine. 242. 1. — Fêtes de l'agriculture et des arts à Bruges. 247. — Obsèques de la reine. 263. — Souscription pour élever un monument à la reine. Convocation des Chambres. 274. 1. — Ouverture de la session. 306. 4.  
 BENOIT. — Voy. Escargots.  
 BÉNOUVILLE (Achille). — Son envoi de Rome. 234. 2.  
 — (Léon). — Son envoi de Rome. 234. 4.  
 BERANGER. — Appréciation de son talent par M. Sainte-Beuve. 58. 3.  
 BERGER, préfet de la Seine. — Voy. Hôtel-de-Ville.  
 BÉRIGNY (A.). — « Annuaire météorologique de la France pour 1850. » 31. 1.  
 BÉRIOT. — Sa ballade à trois chœurs, *Le cinq mai*, et les *Francs-Juges*. 286. 3.  
 BERTALL. — Voy. Album du collégien.  
 BERTHELOT. — Son procédé pour la liquéfaction des gaz. 22. 3.  
 BERTINI (Henri). — Ses Études pour le piano. 7. 3.  
 BERTINOT. — Premier grand prix de gravure. 232. 3.  
 BÉSOZZI, organiste. 199. 3.  
 BIANCHI, luthier italien. — Sa restauration d'un ami. 411. 2.  
 BUIT. — Voy. Escargots.  
 BÉLIOGRAPHIE. — Annuaire météorologique de la France pour 1850, par MM. J. Hagheles, Ch. Martins et H. Bérigny. 31. 1. — Architecture du cinquième au seizième siècle (I<sup>er</sup>), par M. Jules Gailhabaud. 91. 3. — Campagne aux côtes occidentales d'Afrique, par M. E. Bouet-Willamaure. 319. 1. — Chasses exceptionnelles, et Mélanges, par M. Adolphe d'Houdetot. 48. 1. — Comment la République est possible, par M. de Jocas. 11. 2. — Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France, par M. Benjamin Fillon. 91. 2. — Cours d'économie politique : la monnaie, par M. Michel Chevalier. 110. 138. — Cours d'économie politique, par M. Maxime Jacquemin. 302. 1. — Critique et Littérature musicales, par M. P. Scudo. 31. 3. — De la civilisation du peuple arabe, par M. Charles Richard. 192. 234. 2. — De la démocratie en Amérique, par M. A. de Tocqueville. 287. 1. — Des subsistances et des moyens de les mettre en équilibre avec la population, par M. Théodore Grancin. 127. — Dictionnaire géographique et statistique, par Adrien Guibert. 63. 2. — Ére des Césars (I<sup>er</sup>), par M. Roume. 159. 2. — Études révolutionnaires. — Babcuf ou le socialisme en 1796, par M. Ed. Fleury. 238. — Études sur les socialistes, par M. H. Laonthe. 251. 3. — Études sur les irrigations de la Campine et les travaux analogues de la Sologne et d'autres parties de la France, par M. Hervé Mangon. 223. — Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du sud de Rio de Janeiro à Lima et de Lima au Para., par M. de Castelnau. 142. 3. — Guerre en Afrique (la), par le général Yusuf. 150. 1. — Guide pittoresque et descriptif d'Uriage et de ses environs, par A. Michel Lachère. 76. — Guide du domestique (le). 11. 3. — Hongrie pittoresque (la), par M. J. Holdény. 16. — Irlande (l') et le pays de Galles, par M. Amédée Pichot. 206. — Jurisprudence électorale parlementaire, par M. A. Grun. 48. 2. — Le monde occulte, ou les mystères du magnétisme, par M. H. Delage. 384. 2. — Les peuples de l'Autriche et de la Turquie, histoire contemporaine des tyliens, des Magyars, des Roumains et des Polonais, par M. H. Desprez. 11. 1. — Romans et Nouvelles, d'Emmanuel de Lerm. 325. 2. — Sahara algérien (le) et le grand désert, par MM. le général E. Daumas et Anson de Chancel. 216. 2. — Supercheries littéraires dévoilées, par M. Quérard. 319. 2. — Traité des reconnaissances militaires, par M. A. Chatelet. 350. 1. — Traité d'architecture contenant des notions générales sur les principes de la con-

struction et sur l'histoire de l'art, par M. Léonce Reynaud. 302. 2. — Le véritable Gribouille, par George Sand ; les Fées de la mort, par M. A. Karr ; le Royaume des roses, par M. A. Housaye. 416. 1. — « Encyclopédie classique des pianistes. » 170. 1. — « Communales. » — Lettre à M. Paulin. 3. 1. 178. 3. — Article de l'Ordre. 386. 2. — nouvelle, par M. Louis Vuillot. 319. 1.  
 BAYO. — Voy. Barral.  
 BLANCHARD. — Voy. Aérostation.  
 — (Pharomond). — Les chemins de fer de St-Germain et de Versailles. 343. 3.  
 BAF. échaudé (du). — Moyen préventif. 62. 1.  
 BOIS. 266.  
 BOLEY, rédacteur du *Constitutionnel*. 274. 2.  
 BOLDENY (J.). — « La Hongrie pittoresque. » 16.  
 BONAPARTE (Louis-Napoléon), président de la République. — Fausse tentative d'assassinat contre sa personne. 18. 1. — Son voyage à Compiègne. 36. 2. — Parodie d'un mot de Henri IV. 37. 1. — Son voyage dans le midi et dans l'est de la France décidée. 82. 2. — Son voyage. Son arrivée à Lyon. 113. 115. 3. — Son excursion en Alsace et en Lorraine. 130. 1. — Son retour à Paris, et son voyage à Cherbourg. 145. — Son arrivée et son séjour à Cherbourg. 161. — Son retour à Paris. 178. 1. — Sa lettre à M. Véron. 195. 2. — Accident qui lui arrive en se rendant à St-Maur. 225. 2. — Ses victoires à Satory. 227. 1. — Ses décorations étrangères. 227. 2. — Visite qu'il rend à M. de Rothschild et qu'il en reçoit. 259. 2. — Son message à l'Assemblée législative. 306. 1. — Remis dans le bon chemin. 324. 1. — Banquet et bal de l'Hôtel-de-Ville. 369. 372.  
 BONNARD (H.) obtient le premier prix pour le concours des médailles de l'Exposition universelle de 1851, à Londres. 64.  
 BONDIS (Fr.). — « Conseils à l'Enfance, » romance. 364. — Son album 365.  
 BOUDA (le), vaissau-école. — Accident qui lui arrive. 401.  
 BORTNANSKY, compositeur russe. — Le Chant des cherubins. 286. 3.  
 BOUET-WILLAMAURE (E.). — « Campagne aux côtes occidentales d'Afrique. » 319. 1.  
 — (Auguste). — Souvenirs des côtes de Guinée. 122.  
 BOUFFÉ. — Sa rentrée. 276. 1.  
 BOUGUERE, second premier grand prix de peinture. 232. 2.  
 BOULANGER (M<sup>me</sup>). — Sa mort. 67. 3.  
 BOULOGNE. 70.  
 BOULOUQUE. — Nivellement de l'isthme de Suez. 326. 2.  
 BOUREGNE (le). 319. 3.  
 BOURGEOIS (A. de). — Sa Lettre sur le labour à la vapeur. 11. 1.  
 BOURSE (la). 151 et suiv., 160.  
 — (la) en Angleterre. 111.  
 BOUSQUET (Georges). — Voy. Chronique musicale. — « Critique et Littérature musicales, » par P. Scudo. 31. 3. — « Bibliothèque classique des pianistes. » 170. 1.  
 BOUCHET. — Ses nouvelles expériences. 326.  
 BOYER (Philoxène). — Son arrivée à Paris. 51. 3. — Sa pièce de *Sapho*. Son Epître à M. Arsène Houssaye. 55. 1. — *Sapho*. 324. 3.  
 BRANCHE (M<sup>me</sup>). — Sa mort. 259. 1. — Son portrait. 260.  
 BRÉSIL. — Loi qui déclare acte de piraterie la traite et l'importation des nègres. 290. 2.  
 BREST. — Voy. Régates. — Accident arrivé dans la rade à l'Atter et au Borda. 401.  
 BRET. — Télégraphie électrique sous-marin. 146. 2. 171. 3.  
 BROUAS (M<sup>me</sup> Madeleine). — Son début dans les rôles de la reine de Naporre. 243. 2. — Son portrait. 260.  
 BROCHARD. — Voy. Coupé-chaise.  
 BRUGES. — Fêtes de l'agriculture et des arts. 247.  
 BULLETIN académique. 22. 326.  
 — des beaux-arts. 336. 1.  
 BURAT (A.). — De la houille. 367.  
 BURDEL, cultivateur. — Association qu'il fonde. 235. 2.  
 BUNOT (Philippe). — Voy. Courrier de Paris.  
 — Balzac. 133.

## C

CABANEL. — Son envoi de Rome. 231. 1.  
 CAIRÉ DES OISEAUX (le). — Bar-le-Duc. 151. 2.  
 CAHENS d'un élève de Saint-Denis. 272. 399. 2.  
 CALAIS et son chemin de fer. 85.  
 CALENDRIER astronomique illustré. — Août 1850. 79. — Septembre. 143. — Octobre. 207. — Novembre. 287. — Décembre. 351.  
 CALIFORNIE. — Incendie à San-Francisco. Nouvelles de l'intérieur. 18. 1. — Sociétés en commandite. 26. 3. — Nouvelles à la date du 18 juin 1850. Terrible incendie à San-Francisco. 82. 2. — Découvertes de nouvelles mines. 82. 3. — Les annuaires californiens. 99. 1. — San-Francisco et Sacramento-City.

135 et suiv. — Construction d'une maison en fonte pour la Californie. 160. — Révolte à Sacramento. 226. 1.  
 CAMBRIDGE (le duc de). — Sa mort. 18. 2.  
 — « Campagne aux côtes occidentales d'Afrique, » par M. E. Bouet-Willamaure. 319. 1.  
 CANNES (les des journaux). 66. 3.  
 CAP (P.-A.). — Voy. Bulletin académique. Les Ténarès et les tumeurs d'opium. 355. 3.  
 CAPETIENS. — Appréciation de son talent. 226. 2.  
 CARDINAL. — Nomination de treize cardinaux. 146. 1. — Lettre apostolique du Pape. Agitation en Angleterre. 253. 1.  
 CAHIER, préfet de police, suspend le traitement de M. Yon. 305.  
 CARMES DÉCHASSÉS jouant aux boules. 229. 3.  
 CARELLE (le général) nommé commandant de la première division militaire, en remplacement du général Neumayer. 273.  
 CARRIEST. — Sa mort. 214.  
 — (un) sous Louis XIV, par M. Alfred de Meilhac. 323. 1.  
 CASHIEN (les steppes de la mer). 71.  
 CASSIENNE (Granier de), rédacteur du *Constitutionnel*. 191. 1. — Un de ses articles du *Pouvoir*. 226. 2. — Autre extrait. 251.  
 CASTAING (J.-Alph.). — Monographie de l'Orléans. 288.  
 CASTELNAU (Franele de). — « Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du sud : de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para. » 112. 3.  
 CATHACIN (le général Eugène). — Sa biographie, par M. Malitourne. 251.  
 CATÉ (M<sup>me</sup>). — Le dessin sans maître. 48.  
 Ce que coûte un journal anglais. 112.  
 CÉCILE (fête de Ste-) à Saint-Eustache. 343. 2.  
 CÉREALES (de la conservation des). 186. 1.  
 CÉSINA (Amédée), rédacteur en chef de la *Patrie*. 254. 3. 306. 1.  
 CHABAN (l'abbé François). — « Fables. » 51.  
 CHABARD. — Son envoi de Rome. 234. 2.  
 CHAMN'EST-ANGE, avocat. — Sa défense du journal le *Pouvoir*. 50. 1.  
 CHAMN. — Almanach de l'Illustration. 189.  
 CHANDROD. 267.  
 — (le comte de). — Sa cour à Wiesbaden. 113. — Visites qu'il y reçoit. Manifestations dont il est l'objet. 130. 1. 144. — Son portrait. 145. — Service qu'il fait célébrer à Wiesbaden pour le repos de l'âme de Louis-Philippe. 146. 1. — Son départ de Wiesbaden. 146. 1. — Vue de Frohsdorf. 148.  
 CHAMPAIGN. — Le petit Manseau bleu. Fausse nouvelle de sa mort. 227. 2.  
 CHARENT (Anson de). — « Le Sahara algérien et le grand désert. » 246. 2.  
 CHANGARNIER (le général). — Son intervention dans l'affaire Neumayer. 273. — Son ordre du jour du 2 novembre. 289. — Prétendu complot tramé contre sa vie. 305.  
 CHANLOT, premier grand prix de composition musicale. 83. 2. — Cantate qu'il fait exécuter à l'Académie des beaux-arts. 242. 3.  
 CHARLES (le général), gouverneur général de l'Algérie, remplacé par le général d'Hautpoul. 257. 3.  
 CHARRAS (le colonel). — Son discours sur la proposition de mise en liberté d'Abd-el-Kader. 357.  
 CHARRAS nouvelle, inventée par M. Tackery. 62. 3.  
 CHASSES en Styrie. 251. 3.  
 — « Chasses exceptionnelles, et Mélanges, » par M. Adolphe d'Houdetot. 48. 1.  
 CHASSER prodigieux (un). 74. 2.  
 CHATELAIN (de). — « Mémoires d'outre-tombe. » 190. 211. 1.  
 CHATEAU DES FLEURS (le). 52. 1.  
 CHATELAIN (M. A.). — « Traité des reconnaissances militaires. » 350. 1.  
 CHAZAL (le général), ministre de la guerre en Belgique, est forcé de donner sa démission. 50. 3.  
 CHEMINS DE FER (les). — De Saint-Germain et de Versailles. 343. 3.  
 — du Centre. Inauguration de la section de Nevers. 267. 3.  
 — anglais (les). 123. 2.  
 — Nouveaux signaux fulminants. 11. 3. — Anciens signaux. 11 et 12.  
 CHIRBOURG. — Escadre de l'amiral Parseval-Deschênes. 128. — Voyage du Président. 143. — Arrivée du Président. Manœuvres. 161. 163. 2 et 3. 164. — Opinion d'un journal anglais sur l'escadre française. 194. 2.  
 CHEVALIER (A.). — Des nouveaux signaux fulminants à l'usage des chemins de fer. 11. 3.  
 — (Michel). — « Cours d'économie politique : la monnaie. » 110.  
 CHEVILLAT. — Ses mélodies. 411. 2.  
 CHIVAT (troubles et révoltes en). 386. 2.  
 CHIVAT (le). — Saréapartition en Afrique. 163. 1.  
 CHOWN. — Anniversaire de sa mort. 295. 3.  
 CHORGES, bourg des Hautes-Alpes, incendié. 319. 3. — Souscription ouverte en sa faveur. 351. 375. 416.

CHRONIQUE MUSICALE. 7. 2. — 39. 2. — 59. 3. — 75. 1. — 83. 1. — 115. 1. — 150. 2. — 187. 1. — 199. 1. — 212. 2. — 258. 3. — 286. 2. — 295. 2. — 309. — 331. 2. — 343. 2. — 363. 373. — 388. — 411.  
 CLAREMONT, résidence de la famille d'Orléans. — Dernier hommage rendu à Louis-Philippe. 143. 148.  
 CLEMENT (Edm.). — *Trinitas*, chant du treizième siècle, tiré du manuscrit de Pierre de Corbeil, à Sens. 285.  
 CLOUET (du). — Illustration industrielle et commerciale. 239. 2.  
 « COBE PERAL (confession de), » par M. Jacques Valserres. 62. 3.  
 COLEMBE. — Voy. Morning-Post.  
 COLONIES AGRICOLES de l'Algérie. — Rapport de M. Dufrène. 2. 3.  
 COLONISATION CALIFORNIENNE (la). 22. 3.  
 COMITÉ DÉCOUVERTE par M. Victor Mauvais. 162. 1.  
 COMMIEN TERNERIE (la). 7. 1.  
 — Comment la République est possible, » par M. de Jocas. 11. 2.  
 COMMENCE de la gutta serena. 334. 1.  
 COMMISSION DE REMANENCE. — Sa nomination. Ses premières réunions. 91. 1. — Portrait de ses 26 membres. 181. — Ses délibérations au sujet de la revue de Satory. 212. 2. — Sa réunion au sujet de l'affaire Neumayer. 273. 3. — Dépot de ses procès-verbaux aux archives de la présidence. 306.  
 COMPTON de Lyon (le). 273. 1.  
 CONCOURS de médailles de l'Exposition universelle de 1851, à Londres. 64.  
 — général de l'agriculture à Versailles. 245.  
 CONGRÈS NATIONAL de Belgique. — Inauguration du monument qui lui est dédié. 199. 208.  
 CONSEILS à l'enfance, romance; paroles de M. Eugène Petit, musique de M. Bonaldi. 364.  
 CONSEILS GÉNÉRAUX (les) et la révision de la Constitution. 146. 1. 161. 3. 194. 1.  
 CONSERVATEUR DE MÉSQUE. — Concours publics. Distribution des prix. 74. 1. 110. 1.  
 — DES ARTS ET MÉTIERS (le). 295.  
 « CONSIDÉRATIONS historiques et artistiques sur les monnaies de France, » par M. Benjamin Fillon. 91. 2.  
 — sur le magnétisme et le somnambulisme. 168. 167. 182.  
 CONSERVATION de la ville de Paris en 1847, 1848 et 1849. 231.  
 CONTRAPOS des œuvres littéraires et artistiques (de la). 406.  
 COPENHAËG. — Voy. Danemark.  
 CORN MILLET (M<sup>me</sup>). — « De l'entretien d'une basse-cour. » 235. 2.  
 CORNEL (Pierre de). — Chant du treizième siècle, tiré des manuscrits. 285.  
 CORVILLE (Pierre). — Anniversaire de sa mort. Maison qu'il habitait à Paris. 221.  
 CORRESPONDANCE. 11. 1. — 32. 1. — 43. 3. — 79. 3. — 112. 2. — 144. 2. — 160. 1. — 176. — 223. 1. — 235. 3. — 258. — 274. 1. — 293. 2. — 336. 2. — 351. — 353. 3. — 379. 3. — 400. — 403.  
 « Corsaire (le), journal. — Saisi. » 209.  
 COSTA (don José Antonio). 381. 3.  
 COUPÉ-CHASSE ou brougham. 211.  
 COUS DES COMTES (la). 87.  
 Courrier français (le), journal. — Réponse de l'Illustration. 390. 3.  
 COURRIER DE PARIS. 3. 19. 35. 51. 67. 83. 99. 115. 131. 146. 163. 179. 195. 211. 227. 243. 259. 275. 291. 307. 323. 339. 354. 371. 387. 403.  
 « Cours d'économie politique : la monnaie » par M. Michel Chevalier. 110. 138.  
 « d'économie politique, par M. Maxime Jacquemin. 313. 1.  
 COURSES dans les Alpes. — Passage de la vallée du Lauterbrunnen dans celle de Gasteren, par le glacier de Tschuggen ; par M. A.-J. Dupuis. 69.  
 CRAVOIE (incendie à). 65. 3.  
 « Cratique et Littérature musicales, » par P. Scudo. 31. 3.  
 CROCHET, rédacteur du *Constitutionnel*. 210. 1. 306. 3.  
 CUBA. — Procès et reddition des prisonniers faits à la suite de l'expédition du général Lopez. 2. 2.  
 CURE (le), poison. 326. 2.  
 CURIOSITÉS de l'Angleterre. IV. — Les lavernes. 39. 2. 119. 2.

## D

DAMAS HINARD. — Voy. Prophète inconnu.  
 DANKY. — Son envoi de Rome. 231. 1.  
 DANMARK. — Conclusion de la paix avec la Prusse. 18. 2. — « La révolution danoise de 1848. » 51. — Opérations de la guerre avec le Holstein. 68. 3. — Signature du protocole relatif à la succession au trône de Danemark. 82. 2. — Bataille d'Altdorf. 97. — Occupation de la ville de Friedrichstadt. 97. — Proclamation du ministre de la guerre. 114. 1. — L'empereur Nicolas envoie le grand-duc Constantin à



- Copenhague pour féliciter le roi Frédéric VII sur le gain de la bataille d'Idsted; l'Aultriche accède au protocole de Londres. 146. 1. — Bataille de l'armée holsteinienne. 178. 1. — Assaut de Friedrichstadt. 226. 1. — Statu quo. 258. 1.
- DANCUN. — Deuxième grand prix de gravure. 232. 3.
- DACMAS (le général). — « Le Sahara et le grand désert. » 246.
- DAVIN d'Angers. — Sa statue de Larrey. 100. 3.
- « De la civilisation du peuple arabe, » par M. Charles Richard. 192. 334. 2.
- « De la démocratie en Amérique, » par M. A. de Tocqueville. 287. 1.
- DERAIN (Alex.). — Nouveau mode de votation adopté par l'Assemblée législative. 317.
- DESMÈNE (H.). — Nouvelles acquisitions faites par l'Etat pour le musée du Louvre. 213.
- DELAGÈRE (H.). — « Le monde occulte, ou les mystères du magistère. » 384. 2.
- DELMARRE, propriétaire et rédacteur de la *Patrice*. 254. 3.
- DELMARRE (Paul). — Son atelier. 164. 165.
- DERIVAT (Coriolan), frère de l'impératrice d'Italie. — Son portrait. 277.
- « Des subsistances et des moyens de les mettre en équilibre avec la population, » par M. Théodore Granoulet. 127.
- DESMISSEUX. — Son envoi de Rome. 234. 2.
- DESORMÈRES. — Son départ en ballon avec M. Godard. 226.
- DESORMÈRES. — Son étude sur Balzac. 275. 3.
- DESPIERRE, cultivateur de roses. 7. 1.
- DESRIER (H.). — Les peuples de l'Antriche et de la Turquie; histoire contemporaine des Illyriens, des Magyars, des Roumains et des Polonais. 11. 2.
- DESSIN sans maître (le). 48. — Méthode pour apprendre à dessiner de mémoire. 48.
- DETACHE. — Ses magasins et sa fabrique d'horlogerie, d'orfèvrerie et bijouterie. 405.
- DICKENS (Charles). — L'heureuse famille. 198.
- « DICTIONNAIRE géographique et statistique, » par Adrien Guibert. 63. 2.
- DIEPPE. 134. 174.
- DIORAMA historique, par M. Pennes. 171. 2.
- DIX DÉCEMBRE. — Voy. Société du dix décembre.
- DOCUMENT pour servir à l'histoire du salaire. 322. 2.
- DIMES. 394. 1 et 2.
- DRANAGE (le). 186. 1. 395.
- DRANE (Umb). 266.
- DROLLING. — Peintures murales à l'église Saint-Sulpice. 347. 2.
- DROZ. — Sa mort. 307. 2.
- DUCROIX, d'Ambiens. — Son discours à l'Académie nationale de médecine. 203. 3.
- DUCLOS (F.). — Inauguration du monument dédié au congrès national de Belgique. 199. 208.
- DUPRETTI (Edouard). — Son portrait du roi Louis-Philippe. 176. 2.
- DECAI (Alexandre). — Voy. Revue littéraire.
- DEBET (Ferdinand). — « L'Oasis. » 275. 3.
- DELONG (A.). — La rentrée au collège; caricatures. 237.
- DELMONT (Aristide). — Son projet de télégraphie électrique. 326. 1.
- DEMAIS (A.-J.). — Atelier de M. Eugène Girard. 27. — Revue des arts. 16. — Décoration de la place Vendôme. 61. — Concours des médailles de l'exposition universelle de 1851 à Londres. 63. — Courses dans les Alpes; passage de la vallée de Lanterbrunnen dans celle de Gastern par les glaciers de Tschingel. 69. — « L'architecture du cinquième au seizième siècle. » 91. 3. — Atelier de M. Paul Delaroche. 164. 165. — Atelier de M. Jollivet. 301. — Peintures murales à Saint-Sulpice. M. Drolling. 347. 2.
- DEPIN, président de l'Assemblée législative. — Prétendu complot tramé contre sa personne. 305.
- DEPONT (Alexis). — Prière que lui adresse madame Branchu à son lit de mort. 259. 1.
- DURET. — Sa statue à Mercure. 46. 3.
- DUTRON. — Son rapport sur les colonies agricoles de l'Algérie. 2. 3.
- E**
- EALIN. — Voy. Vie des eaux.
- EALIN. — De cavalerie de Saumur. — Voy. Carrousel.
- « Des Beaux-Arts. » Exposition des grands prix; envois des pensionnaires de l'Académie à Rome. 231. 3.
- « Des Chartes. 341.
- « D'Aberdeen. 311.
- EALPTE. — Changement dans le personnel des hauts fonctionnaires. 312. 2.
- ELECTIONS. — Abstention des électeurs. 273. 1.
- EALVE de la race ovine (principe de). 318. 1.
- ELLIS (W.). — « Principes élémentaires d'économie sociale à l'usage des écoles. » 335. 1.
- ELWANT (Antony). — Musique de l'ulh et Booz; symphonie pastorale. 39. 2.
- EMMANUEL DE LERNE. — « Romans et Nouvelles. » 335. 2.
- ENCORE LE BON VIEUX TEMPS, par M. Adolphe Joanne. 78. 94.
- ENGRAIS artificiels (les). 234. 3.
- ENSEIGNEMENT agricole en France et en Angleterre. 376. 2.
- « Les des Césars (I), » par M. Romieu. 159. 2.
- ESCAUDÉ (l'ami) Parseval-Deschênes à Clerbourg. 128.
- ESCAUDÉ sympathiques (les). 274. 3.
- ESCHIME. — Voy. Légué.
- ESPAGNE. — Accouchement de la reine Isabelle; mort du prince royal. 34. 1. — Exposition publique de l'infant d'Espagne. 49. 2. — Inauguration de la statue de la reine. 276. 3. — Le théâtre de Oriente. 324 et 325. — Ouverture des cortès. 290. 2. 292. 293. 1.
- ETABLISSEMENTS scolaires de la ville de Paris. 171.
- ETATS-UNIS. — Discussion de la question de l'esclavage et de l'admission de la Californie. 2. — Mort du président Taylor. 50. 2. — Le vice-président, M. Millard Fillmore lui succède. 50. 2. — Honneurs rendus au général Taylor; incendie à Philadelphie. 65. 2 et 3. — Composition du nouveau cabinet. 82. 2. 2. — Concession à une compagnie américaine d'un chemin de fer à établir entre les deux océans sur l'isthme de Panama. 82. 2. — Arrangement du différent avec l'Espagne. 82. 2. — Modification du ministère; préparatifs d'une seconde expédition contre Cuba; progrès des mormons; arrangement du différent avec le Portugal. 146. 2. — Exécution du professeur Webster. 162. 1. — Ouverture du congrès; nouveau ministre de l'intérieur; mesures relatives à l'esclavage. 210. 1. — Ajournement des deux chambres du congrès. 242. 2. — Agitation électorale. 290. 2. — Message du président de la République. 386. 2.
- ÉTÉ (l'). 117.
- ÉTRENNES (les). 403. 1.
- « ÉTUDES révolutionnaires. — Babeuf ou le socialisme en 1796, » par M. Ed. Fleury. 238.
- « — sur les socialistes, » par M. Francis Lacombe. 251. 3.
- « — pilloresque sur la blouse, » par Slop. 284.
- « — sur les irrigations de la Campine et les travaux analogues de la Salonge et d'autres parties de la France, » par M. Hervé Mangon. 223.
- « — Sur les grands hommes, » par M. Louis Nicelardot. 382.
- Eu. 174. 202.
- ÉVÈNEMENT (l'). journal. — Amendé de 21,195 fr. 35 cent. 266.
- EXCISION (une) aux bains de Panticosa. 181.
- « EXTENSION dans les parties centrales de l'Amérique du sud de l'île de Janeiro à Lima et de Lima au Pará, » par M. de Castellan. 142. 3.
- EXPLICATION (une). 31. 2.
- EXPLOSION à bord du *Vatmy*. 322.
- EXPOSITION de peinture et de sculpture de 1850; appropriation du Palais-National. 261.
- « — des produits de l'industrie agricole à Saint-Peterbourg. 375. 3.
- « — universelle de 1851 à Londres; concours des médailles. 64. 191. 3. 360.
- EVNA (Xavier). — Le *Franklin* au Havre. 282.
- F**
- « FABLES, » par l'abbé François Chahan. 54.
- FAIRYER (le général). — Sa proposition de mise en liberté d'Abd-el-Kader. 337.
- FALANX (Gabriel). — Le Conservatoire des arts et métiers. 295. — Nouveau mode de votation adopté par l'Assemblée législative. 357. — Télégraphie électro-phonique. 899. 2. — Industrie parisienne. 405.
- « FAMILLE (de la), » par M. F. Déchard. 54.
- « (l'heureuse). 198.
- FAURE BEAULIEU (G.). — Souvenirs du Tennesse (Amérique du Nord). 411. 2 et suiv.
- FAYAT (malade Olive), princesse impériale d'Italie. — Son portrait. 277.
- « Fies de la mer (les), » par M. Alphonse Karr. 416. 1.
- FILLET (O.). — Explosion à bord du *Vatmy*. 322.
- FERRAT. — Deuxième grand prix de sculpture. 231. 3.
- FERRIERA (don Firmin). 380. 3.
- FERRUT. — Voy. Abyssinie.
- FÊTE de l'alliance des lettres et des arts, à Annecy. 132.
- « de l'agriculture et des arts, à Bruges. 247.
- « de sainte Rosalie, à Palerme. 55.
- FILLMORE (Millard). — Vice-président de la Confédération américaine. — Nommé président à la mort du général Taylor. 50. 2.
- FILLEN (Benjamin). — « Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France. » 91. 2.
- FIORENTINI (madame). — Ses débuts dans la *Norma*. 331. 3. — Son portrait. 389. 1.
- FLERS (paysage de). 85. 3.
- « FLEURS d'ALLEMAGNE, » poésies par M. Ed. Wachen. 275. 3.
- FLEURY (Ed.). — « Etudes révolutionnaires, Babeuf, ou le socialisme en 1796. » 238.
- FLOTTE (la) à Brest. 352.
- FONTEINELLE. — Destruction de la forêt. 194. 2. 258. 2. — Note du *Moutier*. 386. 1.
- FONTEVILLE. 394. 2.
- FONVILLE, physicien. — Mesure la vitesse de la lumière dans l'air et les milieux transparents. 22. 3.
- FOUTIER. — Pour 5 francs de plaisir; caricatures. 77.
- FRAGONARD. — Sa mort. 336. 1.
- FRANCAIS ET GRABAGNAC. — Voy. Illustration industrielle et commerciale.
- FRANCOIT (congrès de). — Son inaction forcée. 2. 2.
- FRANCOIS (San). — Incendie. 18. 1. — Sociétés californiennes. 35. 3. — Incendie. 82. 2. — Vues et descriptions. 135 et suivantes.
- FRANKLIN (le) au Havre, par M. Xavier Eyma. 282. — Son départ. 289.
- FRANZI DE BACH. — L'homme à la boule. 84 et 85.
- FRANZ (Mgr.). archevêque de Turin. — Voy. Piémont.
- FREDERIC-LENAUTRE. — Rôle de Paillassa. 307. 3.
- FRÉCHET. — « Histoire de l'administration de la police de Paris. » 78. 94.
- FRÉCHON (Mme). 380. 3.
- FRÉCHON (madame), cantatrice. — Son début à la société philharmonique. 286. 3.
- FRISE. — Voy. Lecouard.
- FRONSDORF. — Résidence de M. le comte de Chambord. 148.
- FUMÉ (la). — Ses inconvénients et ses dangers. 43. 2.
- FUMIERS. — Leur conservation par le plâtre. 62. 1.
- G**
- GABET. — Voy. Lha-Ssa.
- GAHRAVAT (Jules). — « L'Architecture du cinquième au seizième siècle. » 91. 3.
- GALE, aéronaute anglais. — Sa traversée de la Manche. 35. 3. — Sa mort. 178. 2.
- GALLERIE du roi Guillaume. 11. — Sa vente. 128. 1. 143.
- « BARBARICO. — Sa vente. 128.
- GALINIER. — Voy. Abyssinie.
- GARCIA (Manuel) donne sa démission de professeur de chant au Conservatoire de Paris. 295. 2.
- GASTINEL, compositeur. — Ouverture qu'il fail exécuter à l'Académie des beaux-arts. 242. 3.
- GAVENIN. — Ses découvertes en physique et en mécanique. 86. 2. — Un mobilier de police correctionnelle, charade en action. 392. 393. 305. 409. — Une fantaisie. 404.
- GUTHRIE STEVEN. — Voy. Lecouard.
- GAZ. — Leur liquéfaction. 22. 3.
- GAZON (le) des jardins en France. 7. 2.
- GENY. — Récompense qui lui est accordée pour ses succès sur la reproduction artificielle du poisson. 162. 1.
- « GENEVIÈVE, » par M. A. de Lamarine. 54. 1.
- GENS DE LETTRES (les). — Leur profession. Conséquences qu'a pour eux la loi de la presse. 98. 1 et 2.
- GÉRARD DE NEVAL. — Autographe de Goethe que lui envoie le grand-duc héréditaire de Saxe. 294.
- GERVAIS (le marquis de la). — Voy. Prophète inconnu.
- GILLOT (M. de Adam), major commandant des chevaux-légers de la garde de l'Empereur. — Son portrait. 277.
- GIVAN (Eugène). — Une saison à Aix-les-Bains. 397.
- GIRARDE (Émile de). — Son opinion sur le roman-feuilleton. Son article sur la loi Laboulbè. Sa solution. 226. 1 et 2. — Son portrait. 305.
- GIRARD (Eugène), peintre. — Son atelier. 27.
- GILVAY, nommé professeur de chant au Conservatoire de Paris. 295. 2.
- GLASGOW. — Ses progrès. 155. 2.
- GOURAUD, acrobate. — Son départ de l'Hippodrome dans la *Ville de Paris*. Son voyage en ballon. 225. 1.
- GOUDRON (Félix). — Son album de piano. 411. 1.
- GODER. — Son article sur l'illustration. Réponse qu'il adresse. 415. 1.
- GORTIN (Institut de). — Weimar. 115. 3.
- « (autographe de). 394.
- GOTHARD (le curé). 355. 1. — Son portrait. 373.
- GOUTY, contre-bassiste. 83. 1.
- GOZLAN (Léon). — « Pied de fer, » drame en 5 actes. 211. 3.
- GRANIS. — De la substitution du pesage au mesurage. 62. 1.
- GRANCOIS (Théodore). — « Des subsistances et des moyens de les mettre en équilibre avec la population. 127.
- GRANDSIRE. — Souvenirs de chasse en Styrie. 251. 3.
- GRANX, fermier de la ferme de Mauchamp. — Ses jantes soyeuses et ses bœufs. 30.
- GALE. — Fin de la discussion des affaires de ce pays, engagée dans le Parlement anglais. 1. 1. — Assassinat du ministre des cultes et de l'instruction publique. 178. 2.
- GREEN, aéronaute. — Son ascension à cheval. 84. 1.
- « GRIMOULE (le véritable), » par George Sand. 416. 1.
- GRIEX (mademoiselle Emmi). — Son début à Dresde; son portrait. 388.
- GRIN (Al.). — « Jurisprudence électorale parlementaire. 11. 48. 2.
- GRADLORE (incendies à la). — Arrestation d'un incendiaire. Dissolution du conseil municipal de la Pointe-à-Pître. 50. 3.
- GRANGER (Edouard). — Dosage de la chaux contenue dans la marne. 318. 1.
- GRONNIER (de la). — Un tableau de maître. 334. 1.
- « GUREIL en Afrique (la) » par le général Yusuf. 150. 1.
- GUREIL (Adrien). — « Dictionnaire géographique et statistique. » 63. 2.
- « GUIDE pittoresque et descriptif d'Ériage et de ses environs, » par A. Michel Lachière. 76.
- « GUIDE du domestique (le). » 11. 3.
- GUILLEAU (Léon). — « Un mariage sous la Régence, » drame en 3 actes. 195. 3.
- GUILLEAU, sculpteur. — Son envoi de Rome. 283. 1.
- GUILLEAU (H.). — Vente de ses tableaux. Achat par le Musée du Louvre. 213.
- GUILLOIN (Jayme) de Léogane. — Ses lettres au directeur de l'illustration, et ses dessins. 277.
- GUINÉE (Souvenirs des côtes de). 120.
- GUZOT. — Monks. 334. 3. — Monk et Washington. 370. 2. 390. 2.
- GUNERY. — Premier prix de sculpture. 231. 3.
- GUMING (Rouley-Gordon). — Ses chasses en Afrique. 74.
- GUTTA PECHIA (commerce de la). 334. 1.
- GUY FAWKES. 290. 1.
- GUYON, artiste dramatique. — Sa mort. 276. 3.
- GUYONNE militaire. — Distribution des prix. 212. 3.
- H**
- HABITATIONS pour les ouvriers en Angleterre. 258.
- « portatives et incombustibles. 326. 2.
- HACHETTE. — Peinture à l'émail sur lave. 301. 392.
- HAGGENS (J.). — « Annuaire météorologique de la France pour 1850. 31.
- HANSEN, ministre de l'électeur de Hesse-Cassel. — Ses antécédents. 177.
- HASTREL (Ad. d'). — Les défenseurs de Montevideo. 379. 3.
- HASTROU (le général d') nommé gouverneur général de l'Algérie. 257. 3.
- HAYNE (le jour des Rois à la), par M. X. Marmier. 262. — 378. 2. 398.
- HAY. — Son Ménage sur ses proportions symétriques. 316.
- HAYNE (le maréchal). — Réception qui lui est faite à Londres. 162. 1. — Tumulte que sa présence excite à Cologne. 178.
- HENRIET, pianiste. 199. 3.
- HENRIEN (Louis). — Travaux de linguistique de Charles Nodier. 383. 1.
- HESSE-CASSEL (révolution de). 177. — Le siège du gouvernement est transféré à Wilhelmshad. 194. 3. — Complications graves. 210. 1. — Résistance pacifique. 226. 1. 242. 2. — Les Bavares et les Prussiens. 296. 1. — Protestation de l'électeur contre l'entrée des Prussiens. 290. 1. — Le *Journal des Débats*. 290. 1. — Evacuation de Fulda par les Prussiens. 300. 1.
- HESSE-DARMSTADT. — Dissolution de l'Assemblée des États. 210. 1.
- HESSE, deuxième grand prix de composition musicale. 84. 2.
- HIPPONOME. — Une représentation manquée. 3. 2. — Ascension de M. Margat. 3. 2. — Les cochenilles. 28. 3. — L'homme à la boule. 84. 85. — M. Saulé, l'écuyer du Grand-Turc. 85. 3. — Les autrichiens. 198. 3. — Départ de M. Godard. 226. 1. — Ascension des lilles de l'air. 243. 2. 276.
- HISTOIRE de l'aérostation. — Voy. Aérostation.
- « de l'administration de la police de Paris, depuis Philippe-Auguste jusqu'aux États-généraux de 1789, » par M. Frézier. 78. 94.
- « des végétaux intéressants et utiles à la lotus. 47. 1.
- « de l'Assemblée constituante, » par M. Raubaud-Larivière. 54. 1.
- HOBESMAN. — Habitations portatives et incombustibles. 326. 2.
- HOFFER. — Histoire des végétaux intéressants et utiles à la lotus. 47. 1. — Voyage aux sources du Danube, du Rhône et du Rhin. 150. 3. — Réponse à M. de Sauley. 235. 3. — Encore les monuments de Nîmes. 290. 2.



HOLSTEIN (duché de). — Voy. Danemark.

HOMMAGE de HELL. — Son voyage des étapes de la mer Caspienne. Sa mort. 70 à 74.

« MONCHÉ PITTORESQUE (la) », par M. J. B. Boldeney. 16.

HORACE et le Tasse. 330. 346. 362.

HORLOGE ÉLECTRIQUE (l'heure). 304.

HÔTEL de VILLE. — Banquet et bal à l'occasion du 10 décembre. 369. — 372. 387.

HODGETOT (Adolphe d'). — « Chasses exceptionnelles et mélanges. » 48. 1.

HODJEL (de la). 367. 2.

HOUSSEY (Arsène). — Son éloge par M. A. Dufai. 335. 3. — « Le Royaume des Roses. » 416.

HUGO. — Voy. Lha-Ssa.

HUMER (Napoleon). — Privé de vertu. 99. 3.

HUNT (F. Knight), auteur de *The Fourth Estate*, ou documents pour servir à l'histoire des journaux et de la liberté de la presse. Analyse et fragments de ce livre. 18. 2.

I

INSTO (hataille d'). 97.

ILLUSTRATION London News (l'). 402.

ILLUSTRATION industrielle et commerciale, par M. du Closel. 229. 2.

INACCRÉATION du monument dédié au Congrès national de Belgique. 199. 208.

« INDIGENCE et secours », par M. F. Marbeau. 54. 1.

INDUSTRIE PARISIENNE. — Fabrique et magasins de M. Deleuche. 405.

INDUSTRIES de Paris (petites). 236. 308.

INONDATION de Paris le 6 août 1850. 52. 3.

INSTITUT impérial de Nowa-Alexandrija (Pulawy) en Pologne. 101.

INVAHES d'Avignon. — Leur arrivée à Paris. 337. 338.

« ISLANDE (l') et le pays de Galles », par M. Amédée Pichot. 206.

ISABILLE, reine d'Espagne. — Son accouchement. 34. 1. — Sa statue en bronze. 276. 3. 324.

J

JACQUESON. — Sa révolution dans la Champagne viticole. 151. 1.

JACQUIN (Maxime). — « Cours d'hippiatrique. » 303. 1.

JAHN. — Sa lettre relative à la destruction projetée des arbres séculaires de la forêt de Fontainebleau. 194. 2.

JARDIN d'HYVER (le). — Bal de la Marine. 3. 2. — Banquet donné par M. James de Rothschild. 33. 2.

JENOU (Salomon), ministre des finances d'Italie. — Son portrait. 277.

JOANNÉ (Adolphe). — Lha-Ssa (3<sup>e</sup> article). 42. 1. — « Lettres à M. le Président de la République », par M. Azéma de Montgrievier. 62. 3. — « Encore le bon vieux temps. 78. 94. — Les journaux et les journalistes en Angleterre. 1. — *The Morning-Chronicle*. 114. 2. 11. — *The Morning-Post*. 162. — Les journaux en général. 219. — *The Times*. 250. — La Californie : San-Francisco et Sacramento city. 135. — « L'Irlande et le pays de Galles », par M. Amédée Pichot. 206. — Littérature étrangère : Horace et le Tasse. 330. 346. 362. — « Principes élémentaires d'économie sociale », par W. Ellis. 335. 1. 346. 1. — « Les ballons », par M. J. Turgen. 349. — De la confrontation des œuvres littéraires et artistiques. 406.

JOCAS (de). — « Comment la République est possible. » 11. 2.

JOINVILLE (le prince de). — Son arrivée à Bruxelles. 114. 1.

JOINVILLÉ. — Son atelier. 301.

JOSSÉ. — « Le Talisman », opéra en acte. 7. 3.

JOUE DE L'AN (le). — 403. 1.

JOURNAUX (les) et les journalistes en Angleterre. 1. — *The Morning-Chronicle*. 114. 2. — *The Morning-Post*. 162. — Les journaux en général. 219. — *The Times*. 250. — anglais. — Ce qu'ils contiennent. 112.

JOURS (les) en Angleterre. 111.

JULIEN. — Son système de propulsion aérienne. 308. 309.

« JURISPRUDENCE électorale parlementaire », par M. A. GRIN. 48. 2.

## K

KARLES (les) au Cirque Olympique. 20. 2.

KILMOORS (les). 71.

KARL (Alphonse). — « Lettres écrites de mon jardin. 6. 3. — « Les Fées de la mer. » 416.

KIENKE (de), architecte. — Le temple de la gloire en Havre. 212.

KOROTZKIS, ministre de l'instruction publique et des cultes à Athènes. — Son assassinat. 178. 2.

KROCH (de major de), vainqueur d'Hydrel, promu au grade de lieutenant-général. 115. 1.

KREFFEN. — Projet d'établissement d'un réseau de stations météorologiques. 326. 2.

## L

« La République dans les carrosses du roi », pamphlet; démenti qu'il reçoit. 274. 1.

LADRI, marchand de coco. 236.

LADRIENNE (madame). — Son succès à l'Opéra. 242. 2.

LABOULE, représentant du peuple. — Sa haine de la presse. 34. 3. — Voy. Presse.

LARGER à la vapeur. — Lettre de M. A. de Bourgoing. 11. 1.

LACROIX (Louis). — Son concert. 366. 1. — (Francis). — « Études sur les socialistes. » 251. 3.

LACROIX (Frédéric). — « La guerre en Afrique par le général Yusuf. » 130. — Le télégraphe d'Al-Telaid. 310.

LADRIENNE (A. Michel). — « Guide pittoresque et descriptif du riage et de ses environs. » 76.

LAIST (Charles). — « Madame Laverrière », drame en 5 actes. 180. 3.

LA GRUA (mademoiselle Emmi), cantatrice. 212. 3.

LAINE soyeuse française. 30. 1.

LAWRIE (A. de). — « Geneviève. » 54. 1. — Ses nouvelles confidences. 98. 3. 270. — Son retour à Paris. 115. 3.

LAVIS (don Andro). 380. 2.

LANDY (Eugène). — Fête de l'agriculture et des ards, à Bruges. 247.

LAPERSONNE. — Son testament. 203. 3.

LAROCHE (A. de), président du sénat d'Italie. — Son portrait. 277.

LARREY. — Inauguration de sa statue au Val-de-Grâce. 100. 3.

LAVIGNY (Germond de). — Pas perdus dans la vallée du Bastan. 358. 2.

LA VOIES publiques. 59.

LA VOIE (C.). — Bains et lavoirs publics. 59. — Assistance publique; habitations pour les ouvriers. 255. — Assistance publique; les écoles d'Aberdeen. 311. 2.

LAURENS (Jules). — Son voyage avec Honnaire de Hell. De 70 à 74.

« Le monde occulte, ou les mystères du magnétisme », par M. H. Delage. 381. 2.

« Le jour des rois, à la Havane », par M. X. Marmer. 262.

LEEWARDEN. — Souvenirs de la Frise. 311.

LEFFELS. — Actualité; caricatures. 300.

LÉGENDE ORIENTALE. — La reine de Saba. 126. 142.

LÉGENDE D'HONNEUR (nominations dans la). 370. 2.

LEGOUÉ (Ernest). — « Les contes de la reine de Navarre », comédie en 5 actes, en prose. 243. 2. — Quelques mots sur l'art de l'escrime en France. 391. 1.

LEMER (Julien). — « Les poètes de l'amour. » 54.

LEMMERS, professeur d'orgue à Bruxelles. — Son talent. 118.

LENGUEY. — Son envoi de Rome. 234. 2.

LEONARD de VINCI. — Voy. Musée du Louvre.

LEONARD le roi des Belges. — Son respect de la constitution. 201. — Son discours à l'inauguration du monument dédié au congrès national de Belgique. 202. 1.

LE PRINCE (l'amiral). — Traité qu'il conclut avec Rosas. 226. 1.

LEQUEST, sculpteur. — Son envoi de Rome. 233. 4.

« Les peuples de l'Autriche et de la Turquie, histoire contemporaine des Illyriens, des Magyars, des Roumains et des Polonais », par M. H. Desprez. 11. 1.

« Les moyens justifient la fin », aphorisme en douze tableaux, par M. Xavier Aubryet. 14.

LETTRES écrites de mon jardin, par M. Alphonse Karr. 6. 2.

— sur la France, par M. Félix Morand. — 1. De Paris à Nantes. 218. — 2. De Paris à Biais. 266. — 3. De Paris à Abd-el-Kader. 278. — 4. De Paris à V. Tours. 315. — Marmouliers. 315. — 5. De Tours à Saumur. 375. — 6. Nantilly. — Dolmen. — Montreuil. — Fontevault. — Tombeau de Richard-Cœur-de-Lion. 394. — 7. De Saumur à Angers. — Angers; d'Angers à Nantes. 410.

« LETTRES à M. le président de la République », par M. Azéma de Montgrievier. 62. 3.

LETTRE (Charles de). — Obsèques de la reine des Belges. 263.

LETRA (don Juan Antonio). 381. 1.

LHA-SSA, capitale du Tibet. 42. 1. — Description; temples bouddhiques; palais du Tala-Lama; les chiens; sépultures; les chabrons; le Tala-Lama; MM. Huc et Gabet chez le régent; leur arrestation; leurs expériences microscopiques. 42. 2 et 3. — Ordre de départ; leur voyage en Chine. 43. 1.

LEUENHOF (Louis). — Sa mission en Espagne. 293. 1.

LHURIA (la République de). 123. 1.

LINA (mademoiselle Jenn). — Sa réception en Amérique. 195. 2. 211. 2. 243. 1. — Son portrait; ses succès aux États-Unis. 325.

LIVRE d'essai des gaz par un moyen nouveau. 22. 3.

LITTÉRATURE étrangère. — Horace et le Tasse. 330. 1. 346. 1. 362. 2.

LIST. — Musique du Prométhée dévot de Gœthe. 199.

Loi sur le cautionnement des journaux et le timbre des écrits périodiques et non périodiques. 50. 3.

LONGJUMÉ (M. de). — Lettre que lui adresse M. Hoëfer au sujet de Ninive. 290. 2.

LOUËRE des lingots d'or (la). 131. 2. 402. 1.

LOUIS (le). 47. 1.

LOUIS-PHILIPPE. — Sa mort; son portrait. 129. — Dernier hommage qui lui est rendu à Claremont; son tombeau. 143. — Services militaires à Bruxelles, à Paris et à Noyelles. 145. — Travaux publics exécutés sous son règne. 146. 3. — Son portrait par M. Edouard Dubuffet. 176. 2.

LOUVET. — Premier grand prix d'architecture. 232. 3.

LOUIS (M. de Vil), gouverneur du Port-au-Prince. 277.

LOUËRE. — Mesure de sa vitesse dans l'air et les milieux transparents. 22. 3.

## M

MARILLE (hal). — Ses améliorations. 3. 2.

MACHINE à VAPEUR. — Un perfectionnement. 43. — à percer le grand tunnel des Alpes. 175.

MAGNIN (foire de). 279.

MAGNIN (Rodolphe). — Constitution d'une maison en fonte et en fer pour la Californie. 160.

MAGNIN (M. de Vaux). 187. 2.

MAGNETISME (considérations sur le). 158. 167. 182.

MAILLET, sculpteur. — Son envoi de Rome. 233. 2.

MAISON en fonte et en fer pour la Californie. 160.

MALITOUX, rédacteur du *Constitutionnel*. 254.

MALVILLE (mademoiselle Charlotte de). 83. 1.

MANGON (Hervé). — Études sur les irrigations de la Campine et les travaux analogues de la Sologne et d'autres parties de la France. 273.

MANIFESTE de la Montagne. 98. 1.

MARBEU. — « Indigence et secours. » 54. 1.

MARCELIN. — La somnambulisme au Théâtre-Italien; écouis. 332. 333.

MARCAT. — Son ascension à l'Hippodrome. 3. 2.

MARIE-AMÉLIE (ex-reine des Français). — Son voyage projeté à Ostende. 178. 1. — Son arrivée à Ostende. 276. 1. — Voy. Reine des Belges et Louis-Philippe.

MARINE (hal de la) au Jardin d'Hyver. 3. 2.

MARINER (X.). — Le jour des Rois à la Havane. 262. 1. — La Havane. 378. 398.

MARMOUTIERS. 315.

MARSTADT (Armand). — Sa collaboration au *Credit*. 33. 2.

MARTIN (Ch.). — « Annuaire météorologique de la France, pour 1850. » 31. 1.

MARVY (Louis). 335. 3. 336.

MASSÉ (V.). — « La Chanteuse voilée », opéracomique en un acte. 365.

MASSOL. — Son succès dans l'Enfant prodige. 374. 1 et 2.

MATHEU DE DONBASS. — Sa statue. 192. — Sa médaille. 208.

MAUSME (ferme de). — Voy. Graux.

MACHIN. — Machine à percer le grand tunnel des Alpes. 175.

MAUVAS (Victor), astronome. — Sa découverte d'une comète. 162. 1.

MAVAS. — Son départ en ballon avec M. Godard. 226. 1.

MEUNA (Anacleto). 381. 1.

MELHETAT (Alfred de). — Un carrousel sous Louis XIV. 323.

MELLOM. — Son ouvrage sur la thermochrose. 22. 3.

« Mémoires d'outre-Islande », par M. de Châteaubriand. 190. 211. 1.

MÉMOIRES de Lola Montès. 402. 3.

MÉQUILL (mademoiselle). — Ses succès à Anvers. 150. 3.

MER CASPIENNE. — Différence de niveau entre la mer Noire et la mer Caspienne.

MER NOIRE. — Différence de niveau entre la mer Noire et la mer Caspienne. 22. 2.

MESSAGE du président de la République publié par la Presse. 305.

— du président de la République. 306. 1.

METRONE nouvelle pour indiquer les noms des rues de Paris et des édifices publics. 16. — pour apprendre à dessiner de mémoire. 48.

MESSNER (Mathieu), sculpteur. — Son Napoléon Prométhée. 61.

MICHEL-ANGE. — Voy. Musée du Louvre.

MILX (mademoiselle), actrice du Gymnase. — Son départ pour la Russie. 227. 3.

MILX-EDWARDS. — Son rapport sur la production et la consommation du sel en Angleterre. 22. 2.

MOULIER (un) de police correctionnelle. — Chacard en action, par Gavarni. 392. 393. 408. 409.

MORIS d'été. 80.

MORSAUD. — Pension que lui accorde le ministre de l'intérieur. 307. 2.

MONITEUR du soir (le) et l'Assemblée nationale. 66. 2.

MONK, par M. Guizot. 354. 3. 370. 2. 387. 1.

MONOGRAPHIE de l'Orléan. 288.

« MONNAIE (la) », par M. Michel Chevalier. 110.

MONNAIE d'OR (la). — Nomination d'une commission chargée d'étudier les questions qui se rattachent à l'emploi simultané de deux métaux, l'or et l'argent, comme monnaie légale. 386. 1. — Article de M. X. Raymond. 391. 3.

MONSIEUR (Charles). — « Les chemises rouges. » 54. 1.

MONTEAGNE (manifeste de la). 98. 1.

MONTEAGNE (mademoiselle Céline) au théâtre de la Montaner. 163.

MONTEAGNE (M. de) et la vraie croix. 339. 2. — Son rapport sur la célébration du dimanche. 370. 1. 390.

MONTELEMY. — Son ballon. 227. 2.

MONTEMOIS (comte de). — Son mariage avec la princesse Caroline de Naples. 34. 1.

MONTEURY. — Voy. Histoire de l'aérostation; aérostats; navigation aérienne.

MONTEUR (Azéma de). — Lettre à M. le président de la République. — 62. 3.

MONTEVIDEO (les défenseurs de). 379. 3.

MONTEBOREAU (château de). 395. 1.

MORACINI DI NUBIA, évêque de Cagliari. — Voy. Piémont.

MORMOS (les). — Leur progrès en Amérique. 146. 2.

MORAND (Félix). — Voyez Vie des eaux et Lettres sur la France. — « Le Sahara algérien et le grand désert. » par MM. Daumas et Ausone de Chancel. 246. — « De la démocratie en Amérique », par M. A. de Tocqueville. 287. 1. — « Cours d'hippiatrique. » par M. Maxime Jacquemin. 303. 1. — Le buste de la passion. 326. — Un prophète inconnu. 342. — Sa réponse à M. Abraham négociant de Saumur. 414. 2.

Morning chronicle (le). 114. 2.

— post (le). 162.

MOÏSE (un nouveau), par M. Saint-Germain Ludon. 239. 1.

MOISSAUD, carrossier. — Son coupé-chaise. 240.

MOYEN nouveau de sécurité appliqué aux armes à feu. 112.

MULLER. — Ses tableaux de la nouvelle salle de l'Académie nationale de médecine. 203. 3.

MURGER (H. de). — Souvenirs de la vie artistique; la biographie d'un inconnu. 214.

MUSÉE du LOUVRE. — Nouvelles acquisitions faites par l'État. 213.

— mexicain au Louvre. 46.

MUSIQUE du 9<sup>e</sup> dragons (la). 118. 2.

MYRMILL. — Ferme anglaise. 107.

MYSTÈRE de la passion (le), jubilé dramatique 326. 3 et suiv.

N

NANCY. 151. 2.

NANTILLY. 394. 1.

NAPLES. — Mariage du comte de Montemolin avec la princesse Caroline. Départ du duc de Rivas, ambassadeur d'Espagne. 34. 1.

NAPOLÉON Prométhée, par M. Mathieu Meunier. 61.

NATURALISTE de la Meuse sur les côtes de Cornwall. 359. 2. et 400.

NATIONALE AÉRIENNE (la), par Montgrievier. 118. 2. — par M. Petit. 149.

NÉPAL (l'envoyé du) à Satory. 197. — Son départ de Paris. 209. 3.

NEUFVEUIL (le général). — Causes qui ont amené son remplacement. 273.

NEVRES. — Inauguration du chemin de fer. 267. 3.

NICHOL (Gaston de). — Son départ en ballon avec M. Godard. 226. 1.

NICHARDOT (Louis). — « Études sur les grands hommes. » 382.

NIECE de SAINT-VICTOR. — Nouveaux procédés photographiques. 326. 3.

NINIVE (les monuments de). 290. 2.

NISARD (Désiré), nommé membre de l'Académie française. 339. 2.

NIVELLEMENT de l'isthme de Suez. 326. 2.

NOËL (la veillée de). — Souvenirs d'autrefois. 407.

NORMAND. — Son envoi de Rome. 234. 3.

NOUVELLES ACQUISITIONS faites par l'État pour le Musée du Louvre. 213.

O

« OASIS (l') », recueil de poésies, par M. Ferlin-Dugé. 275. 3.

OHRENGRAVE. — Voy. Mystère de la Passion.

OSKERS de la reine des Belges. 263.

OURS (les). 95.

OFFICIER, compositeur. — Chargé de réorganiser l'orchestre du Théâtre-Français. 260. 1.

OSLOW. — Son sextuor pour piano, deux violons, alto, violoncelle et contre-basse. 83. 1.

OURT (les fumeurs d'). 355. 1.



- ORAS (complot d'). — Procès des accusés. 178. 1. — Poursuites intentées contre l'écho d'Oran, au sujet du complot-rendu. 209. 3. — Arrêt. 274. 1.
- « *Ordre l'* », journal. — Son récit des causes qui ont amené la destitution du général Neumayer. 273.
- « *ONCINATION de la démocratie (de l')* », par M. Julien le Rousseau. 63. 3.
- ORIENT (théâtre de), à Madrid 324. 325. 383. — Loge de la reine. 389.
- ORTOLAN (monographie de l'). 288.
- OSMONT, duc de Reggio (le maréchal). — Sa statue. 192.
- « *OUVRIERS (les) en famille, ou Entretiens sur les devoirs et les droits des travailleurs dans les diverses relations de la vie laborieuse* », par M. A. Audigance. 314.
- P**
- PAGE. — Son opinion sur l'action électro-magnétique. 229. 1.
- PAILLARD de VILLENEUVE, avocat. — Consultation qu'il publie à propos des poursuites intentées contre les journaux pour défaut de signature. 225. 3.
- PALESTINE. — Fête de sainte Rosalie. 55. 3. — Pèlerinage à la sépulture des capucins le jour des morts. 303.
- PALMERSTON (lord). — Son discours à la Chambre des communes au sujet des affaires de Grèce. 1. 1-3. — Son portrait. 1.
- PANTICOSS (les bains de), Pyrénées. 181.
- PARDON d'Auray (le). 103.
- PARIS. — A table. 27. 2. — Statistique. 114. 1. — Travaux publics exécutés sous le règne de Louis-Philippe. 146. 3. — Voyage dans Paris. La Bourse. 151. 166. Les Magasins de nouveautés. 187. Établissements scolaires. 171. 2. — Consommation en 1817. 4845 et 1849. 231. — Petites industries. 236. 308.
- PARKES (Josiah). — Sa brochure sur le drainage. 186. 1.
- PASDLOUP (Jules). — Son album des danses modernes. 389. 3.
- PAS PERDUS dans les vallées du Bastan. 358. 2.
- PAOTIE (la). — Ses canards. 66. 3, et 67. 1.
- PAULIN. — Voy. Histoire de la semaine dans chaque numéro et Bibliothèques communales. — L'explication. 34. 2. — Chemin de fer du Centre. — Inauguration de la section de Nevers. 267. 3.
- PAUTEN. — Publications diverses sur la langue française. 367. 1.
- PAÏS (le) journal, et les mémoires de Lola Montes. 402. 3.
- PAZ (don José-Maria). 380. 1.
- PEEL (sir Robert). — Sa mort. 2. 2. — Son habitation. 17. — Regrets exprimés au sujet de sa mort par M. Dupin au nom de l'Assemblée nationale. 17. 1. — Ses funérailles. 2. — Souscription nationale. 3. — Son portrait par M. Armand Marrast. 3. — Sièges qu'il a occupés à la Chambre des communes. 35. 2.
- PEINTURES murales à l'église Saint-Sulpice par M. Drolling. 347. 2.
- PEINTURE à l'œuf sur lave. 301.
- PÈLERINAGE à la sépulture des capucins à Palerme le jour des morts. 303. 2.
- PENNES. — Son diorama historique. 171.
- PENNY (Samuel). — Analyse de son journal et de sa correspondance. 38.
- PELLET (Adrien). 415 et 416.
- PERRAIN, sculpteur. — Son envoi de Rome 234. 3.
- PERRON. — Voy. Légende orientale.
- PERRUT de CHEZELLE. — « Vers d'un fleurin. » 54.
- PERRY. — Voy. Morning chronicle.
- PERUGIN (le). — Voy. Musée du Louvre.
- PETIN. — Sa locomotive aérienne. 19. 3. 149.
- PETITIS INDUSTRIELS de Paris, par Paul Flammant. 236.
- PESAGE (du) des grains. 62. 1.
- PETRIE (Williams). — Son opinion sur l'emploi comme moteurs de l'électricité et de la chaleur. 239. 1.
- PHOTOGRAPHIE. — Nouveaux procédés. 226. 3.
- PICHOT (Amédée). — « L'Irlande et le pays de Galles. » 206.
- PIEMONTE. — Funérailles de M. Santa-Rosa. Manifestations populaires. Arrestation de Mgr. l'archevêque de Turin. 98. 1. — M. Pinelli à Rome. 146. 1. — Résistance illégale de Mgr. l'archevêque de Cagliari. 178. 2. — Conférence d'évêques. 191. 3. — Condamnation au banissement de l'archevêque de Turin et de l'évêque de Cagliari. — Exécution de cette double sentence. 203. 3. — Nomination du comte Cavour au ministère de l'agriculture et du commerce. 242. 2. — Ouverture des Chambres. 338. 1. — Nomination de M. Pinelli à la présidence de la Chambre des députés. 338. 1. — Érection d'un monument national à la mémoire de Charles Albert 386. 2.
- PIASTRE de ROZIER, aéronaute. — Sa mort. 90. 2.
- PINELLI, président de la Chambre des députés du Piémont. — Son arrivée à Rome. 144. 1.
- PIQUET, sculpteur. — Sa statue de la reine Isabelle. 276. 3.
- PLATRAGE. — (Procédé pour la conservation des fumiers par le plâtre). 62. 1.
- PLESSIS (mademoiselle). — Son retour en France. 131. 2.
- PLUMBAGO larpetta (le). 7. 1.
- PLUME de fer (la). 191. 1.
- « *POÈTES de l'amour (les)* », par M. Julien Lemer. 54.
- POISSOT (Charles), compositeur. — « Le Paysan, » opéra-comique en un acte. 239. 1.
- POITEVIN, aéronaute. — Son portrait à cheval. 33. 35. 3. — Voy. Hippodrome.
- PORION (Charles). — Ses dessins sur l'Espagne. 45.
- POUR CINA FRANCS de plaisir. — Caricatures par Louvre. 77.
- « *POURQUANT (la)*, » frégate amirale. — Son voyage de circumnavigation. 271.
- « *Pouvoir (le)* », journal. — Traduit à la barre de l'Assemblée législative. 33. — Sa condamnation. 5. 1.
- PREJECES (les) et les prétentions historiques à propos de l'invention de la vapeur. 366. 1.
- PRÉSIDENT de la République (le). — Voy. Bonaparte (Louis-Napoléon).
- PRESSE (histoire de la) en Angleterre. 18. 2.
- PRESSE (la loi de). — Réflexions critiques sur le projet. 2. 3. — Son vote. 34. 1. — (Voy. Assemblée législative). — Des poursuites intentées contre les journaux par les deux Chambres. 34. 2. — Appréciation critique. 34. 3. — Inconvénients et avantages de la loi Laboulaye. 35. 1. — De la loi de la presse. 50. 3. — Ses conséquences pour les gens de lettres. 98. 1. 2. — Avis du *Moniteur* relatif à la signature des journaux. 193. — Effets de cette mesure. 194. 3. 210. — Poursuites intentées contre les journaux pour défaut de signature. Consultation de M. Paillard de Villeneuve. 225. 3. — Effets de la loi sur les journaux. 338. 3.
- Presse (la) journal. — Son message du président de la République. 305. — Sa saisie. 306. 1.
- PRINCE (l'île du). 122. 3.
- « *PRINCIPES élémentaires d'économie sociale à l'usage des écoles* », par M. W. Ellis. 335. 1.
- PROXIMAUS et jardins publics. Études par M. Valentin. 205. 347.
- PROVINCIE INCONNUE (un). 331. 2. 342.
- PROPORTIONS symétriques (des). 316.
- PRESSE. — Conclusion de la paix avec le Danemark. 18. 2. — Son différend avec l'Autriche. 114. 2. — Echange de notes diplomatiques. 146. 1. — Affaire de la Hesse. 242. 2. — Mouvements de troupes. 248. 1. — Démission de MM. de Lohseberg et Von der Heydt. 290. 2. — Evacuation de Fulda. 306. 1. — Discours du roi à l'ouverture de la session. 338. 1. — Conciliation avec l'Autriche. 354. 1. — Prorogation des Chambres. Conférences d'Olmütz. 370. 2.
- PREDICTION de la bulle de la sainte croix en Espagne. 383. 3.
- PRELUVE. — Voy. Institut national de Novae-Alexandry.
- Q**
- QUELQUES MOTS sur l'art de l'escrime en France, par E. Legouvé. 391.
- QUÉRAIN (S. M.). — « Les supercheries littéraires dévoilées. » 319. 2.
- QUÉRET, artiste dramatique. — Sa mort. 83. 3.
- R**
- RACHEL (M<sup>lle</sup>). — Son voyage en Europe. 275. 3. 276. — Sa rentrée au Théâtre-Français. 307. 3.
- RAIDÉ. — Ses achats pour le Musée du Louvre. 213.
- RANCY. — « L'Équitation au désert. » 179. 3. 180.
- RAHUEL. — Voy. Musée du Louvre.
- RATTIER et GÉRAL. — Voy. Illustration industrielle et commerciale.
- RAYMOND (Navier). — Son article sur la monnaie d'or. 391. 3.
- RED'S. — Un à la fin de chaque numéro. L'explication au numéro suivant.
- REGATES de Brest. 53.
- REINE des Belges (la). — Sa maladie. 178. 1. 226. 1. — Sa mort. 241. 242. 243. 1. — Ses obsèques. 263.
- de Saba (la), légende orientale. 126. 113.
- RENEST (de). — Son rapport sur le rapel de 40,000 hommes. 354. 1.
- REUY. — Voy. Gehin.
- REVENTÉE (la) au collège, par M. A. Dolong. 237.
- « *RÉPERTOIRE des morceaux d'ensemble exécutés par la société des concerts du Conservatoire, arrangés pour piano seul*. » 83. 2.
- REY. — Un rapin (le). 340. 341.
- « *REVOLUTION danoise de 1848 (la)* ». 54.
- REVUE ANTHROPOLOGIQUE de la jeunesse. 400.
- REVUE AGRICOLE. — Laines soyeuses françaises. 30. 1. — Variétés. Hls échaudé. Conservation des fumiers par le plâtre. Pesage et mesurage des grains. Mucédinée de la vigne. Fabrication des tuyaux en terre cuite. Charrue nouvelle. Manuel de droit rural, et confection du Code rural. 62. — Visite à la ferme anglaise de Myndill. 107. — Conservation des céréales. Drainage. 186. — Des engrais artificiels. 234. 3. — Union agricole du sud-est de la France. Association agricole. Entretien d'une basse-cour. 235. — Dosage de la chaux contenue dans la marne. Élevage de la race ovine. Méthode pour former des races et des sous-races dans certaines variétés de plantes. Bois de chauffage. 318. — Histoire du drainage. 395.
- DES ARTS. — Ouverture d'un Musée mexicain au Louvre. 46.
- LITTÉRAIRE. — Littérature, voyages et poésies. La Grèce, Rome et Dante d'après nature, par M. J. J. Ampère. 10. 1. — Variétés : MM. de Girardin, Lamartine, Rabaud-Larivière, Marbeau, Béchard, Julien Lemer, Perrot de Chezelles, François Chaban, Philoxène Boyer. 54. — Cours d'économie politique : la monnaie; par M. Michel Chevalier. 110. 138. — Mémoires d'outre-Loire, par M. de Chateaubriand. 100. — Études des solennités, d'Elbeuf ou le socialisme en 1790, par M. Ad. Fleury. 238. — Nouvelles confidences, par M. A. de Lamartine. 270. — Les ouvriers, la famille, ou Entretiens sur les devoirs et les droits des travailleurs dans les diverses relations de la vie laborieuse; par M. Audigance. 314. — Études sur les grands hommes, de M. Louis Nicolardot. 382.
- INDUSTRIELLE. — De la bouille, par M. A. Bural. 367. 2.
- REYNAUD (Léonce). — « *Traité d'architecture, contenant des notions générales sur les principes de la construction et sur l'histoire de l'art*. » 302. 2.
- RIANCY (de). — Son amendement à la loi de la presse. Examen critique de cette mesure. 58.
- RICHAUD, représentant du Cantal. — Ferrure dont il est l'inventeur. 246. 1.
- (Charles). — « *De la civilisation du peuple arabe*. » 192. 1. 334. 2.
- RIVAS (le duc de), ambassadeur d'Espagne à Naples. — Son départ. 34. 1.
- RIEDEL (légende du). 170. 215. 279.
- RINIS (le). 168. 215. 279.
- ROGER. — Voy. Opéra.
- ROLAND (le), corvette à vapeur. — Sa mise à l'eau à Toulon. 162. 1.
- ROMAIN, aéronaute. — Sa mort. 90. 2.
- ROMAN feuilleté (le) et la loi sur la presse. 58.
- « *ROMANS ET NOUVELLES* », d'Emmanuel de Lerne. 335. 2.
- ROHREU. — « *L'Ère des Césars*. » 159. 2.
- RONCONI. — Arrêté qui lui retire le privilège du Théâtre-Italien. 227. 3.
- ROUQUET (A.). — Son album de chant. 411. 2.
- ROSALIE (fête de sainte), à Palerme. 55.
- ROSAS. — *Traité conclu avec lui par l'Amiral le Préduer*. 226. 1.
- ROSE CHEN (M<sup>me</sup>). — Voy. Théâtre du Gymnase.
- ROSENMAN. — Ses mélodies pour piano. 411. 2.
- ROSES. — Leur nombre et leur culture. 6. 2 et 3. — Le Geant des batailles. 7. 1.
- ROTHSCHILD (le baron de). — Son serment à la Chambre des Communes. Débat qu'il soutient. 35. 3, et 66. — Solution de ce débat. 82. 2. — (le baron James de). — Ouverture de la chasse à Ferrières. 197. 3. — Son mot au sujet de la querelle de M. le Président de la République et du général Chanamier. 239. 2.
- ROUVILLE (de saint). — Inauguration de la nouvelle salle de l'Académie nationale de Médecine. 203. 3, et 204.
- ROUSSEAU (Julien le). — « *De l'organisation de la démocratie*. » 63. 3.
- « *ROMANS des roses (le)* », par M. Arsène Houssaye. 416. 1.
- ROYET-COLLARD (Hipp.). — Sa mort et ses obsèques. 391. 2.
- REYENS. — Voy. Musée du Louvre.
- RUTH ET BOAZ, Symphonie pastorale, paroles de M. Eugène Villermé, et musique de M. Antony Elwart. 89. 2.
- S**
- SABON (madame du). 355. 3. — Son portrait. 373.
- « *SABARA algérien (le) et le grand désert* », par M. le général E. Daumas et Ansoine de Chancel. 246. 2.
- SAINT-AUBIN (madame). — Sa mort. 179. 3. — Son portrait. 180.
- SAINT-BARBE (la), à Brest. 385. 386.
- SAINT-BELVE. — Sa critique de Béranger. 58. 3. — De Chateaubriand. 211. 1.
- SAINT-CLAU, à Toulon (la). 7. 3.
- SAINT-GERMAIN LÉON. — Voy. Revue agricole. — Les juifs et la bourse en Angleterre. 111. — Des substances et des moyens de la mettre en équilibre avec la population. » par M. Th. Granconin. 127. — Versailles; le putager; la chambre de madame de Maintenon. 222. — Un nouveau moteur. 239. — Concours traité de l'agriculture à Versailles. 245. — « *Gaîté des reconnaissances militaires*, » par M. A. Chatefain. 350. 1. — Exposition universelle à Londres. 360. — Enseignement agricole en France et en Angleterre. 370. 2.
- SAINTE-MAUR (revue de). 225. 2.
- SAINTE-NICOLAS (la), à Toulon. 387. 3. 388.
- SAINTE-PETERSBOURG. — Exposition des produits de l'industrie agricole. 375.
- SAINTE-SULPICE. — Peintures murales de M. Drolling. 347. 2.
- SAISON (une) à Aix-les-Bains. 397.
- SALAIRE. — Document pour servir à son histoire. 322. 2.
- SALVANDY (Narcisse de). — Son rapport sur les prix de vertu. 99. 3.
- SAN (George). — « *Le véritable Gribouille*. » 416.
- SAND (Maurice). — Ses dessins du véritable Gribouille. 416. 1.
- SARON. — Adrien Perlet. 415.
- SATORY (revues de). 197. — Camp et revues. 209. 11. 225. 227.
- SATVET (de). — Sa lettre concernant Ninive. 223.
- SALMIE. — Carrousel et courses. 244. — La ville. 274. 3. — M. Abraham. 415.
- SAVOY, ancien rédacteur en chef du *Moniteur*. — Sa mort. 291. 2.
- SCHEWIC. — Voy. Danemark.
- SCHRAMM (de), général. — Nommé ministre de la guerre. 257. 3. — Son portrait. 274.
- SCHWUNTER. — Sa statue de la Bastille. 212. — Sa maison de campagne. 229.
- SCHNE. — « *Les contes de la reine de Navarre*, » comédie en 5 actes et en prose. 213. 2.
- SCUDO (P.). — Critique et littérature musicales. 31. 3.
- SCULPTURES chinoises au Louvre. 32. 1.
- SEANCE d'inauguration de la nouvelle salle de l'Académie nationale de médecine. 203. 3.
- SIL (emploi du) dans l'agriculture. 22. 2.
- SENTE, consul de France à Fernambouc. — Violence dont il a été l'objet au Brésil. 178. 1.
- SENNER. — Copies faites à Venise. 47. 1.
- « *Sicrte (le)*, journal. » — Hanquet que l'administration donne à ses employés. 293.
- SIGNATURE des articles des journaux. — Avis du *Moniteur*. 192.
- SIXIÈME x falunants à l'usage des chemins de fer, inventés par M. Chevalier. 11. 3.
- SILVERA (don Brígido). 380. 3.
- SOCIÉTÉ DU NIV DÉCOUR. 98. 1. — Ses préparatifs pour la réception du président. 161. 3. — Scènes où elle joue le principal rôle. 178. 1. — Sa dissolution. 290. — Complot dont quelques-uns de ses membres sont accusés. 305. 1. — philharmonique. — Son premier concert. 262. 2.
- de Sainte-Cécile. — Son premier concert. 343. 3.
- SOLSONA (don José-Maria). 381. 1.
- SOUNMELMEL (considérations sur le). 158. 167. 182.
- SONNABET au Théâtre-Italien (la). — Croquis par Marcellin. 332. 333.
- SONTAG (madame). — Dans la Sontambula. 309. — La figlia del regimento. 343. 2. — Il barbiere di Siviglia. 374. 2.
- SOUSCRIPTIONS. — Pour Marry. 336. 351. 375. — 416. Pour le bourg de Chorges. 351. 375. 416.
- SOUVENIRS de Londres. — Caricatures par Slop. 92. 94. — des côtes de Guinée. 120. — de la vie artistique. — La biographie d'un inconnu, par M. Henri Murger. 214. — de chasses en Styrie, recueillis et dessinés par M. Grandisier. 251. 3. — de voyage. — La Havane, par M. X. Marnier. 378. 2.
- SOUVENIRS d'un voyage au Tennessee (Amérique du Nord). 411.
- SORESTE (Emile). — « *Les Pêches de jeunesse*. » 211. 3.
- SOYER, maître d'hôtel du Reform club. — Son dîner monstrueux de Chancelor House; son rôle de bœuf au gaz. 68. 2.
- SOZA (don Narcelino). 381. 1.
- SPAA. — Les amusements des eaux en 1782. 26. 8.
- SPECTATEUR (un). — Voyage dans Paris; la Bourse. 151. 166. — Les magasins de nouveautés. 187. 2.
- STATIONS météorologiques (projet d'établissement d'un réseau de). 326. 2.
- STATISTIQUE parisienne. 114. 1.
- STATUE de la Bastille. 212.
- STÉPES de la mer Caspienne (le). 70.
- STORY. — Le bal de la marine; dix caricatures. 13. — Un jour de jeune et deux nuits de veilles, ou un train de plaisir à Dieppe, dix caricatures. 45. — Souvenirs de Londres, vingt-trois caricatures. 92. 93. — Études pittoresques sur la bourse. 284.
- STRASBOURG. 151. 2.
- STRASSER. — Son album. 411. 2.



STRUVE. — Voy. mer Noire et mer Caspienne. STYALY (Daniel). — Voy. *Morning Post*. SUEBI (fabrication du). 22. 2. SUEZ (don Joaquin). 380. 1. SUÏDE. — Mariage du prince royal avec la princesse Louise des Pays-Bas. 20. SUEZ (isthme de). — Son nivellement. 376. 2. « SUPPLÉMENTS littéraires dévolées », par M. Quéran. 319. 2. SUSINI (don Antonio). 381. 3.

## T

TABLIER de maille (un). 334. 1. TABLEAU (fonte de). 47. 1. TACKELBAH. — Sa machine pour fabriquer les tuyaux en terre cuite. Ses charnières. 62. 3. TAHAN. — Voy. Illustration industrielle et commerciale. TAILLEUR (le) 43. 3. TUE (don Francisco). 380. 2. TUE-LAMA (le). 42. 2. TASCHEBAU. — Sa réclamation au sujet d'un article de l'illustration. 34. 2. TASTET (Alfred). — La forêt de Fontainebleau. 258. 2. TAVENNES (les) en Angleterre. 1. 39. 2. II. 119. 2. TAYLOR, président de la confédération américaine. — Sa mort. 50. 2. TÉLÉGRAPHE d'Ain-Telaid (le). 310. TÉLÉGRAPHE électrique appliquée aux relations 80 naires. 326. 1. TÉLÉGRAPHE électro-chimique. 399. 1. TÉLÉGRAPHE sous-marin (le). 50. 3. 146. 2. 171. 3. 172. 146. 2. 471. 3. 172. FEMME de la Gloire (le) en l'avière. 212. TENNESSEE (le). — Souvenirs de voyages. 411. 2. TÉNÉKIS (les) et les fumeurs d'opium. 355. 3. TETAZ. — Son envoi de Rome. 234. 2. TEXIER (Edmond). — Voy. Voyage à travers les journaux. THÉÂTRE Français. — Le Chandelier, de M. Alfred de Musset. 3. 3. — Début de M. Rolland dans Cinq. 37. 1. — De madame Siona Lévy et de mesdemoiselles Jouvette et Billant. 37. 2. — Une Discretion. 447. 3. — Reprise du Mariage de Figaro. 83. 3. — Héracle et Démocrite, comédie en 2 actes en vers, de M. Ed. Fournier. 147. 3. — Un Mariage sous la régence, 3 actes, de M. Léon Guillard. 195. 3. — Les Contes de la reine de Navarre, 5 actes en prose, de MM. Scribe et Legouvé. 213. 2. — Réorganisation de l'orchestre. 260. 1. — Reprise de mademoiselle Rachel. 307. 3. — Les Amoureux sans le savoir, 1 acte en vers, de MM. Harlier et Carré. 324. 3. — Le Joueur de flûte, 1 acte en vers, de M. E. Augier. 403. 3. — de l'Opéra. — Clôture. 7. 2. — Réouverture. 150. 2. — Reprise de madame Cerrito et de M. Saint-Léon. Début de M. Lyon. Reprise de madame Laborde. 187. 1. — Mademoiselle Alboni dans Charles VII. 199. 1. — Id. dans le Prophète. 212. 2. — Reprise de madame Viardot. 309. — Reprise des Huguenots. 331. 2. — L'Enfant prodige, 5 actes, par MM. Scribe et Anber. 373. — Italien. — Ouverture. 275. 3. — La Sonambula. 309. — La Norma. 331. 2. — La Pigna del regimento. 313. 2. — Il Barbiere di Siviglia. 374. 2. — Lucrezia Borgia. 388. 3. — de l'Opéra comique. — Le Talisman, 1 acte, musique de M. Josse. 7. 3. — Ciralda ou la

nouvelle Psyché, 3 actes, par MM. Scribe et Adolphe Adam. 59 et 60. — Début de M. Barbot. 150. 3. — Reprise de madame Ugalde. 187. 1. — Reprise de l'Amant jaloux, de Grétry. 199. 1. — Le Paysan, opéra en 1 acte, par MM. Alboize et Charles Poissot. 259. 1. — La Chantelise volée, 1 acte, par MM. Scribe et de Leuven, musique de M. V. Massé. 365. — du Gymnase. — Reprise de la Grande Dame. Madame Rose Chéri. 22. 1. — La Chanson de Gilet. Début de M. Saligny. 37. 3. — L'Echelle des femmes. Mademoiselle Wolf. 52. 1. — La Société du Doigt dans l'œil. 116. 3. — Faust et Marguerite. Madame Rose Chéri. 131. 3. — Le Banquet des camarades, par M. Arvers. 180. 3. — Un Divorce sous l'empire. M. Bressant. Madame Rose Chéri. 228. 1. — Le bon Lafontaine. 228. 3. — Charles-le-Téméraire. 276. 2. — Les Baignoires du Gymnase. 292. 1. — Les Petits Moyens. 307. 3. — Les Tentations d'Antoinette. — Mademoiselle Luther. 355. 2. — des Variétés. — L'Alcôve d'un garçon. 4. 2. — La Vie de café. 37. 3. — Les Fantaisies de Mylord. Hoffmann. 68. 1. — Un Train de plaisir pour la Californie. 99. 3. — Le Jour et la Nuit. 164. — Les Raisins malades. 211. 3. — La Dot de Mariette. 213. 3. — Le Pont cassé. 213. 3. — L'Anneau de Salomon. 273. 3. — Le Supplice de Tantale. 292. 3. — Le Maître d'armes. 372. 3. — de la Montansier. — Roméo et Marielle. 4. 2. — Le Sophia. Hyacinthe. Grasset. Saintville. 52. 2. — Les Bouds innocents. 116. 3. — Qui se dispute s'adore. 131. 3. — La Peau de mon oncle. 131. 3. — La Fille bien gardée. Mademoiselle Céline Montaland. 164. — Quand on attend sa belle. Les Deux Aigles. 229. 1. — Reprise de M. Arhard. 260. 3. — La plus belle nuit de la vie. 260. 3. — Phénomène. 276. 2. — Un Monsieur qui suit les femmes. 339. 3. — Les Extases de M. Hochenz, par M. Marc Michel. 387. 3. — du Vaudeville. — Les Trois Dondons. 37. 3. — Le Dieu du jour. 52. 2. — Le Père nourricier. 116. 3. — Les Parés sur le pavé. 164. — Plaisirs et Charité. 196. 2. — La Famille du mari. 243. 3. — Mademoiselle Déjazet. 260. 3. — La Douairière de Brionne. Mademoiselle Déjazet. 307. 3. — Les Etolles. 325. 1. — Le Règne des Escargots. 372. — de la Porte-Saint-Martin. — Pied de Fer, 5 actes, par M. Léon Gozlan. 211. 3. — Les Boulevards de Paris, par M. Remy. 211. 3. — Le Lion et le Monchichon, 5 actes, de M. E. Souvestre. 307. 3. — Jenny l'ouvrière, 5 actes, de MM. Harlier et de Courcelles. 339. 3. — de l'Ambigu-Comique. — Un Enfant de Paris. 67. 3. — Le Bonhomme Jacques. 131. 3. — Marianne. 211. 3. — de la Gaîté. — Chadruc-Duclos. 4. 2. — Madame de Laverrière, par M. Charles Lafont. 180. 3. — Paillasse. 307. 3. — Historique. — Les Trois Racan. 3. 3. — La Chasse au châtre. 83. 3. — Les Frères corses. 100. 1. — Fermeture. 260. 3. — du Cirque des Champs-Élysées. — Les Kabyles. 20. 2. — Djali, jument arabe montée par M. Rancy. 179. 3. 180. — du Cirque-Olympique. — Le Sac à malice, farce. 180. 1. — Le Petit Tondeur. 403. 3. THÉOCHAS (la). 22. 3. THOMAS (Jules), sculpteur. — Son envoi de Rome. 233. 3. THOMAS. — Son envoi de Rome. 234. 3. Times (le). 250. TIMM (Vassili). — Exposition des produits de l'industrie agricole à Saint-Petersbourg. 875. TRUL. — « La République dans les razzas du roi. » Dénicis qu'il reçoit. 274. 1. TOCQUEVILLE (A. de). — De la démocratie en Amérique. » 287. 1. TORTRES (les). 299. 1.

TOSCANE. — Suspension du statut constitutionnel et suppression de la liberté de la presse. 209. 9. TOULON (la Sait-Eloi à). 7. 3. TOURNAY (Rites de). 114. 1. TOURNIEUX (Prosper). — De la houille, par M. A. Eural. 367. 2. TOURNAY, graveur. — Son envoi de Rome. 234. 2. TOURS. 315. TOUSSAINT (veillée de la). 283. TOUREZ (Alcide). — Sa mort. 276. 3. TRAIN de plaisir de Paris à Londres. 104. TRAINS de plaisir. 19. 3. 36. 51. 3. TRAITÉ des reconnaissances militaires, « par M. A. Chatelet. 350. 1. TRAITÉ d'architecture contenant des notions générales sur les principes de la construction et sur l'histoire de l'art, » par Ch. Léonce Reynaud. 302. 2. TRAVAUX publics exécutés à Paris sous le règne de Louis-Philippe. 146. 3. THÉOPH (le). 174. 202. TRIANON (Henri). — Ecole des beaux-arts. Exposition des grands prix. Envois de Rome. 231. 3. TRINITAS, chant du XII<sup>e</sup> siècle, tiré du manuscrit de Pierre de Corbeil, à Sens. 285. TRIPOLI (le père). 236. TROUVILLE. 106. TULCAN (Julien). — Son départ en ballon avec M. Goudard. 226. 1. — Sa description d'une nouvelle machine acrostique. 308. 3. — Les ballons. 349. TYAUX en terre cuite (machine pour la fabrication des). 62. 2.

## U

UNION AGRICOLE du sud-est de la France. 235. 1. — MUSICALE. — Son premier concert. 343. 3. Uniers (P.), journal censuré par Mgr. l'Archevêque de Paris. 146. 1. Urbi et orbi. 384. 1.

## V

VAGUES (les) de l'Océan atlantique. 283. VALNY (explosion à bord du). 322. VALNÈRES (Jacques). — « Confection du Code rural. » 62. 3. VAPEUR. — Les préjugés et les prétentions historiques à propos de l'invention de la vapeur. 366. 1. VEILLÉE (la) de la Toussaint. 283. VEILLÉE DE NOËL (la). — Souvenirs d'autrefois. 407. VENTURELLI (François). — Pèlerinage à la sépulture des capucins à Palerme, le jour des Morts. 303. 304. VÉRON (le docteur Louis), rédacteur du Constitutionnel. 195. 1. 210. 1. 3. 211. 1. 226. 2. 274. 2. 289. 3. 306. 2. 324. « Vrais d'un blaneur, » par M. Perrot de Chézelles. » 54. VERSAILLES (galerie de). — Détérioration des tableaux. 128. — La chambre de M<sup>me</sup> de Mairfem, le potager, les tableaux; par M. Saint-Germain Leduc. 222. — Concours général de l'agriculture. 245. VIBROIT (M<sup>me</sup>). — Sa rentrée dans le Prophète. 309. — Valentine dans les Huguenots. 331. 2. 343. 2. VICINI. 26. 2. VIE à bon marché (la). — L'allumette chimique. 74. 1. — Les œufs. 95. — La plume de fer. 191. 1. VIE des eaux (la). 1. 26. — II. Les bains de mer. Observations générales. 55. — III. Les bains de mer: Boulogne. 70. 2. 90. 1. — Les bains de mer de Normandie: Trouville. 106.

— Dieppe. 134. 174. — Eu et le Tréport. 174. 202. VIGNI (mouée de la). 62. 2. VILLACIAN (don José). 380. 3. VILLAIN. — Second prix d'architecture. 232. 3. VILLE de Paris (la). — Son lancement. 226. 1. VILLENIN (Eugène). — « Paroles de Roth et Boaz », symphonie pastorale. 39. 2. VILLOT. — Voy. Raizé. VILMORIN (Louis). — Sa note sur les moyens de former des races et des sous-races dans certaines variétés de plantes. 318. VINTVILLE (place). — Sa décoration. 61. VISITE aux ateliers. 11. 3. — Atelier de M. Eugène Girard. 29. — Atelier de M. Paul Delacroix. 161. 3. 165. — Atelier de M. Jullivet. 301. — (une) à bord du yacht royal Victoria and Albert. 95. VOLTAIRE. — Sa statue à l'Hôtel-de-Ville. 402. 2. VOTATION (nouveau mode de) adopté par l'Assemblée législative. 357. VOYAGE de circumnavigation, exécuté par la frégate amirale la Pourchurante. 257. 271. — dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, « par MM. Hue et Gabet. 42. — aux sources du Danube, du Rhône et du Rhin, « par M. Hue. 150. 3. — à travers les journaux. 34. 58. 66. 98. 191. 210. 226. 254. 274. 294. 306. 338. 390. 401. — dans Paris. — La Bourse. 151. 3. 166. 1. — Les magasins de nouveautés. 187. 2.

## W

WACKEN (Edouard). — « Fleurs d'Allemagne. » 275. 3. WAHLY (Léon de). — « L'heureuse famille, » de Charles Dickens. 198. — Les vagues de l'Océan atlantique. 283. — Les tortues. 299. 1. — Documents pour servir à l'histoire du salubre. 321. 2. WALSH. — Son arrestation pour une fausse tentative d'assassinat contre le Président de la République. 18. WALTER. — Voy. Times. WARTEL (M<sup>me</sup>). — Ses succès à Londres. 150. 3. WEINER, professeur. — Son exécution. 162. 1. WEINAR. — Voy. Gothe. WIESBADEN. — Cour de M. le comte de Chambord. 113. 420. 1. 131. 1. 145. 146. — Manifeste de Wiesbaden. 193. WILKINSON. — Ses perfectionnements à la machine à vapeur. 442. 2. WINERTUN. 90. 3. WISEMAN (le cardinal), archevêque de Westminster. 293. WOLKE (le pêcheur de Saint-Goar). — Voyez Rheinfels. WERTENBERG. — Résultats des élections. 210. 1. — Ouverture de la session. 226. 1. — Dissolution de l'Assemblée. Abrogation de la loi électorale. 306. 1. YON, commissaire de police de l'Assemblée législative. 305. 1. — Ses révélations au sujet d'un prétendu complot tramé contre le général Changarnier et M. Dupin. 305. YOSER (le général). — « La guerre en Afrique. » 130. 1. YVAN (Dr.). — A Serra dos Orgãos. 230. YVART. — Son Mémoire sur l'industrie des lainages. 30. 1. ZAMPA (Aurélius). — La veillée de Noël, souvenirs d'autrefois. 407.



# TABLE

## ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES.

### BEAUX-ARTS.

Abreuvoir (l'), d'après un tableau de Fiers.	85
Atelier de M. Paul Delarochie.	165
— de M. Eugène Giraud.	29
— de M. Jollivet.	301
Bas-relief chinois.	32
Chapelle de Saint-Paul, à Saint-Sulpice, par M. Drolling. Le Baviement de saint Paul.	348
— Saint Paul frappé de cécité.	Id.
— Saint Paul devant l'arcopage.	Id.
Dessin sans maître (le).	48
Devic (M. le baron), par Rubens.	213
Envois de Rome. — Virgile au bord de l'Anio, par M. A. Benouville.	232
— Les Exilés de Tibère, par M. Barrias.	Id.
— Martyrs conduits au supplice, par M. A. Benouville.	Id.
Évanouissement de la Vierge (l'), dessin par Raphaël.	213
Larrey pansant les blessés, tableau de Muller.	204
Napoléon Prométhée, par M. Mathieu Meunier.	61
Nouvelle salle de l'Académie de Médecine.	204
Phœl (le doct.), tableau de Muller.	Id.
Prix de Rome. — Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe (grand prix de peinture), par M. Baudry.	233
— Achille blessé au talon (premier grand prix de sculpture), par M. Gurnery.	Id.
Sainte famille (la), tableau par le Pérugin.	213
Statue de la Navire.	212
Temple de la gloire à Munich.	Id.

### CARICATURES.

Actualités, caricatures par Leffils. — Neuf gravures.	300
— Neuf caricatures par Stop.	390
Album d'un collégien, par Bertall. 108-109-124 125-140-141-156-157-173.	
Almanach de l'illustration. — Douze gravur. par Cham.	189
Bal de la Marine (le). — Dix caricatures, par Stop.	666
Ce qu'il y a dans la pipe d'un rapin. — Onze gravures.	340
Du 15 décembre au 1 <sup>er</sup> janvier, par Stop.	404
Études sur la blouse, par Stop.	284
Mobilier de police correctionnelle (un), par Gavarni.	392-393-408-409
Pour cinq francs de plaisir. — Six caricatures, par Foulquier.	77
Rentrée (la) au collège le 5 octobre 1850. — Onze caricatures, par A. Dulong.	237
Sonnambula (la) au Théâtre-Italien, croquis par Marcelin.	332-333
Souvenirs de Londres. — Vingt-deux caricatures, par Stop.	92-93
Un jour de jeûne et deux nuits de veille, ou un train de plaisir à Dieppe. — Dix caricatures, par Stop.	45

### CARTES ET PLANS.

Plan du Havre.	21
— de Rouen.	Id.
— du bourg de Chorges après l'incendie du 9 septembre 1850.	320
— des constructions élevées dans la cour du Palais National pour l'exposition de 1850.	261

### ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, FAITS HISTORIQUES; FÊTES PUBLIQUES ET SOLENNITÉS.

Arrivée à Paris des invalides de la succursale d'Avignon.	337
Bal donné à l'Hôtel-de-Ville le 10 déc. 1850.	372
Banquet donné dans la salle de l'Horloge de l'Hôtel-de-Ville, le 10 déc. 1850.	369

Bataille d'Idsted (25 juillet 1850).	97
Camp de Versailles dans la plaine de Satory.	209
Carrousel de 1850 à l'École de Saumur. — Le javelot. La course des bagues. La course des têtes.	244
Célébration de la fête de sainte Barbe, à Brest.	385
Chambord (le comte de) à Wiesbaden.	144
Collations militaires dans le camp de Versailles.	225
Débarquement du Président de la République à Lyon.	113
Départ du gouvernement de Hesse-Cassel le 13 septembre 1850.	177
Derniers moments de la reine des Belges à Ostende.	241
Émeute à Birkenhead, près Liverpool.	353
Escadre (l') française à Brest.	352
— à Cherbourg.	128
Exposition dans la chapelle royale de Madrid du corps du jeune prince des Asturies.	49
Régates de Brest (les).	53
Fêtes de Bruges. Exposition des produits agricoles. Défilé des chars.	248
— Fête vénitienne sur le grand canal.	249
Fête de Saint Éloi à Toulon. Les aubades et la bénédiction des chevaux et des ânes.	8
— de l'alliance des lettres et des arts au parc d'Asnières. — Deux gravures.	432
— de sainte Rosalie à Palerme. Sacrophage en argent. Grotte de sainte-Rosalie. Marche triomphale du char.	56-57
Inauguration de la statue de Larrey au Val-de-Grâce (8 août 1850).	100
— du monument élevé à Bruxelles en l'honneur du Congrès national. Pose de la première pierre.	200
Monument élevé à la mémoire des citoyens morts pour la patrie en sept. 1830.	201
Banquet offert par le Roi.	Id.
Banquet des blessés.	208
— de la statue de la Navire au temple de la gloire, à Munich.	212
— à Madrid de la statue de la reine Isabelle II.	276
Kermesse d'Anvers. — Grande procession. Deux gravures. — Tir de la grande arbalète.	416
N mariage du prince royal de Suède avec la princesse Louise des Pays-Bas.	20
Obsèques de la reine des Belges. Vue extérieure de Sainte-Gudule. La chapelle ardente à Liéden.	264
— Intérieur de Sainte-Gudule.	265
Ouverture de la Chambre des Cortès à Madrid le 31 oct. 1850. Vue extérieure et intérieure.	292
Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. — Dix dessins.	104-105
Procession du comte diocésain à Bordeaux, le 30 juillet 1850.	81
— en mémoire de la bulle de la sainte croixade en Espagne, le 30 nov. 1850.	384
Revue passée au Champ-de-Mars, à Versailles, le 24 septembre 1850.	197
Saint-Nicolas (la) à Toulon.	388
Visite du Président de la République à bord du <i>Friedland</i> , le 8 septembre 1850.	461
Vue de la rade de Cherbourg pendant la visite du Président de la République.	164
Yacht (le) <i>Victoria</i> et <i>Albert</i> à Brest.	96

### INDUSTRIE.

Coffret à bijoux.	240
Construction d'une maison en fonte et en fer pour la Californie.	160
Coupe-chaise.	210
Exposition des produits de l'industrie agricole à Saint-Petersbourg. — Vue générale.	376
Cheval de trait.	Id.
Objets de menuiserie, de carrosserie, exécutés en bois.	Id.

Enceinte réservée aux bestiaux.	377
Costumes des paysans.	Id.
— universelle à Londres. — Vue extérieure et intérieure.	360-361
Nouveau moyen de sécurité appliqué aux armes à feu.	112
Votation (nouveau mode de) adopté par l'Assemblée nationale. — Urnes. Etriers. Opération du vote. Tableau du scrutin.	357

### PORTRAITS. STATUES.

Ballard Preston (W.).	65
Balzac (Honoré de).	133
Branchu (M <sup>me</sup> ).	260
Brohan (M <sup>lle</sup> Madeleine).	Id.
Chambord (le comte de).	145
Clayton (John).	65
Collamer (J.).	Id.
Comité législatif (le).	193
Commission de permanence (la) de l'Assemblée législative. — MM. Dupin.	184
Odilon Barrot.	Id.
Saint-Priest (le général de).	Id.
Berryer.	Id.
Lauriston (le général de).	Id.
Monnet.	Id.
D'Olivier.	Id.
Nolé.	Id.
Bengnot.	Id.
J. de Lasteysie.	Id.
Changarnier (le général).	Id.
Nettement.	Id.
Lamoricière (le général de).	Id.
De Montebello.	185
Bulhière (le général).	Id.
Casimir Périer.	Id.
Combaré de Leyval.	Id.
De Mornay.	Id.
Crelon.	Id.
Léo de Laborde.	Id.
Druel Desvaux.	Id.
Chambelle.	Id.
Lespinasse (le colonel de).	Id.
Vesin.	Id.
De Crouseilles.	Id.
Garnon.	Id.
Costa (le colonel don José Antonio).	381
Derival (le comte Coriolan).	277
Domhasde (Mathieu de), sa statue.	192
— sa médaille.	208
Evins (T.).	63
Faustin (S. A. I. madame Olive).	277
Ferreira (don Firmin).	381
Fiorentini (madame).	389
Freire (le colonel don Manuel).	381
Gillot (S. Exc. M. de Adam).	277
Girardin (Emile de).	305
Gotthard (l'abbé).	373
Grua (mademoiselle E. La).	388
Jeoux (Salomon), duc de Saint-Louis du Sud.	277
Johnson (Eavard).	63
Isabelle II (statue en bronze).	324
Jung Bahadour, envoyé du roi du Népal.	197
Lamas (don Andres), ministre plénipotentiaire au Brésil.	380
Laroche (M. A. de).	277
Lezica (le colonel don Juan Antonio).	381
Lind (mademoiselle Jenny).	325
Louis-Philippe.	129
Lubin (S. Exc. M. de Vil.).	277
Narvy (Louis).	336
Médina (le général don Anacleto).	381
Méridith (W.-M.).	65
Oulint (le marchand), sa statue.	192
Palmerston (lord).	4
Paz (le général don José Maria).	380
Perlet (Adrien).	416
Sablon (madame du).	373
Saint-Aubin (madame, rôle de Lisbeth).	180

Schramm (le général).	273
Silveira (le colonel don Brigid).	384
Solsona (le colonel don José-Maria).	381
Sontag (madame), dans la Sonnambula.	309
Soza (le colonel don Marcelino).	381
Stévin (Simon), sa statue à Bruges.	236
Suares (don Joaquim), président actuel de la République orientale de l'Uruguay.	380
Susini (le lieutenant-colonel).	381
Taje (le colonel don Francisco).	380
Taylor (le président) et les membres de son cabinet.	65
Tousez (Alcide).	276
Trist (G.-W.).	65
Villagran (le colonel don José).	381
Wiseman (le cardinal de), archevêque de Westminster.	293

### SCIENCES.

Calendrier astronomique illustré.	79-143-207-287-351
Concours général de l'agriculture, à Versailles, bœuf, cheval de trait, taureau.	245
Essai d'un système de propulsion aérienne, par M. Julien.	309
Houille. — Sept gravures : mineurs, peccolieria gigantea, lepidodendron Strickbergii, odontopteris Brardii, sphenopteris elegans, ulodendron, nevropteris Dufrenoyi.	368
Machine à percer le tunnel des Alpes. — Cinq gravures.	175-176
Proportions symétriques.	346
Système de navigation aérienne de M. Petin.	449

### THÉÂTRES.

OPÉRA.	
L'Enfant prodige, 3 actes.	373
OPÉRA COMIQUE.	
Giralda (scène du deuxième acte).	60
CIRQUE OLYMPIQUE.	
Exercices de haute équitation, par M. Baudry.	480
PIFFODROME.	
M. Poitevin.	33
La boule aérienne.	84
Les autruches.	496
Ascension des filles de l'air.	272
Représentation du mystère de la Passion, à Oberammergau (haute Bavière).	329
— Judas Iscariote, le Christ, Caïphe, deux docteurs de la loi.	328
Théâtre (le). — Cinq gravures.	52
Théâtre de Orient à Madrid.	324
Loge de la reine au théâtre de Orient à Madrid.	389

### VARIÉTÉS.

Allier (l') et le Borda dans la rade de Brest, le 15 décembre.	401
Arrivée des voyageurs du train de plaisir à Dunkerque.	36
Ascension de M. Poitevin au Champ-de-Mars, le 44 juillet 1850.	37
Ascension de MM. Bixio et Barral.	5
Autruches (les).	224
Bal de la marine au Jardin-d'Hiver. — Trois gravures.	4
Balloons (les). — Grande montgolfière de Versailles. Première montgolfière enlevant des hommes. Acro-montgolfière de Pilâtre de Rozier. Ascension de Testu-Brassy. Bateau volant de Lana.	349
Banquet offert par l'administration du <i>Sicéle</i> à ses employés, le 1 <sup>er</sup> novembre 1850.	293
Bette (la cousine).	143
Bibliothèques communales.	246
Bourse (la) de Paris, vestibule. — Salle d'audience du tribunal de commerce.	152



— Vue intérieure. . . . .	453	<i>Franklin</i> (le), steamer transatlantique, quit- tant le port du Havre le 31 octobre 1850. . . . .	289	Signaux des chemins de fer. — Quatre grav.	12	— Port de Kreutznach. — Porte à Bacha- rach. — Eucharach. . . . .	280
Cap Grinez (le). . . . .	172	<i>Frahsdorff</i> . . . . .	148	Tailleur (le). — Cinq gravures. . . . .	44	— Bojparl. — Turnberg. — Oberwesel. . . . .	281
Chemins de fer de Versailles et de Saint- Germain. — Gare de Paris. . . . .	344	<i>Goliath</i> (le) déroulant le fil du télégraphe électrique sous-marin. . . . .	172	Toulon à vol d'oiseau. . . . .	9	Ruines du château du roi à Vizille. . . . .	76
— Hôtel du pavillon Henri IV. . . . .	344	Grande fabrique et magasin d'horlogerie, orfèvrerie et bijouterie de C. Detouche. . . . .	405	Vaudenette (la comtesse de). . . . .	133	Sacramento-City. . . . .	137
— Château de Saint-Germain. . . . .	Id.	Habitation de Robert Peel à White-Hall- Gardens. . . . .	17	Vente à l'encan des billets pour les repré- sentations de Jenny Lind en Amérique. . . . .	325	San-Francisco. — Place Day et rue Day. — Vue générale. . . . .	136
— Viaduc du chemin atmosphérique. . . . .	14.	Incendie du <i>Palmy</i> . . . . .	321			— Quai d'Aspinal et meeting politique. . . . .	137
— Coteau et aqueduc de Marly. . . . .	Id.	Incendie du bourg de Chorges. . . . .	370			Souvenirs de la Frise. — Dames frisonnes. — Leeuwarden. . . . .	312
— Château de Saint-Cloud. . . . .	345	Incendie à Cracovie. . . . .	65			— Cureurs d'égouts — Marchands de beurre et de fromage. . . . .	313
— Cascade de Saint-Cloud. . . . .	Id.	Magasins de nouveautés (les). — Quatre gra- vures. . . . .	188			Souvenirs de Tennesse. — Construction d'un log-house. . . . .	112
— Château de Versailles. . . . .	Id.	Maison habitée par Pierre Corneille, rue d'Argenteuil, n° 18. . . . .	221			— Log-house avec défrichement. . . . .	Id.
— Chapelle du Versailles. . . . .	Id.	Maison de campagne du sculpteur Schwan- thaler. . . . .	229			— Ferme américaine. . . . .	Id.
— Le grand Trianon. . . . .	Id.	Méthode proposée par M. Chambellan pour l'indication des noms des rues de Paris. . . . .	16			Tuilerie id. . . . .	413
Chemin de fer de Nevers. — Entrée du sou- terrain de Grimouille, pont-route, aqueduc et viaduc sur l'Allier. . . . .	268	Modes d'été. . . . .	80			— Camp, meeting religieux. . . . .	Id.
— Inauguration du 20 octobre 1850. . . . .	269	Moines jouant aux boules dans un monas- tère de Rome. . . . .	229			— Jeune fille américaine. . . . .	Id.
Claremont. . . . .	148	Montes blessé par un taureau. . . . .	81			Steppes de la mer Caspienne (les). . . . .	72-73
Concours de médailles de l'exposition uni- verselle de Londres en 1851, médailles de MM. Bonnardel et Gayraud père. . . . .	64	Naufage de la <i>Meuse</i> (1 décembre 1850). . . . .	400			— Procédé mécanique pour la prière en usage chez les Kalmouks. . . . .	72
Conservatoire des arts et métiers. — Modèle de la pompe spirale inventée en 1756 par Wetman. . . . .	296	Ortolan (l'). . . . .	288			— Temple kalmouk sur la rive gauloise du Volga. . . . .	72
— Salle des machines agricoles. . . . .	296	Paris à table. — Quatre gravures. . . . .	28			— Grand prétre kalmouk. . . . .	73
— Première voiture à vapeur inventée par M. Quot, en 1780. . . . .	297	Petites industries de Paris. — Mise en cou- leur sans frappe. — Le père Tripoli. Labbé marchand de cocos. . . . .	236			— Solennité religieuse chez les Kalmouks. . . . .	73
— Grand amphithéâtre des cours publics. . . . .	297	— L'aveugle fabricant de chaussons. — Marchand d'eau de Cologne. — Re- layeur d'omnibus. . . . .	308			Tavernes (les) en Angleterre. — Maître de taverne. . . . .	40
Cour des comptes (la). — Le grand escalier. . . . .	88	<i>Poursuivante</i> (la frégate la) à Bombay. . . . .	257			— Maitresse de taverne. . . . .	Id.
— Grande salle d'audience. . . . .	Id.	Promenades et jardins publics. — Quatre études par Valentin. . . . .	205			— Gin-Palace. . . . .	Id.
— Salle des comités. . . . .	89	— Quatre études. . . . .	217			— Policemen reconduisant des gentlemen. . . . .	41
— Bibliothèque et salle du conseil. . . . .	Id.	Rôti de bœuf cuit au gaz à Exeter. . . . .	68			— Taverne aristocratique. . . . .	Id.
Courses de Saumur. . . . .	244	Saint Vincent de Paul enfant faisant l'an- none. . . . .	400			— Le dernier coup. . . . .	120
Ecole des chartes. — Porte d'entrée. . . . .	341					— Taverne chantante dans le Strand. . . . .	120
— Salle des cours. . . . .	Id.					— Matelots en goguette. . . . .	121
Élévation générale des constructions élevées dans la cour du Palais-National pour l'exposition de 1850. . . . .	261					— Taverne de matelots. . . . .	14.
Embarcadere du chemin de fer à Calais. . . . .	85					Une saison aux eaux d'Aix. — Entrée du Casino. — Eglise du château de Cham- béry. — Abbaye d'Hautecombe. — Arc de Campanus. — Ruines du châ- teau du Bourget. . . . .	397
Élé (l'). . . . .	417						
Fantaisie par Gavarni. . . . .	404						

## VOYAGES.

Abyssinie. — Costume de Femmes. — Re- pas de viande crue. — Le colonel, palais du ras à Gondar. — Femme d'Abyssinie écrasant des fraises. — Palais de l'empereur à Gondar. . . . .	21-25
Bains de Panticosa (Espagne). — Trois grav.	181
Caractères, types et costumes anglais. — Conducteur de bestiaux. — Trompette des Horse-Guards. — Charretier de brasserie. — Gardien de cimetière. . . . .	220
Chasses en Styrie. — La pêche. — Le dé- jeuner. — L'affût. — Le retour. — La traque. — La battue. . . . .	252-253
Foire de Madrid. — Valencien. — Arago- nais. — Le champ de foire. . . . .	228
Glaciers de Tschingel inférieur et supérieur. . . . .	69
Grenoble (vue prise de la montagne des Quatre-Seigneurs). . . . .	76
Institut de Nowa-Alexandryi. — Trois grav.	101
Jour des morts (le) en Sicile. . . . .	304
Opium (fumeurs d'). — Quatre gravures. . . . .	356
— Ravage de l'opium sur les fumeurs. — Manière de fumer. — Intérieur d'un établissement où l'on fume. — Con- trebandiers d'opium. . . . .	
Pulawy. — aujourd'hui Institut de Nowa- Alexandryi. . . . .	401
Rhin (le), par Louis Marvy. — Schaffhouse. . . . .	168
— Heidelberg. — Le Neckar. . . . .	169
— Ehrenfels. — Drusus. — Pfalz. — Rhein- stein. . . . .	216
— Sonneck. — Le Chaf. — Saint-Goar. . . . .	217

